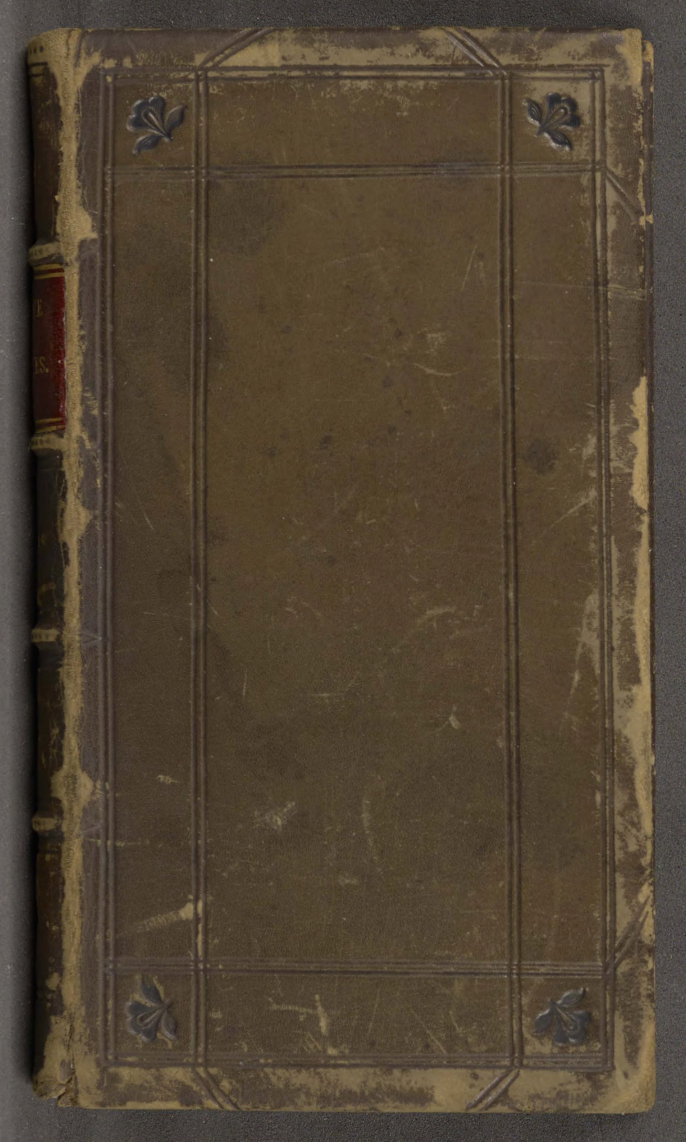




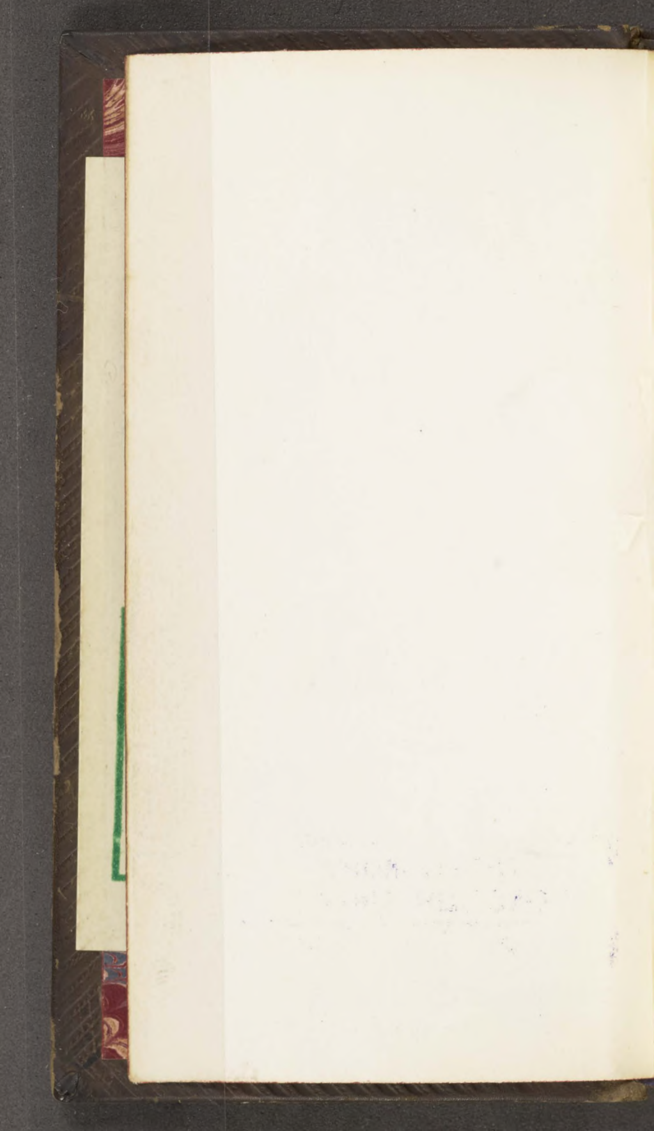
small tear F5

By Louis Jobert
(1st edn is Paris, 1692)

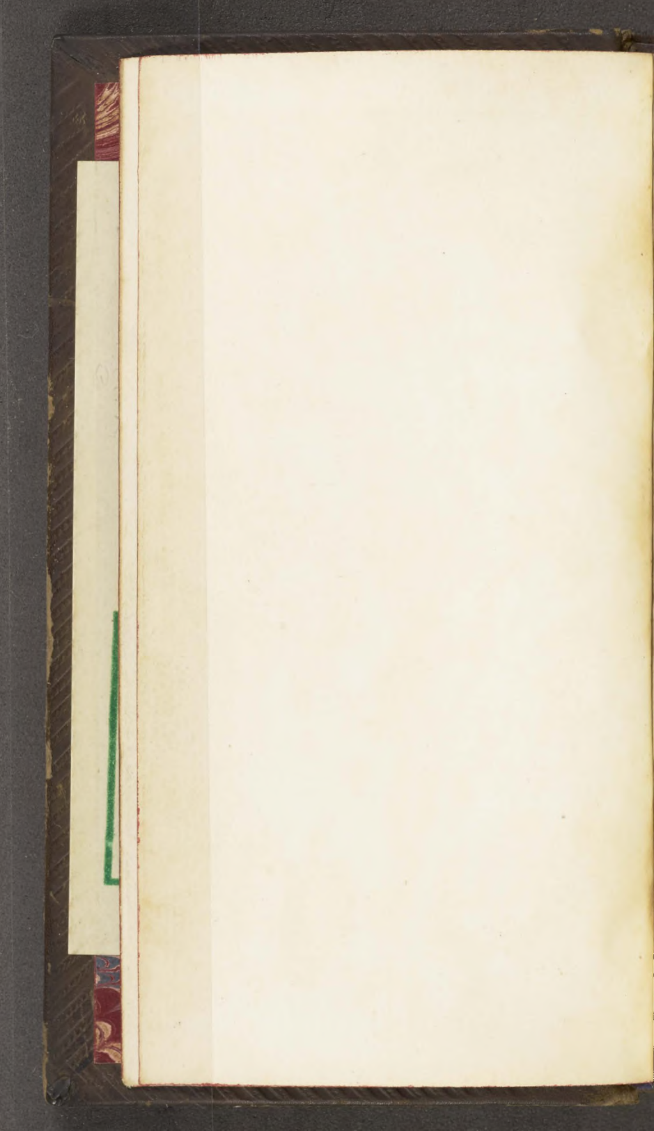
MMR








$150





καλα νεφεα Φοιβος

LA SCIENCE DES MEDAILLES

POUR

L'Instruction de ceux qui s'appliquent à la connoissance des Medailles Antiques & Modernes.

Jobert, de la Compagnie de Jesus



A AMSTERDAM,
Chez GEORGE GALLET.

M. DC. XCIII.



AVERTISSEMENT.

IE ne prétens point faire icy l'éloge de la Science des Medailles, ni exaggerer les grands avantages que l'on en peut tirer. Ce ne seroit qu'une repetition des loüanges que tant d'Autheurs, mesme du premier ordre, luy ont données dans leurs Ouvrages. Je diray seulement qu'elle ne merite pas moins l'estime & l'application des gens d'esprit, que l'Histoire, laquelle n'a point de monument plus solide que la Medaille, pour justifier la verité de ses évenemens. Mais cette Science qui fait la certitude de l'Histoire ne laisse pas d'avoir ses peines & ses difficultez. Elle a mesme le malheur, que des personnes habiles ne se servent des lumieres qu'elle leur a inspirées, que pour abuser de la confiance des nouveaux curieux. Ces gens sans honneur employent tou-

tes sortes d'artifices pour les surprendre, & d'un pur commerce de plaisir & de bonne foy ils en font un negoce d'interest & de tromperie. Je n'ay pû souffrir qu'on fit cette injure à la plus noble des Curiositez, & comme dans les Livres des Medailles on trouve peu d'instruction pour les bien connoistre, j'ay mis dans cét Ouvrage les connoissances que l'experience & l'application m'ont acquises. J'en fais part au public en faveur de ceux qui ne font que commencer : ils y trouveront le moyen de se deffendre de l'imposture, & d'acquerir sans peine du discernement & de la capacité. C'est pour cela que je l'ay composé des douze Chapitres suivans.



TABLE

DES INSTRUCTIONS & des Sujets qui y sont traitez.

Fin de la Table.

LA

LA SCIENCE DES MEDAILLES.

I. INSTRUCTION.

De l'âge des Medailles, & du temps qui en augmente la rareté & le prix.

S'IL estoit des Sciences comme de la Noblesse, qui tire sa principale gloire de l'ancienneté, la Science des Medailles seroit sans contredit la plus considerable, & la plus estimée ; puisque l'on pourroit peut-estre montrer assez clairement par la Sainte Ecriture, que l'employ des metaux pour l'usage des hommes est presque aussi ancien que le monde. Il y auroit cependant bien de l'imagination à croire que la monnoye battuë & marquée soit de l'invention

Usage des metaux.

de Tubal Caïn, comme le pretend Willalpand, croyant que ſans cela l'on ne juſtifie pas aſſez ce qui eſt dit de luy dans la Geneſe, *qui fuit malleator & faber in cuncta opera æris & ferri.*

Il eſt tres probable que le Commerce & la Societé ſe ſont entretenus durant pluſieurs ſiecles, par la ſimple commutation des choſes dont chacun avoit beſoin; & que la difficulté de battre les metaux, a dû empêcher long-temps que l'on ne les employât en monnoye, puiſque nous trouvons encore aujourd'huy des Nations entieres qui n'ont aucun uſage des metaux monnoyez, & que parmy ceux qui s'en ſont ſervis, ils ſe ſont donnez fort long-temps au poids avant que l'on s'aviſât de leur donner la figure de monnoye, dont le prix a eſté fixé par la ſeule volonté des hommes, & par la commodité que l'on a trouvée aux pieces de petit volume.

Uſage de la monnoye.

Quelques-uns ont voulu dire que Moyſe eſtoit le premier qui avoit inventé l'Art de frapper la monnoye, & qui en avoit introduit l'uſage. D'autres ont pretendu par les propres paroles de ce Saint Legiſlateur prouver que dés le temps d'Abraham l'on s'en ſervoit dans la terre de Canaan, puiſqu'en racontant ce qu'il fit pour

acheter

acheter un Sepulchre à ſa femme qui mourut en ce pays-là, il parle d'argent courant & employe le mot de *Sicles*, dont l'on s'eſt toûjours ſervy depuis pour exprimer certaines pieces de monnoye que les Hebreux ont conſervées. Tout cela eſt aſſeurement plus curieux que neceſſaire à l'inſtruction d'un homme qui commence à aimer les Medailles, & qui ne cherche encore qu'à les connoître. Geneſe ch. 23.

Il ſuffit donc pour l'informer de l'âge des Medailles dont nous parlons, de luy apprendre que l'on doit partager les Medailles en deux eſpeces, en antiques, & en modernes, car c'eſt la premiere notion de l'art d'où dépend l'eſtime & le prix des Medailles. Les antiques ſont toutes celles qui ont eſté frappées juſqu'au troiſiéme ou neuviéme ſiecle de Jeſus-Chriſt. Les modernes ſont toutes celles qui ont eſté faites depuis environ 300. ans. Car pour celles que nous avons depuis Charlemagne juſqu'à ce temps; les curieux ne daignent pas les ramaſſer, excepté celles qui finiſſent la ſuite de l'Empire des Grecs, & de qui l'on pourroit dire aprés un de nos curieux, qu'elles forment un vilain entre deux de l'antique & du moderne, où ny les yeux ny l'eſprit

ne trouvent plus rien de ſatisfaiſant, ny d'agreable ; de ſorte que pour ſuivre ſon gouſt il ne faudroit conduire l'antique tout au plus que juſqu'à Theodoſe, à la fin du quatriéme ſiecle.

Medailles Grecques.

Parmy les antiques, j'entens celles dont on compoſe les Cabinets ordinaires, il y en a de Grecques & de Latines. Les Grecques ſont les premieres & les plus anciennes, puiſque long-temps devant la fondation de Rome ; les Roys & les Villes Grecques frappoient de tres-belles monnoyes de tous les trois metaux, & le faiſoient avec tant d'art, que dans l'Eſtat le plus floriſſaut de la Republique, & de l'Empire, l'on a eu bien de la peine à les égaler. L'on en peut juger par les Medaillons Grecs qui nous reſtent. Comme il y en a des Roys & des Villes, ceux des Villes à mon avis ſont les plus anciennes, quoi qu'ils ne ſoient pas toûjours ny les plus beaux, ny les plus precieux. Il faut même avoüer que dans ce qui eſt des figures, generallement parlant, les Medailles Grecques ont un deſſein, une attitude, une force, & une delicateſſe à exprimer juſqu'aux muſcles & aux veines, qui ſoûtenuës par un tres-grand relief, ſurpaſſent infiniment les Romaines.

Je reſerve ailleurs à parler des Medailles étrangeres, qui ſont un nouvel ordre dans les antiques, & dans les modernes, comme ſont les Hebraïques, les Puniques, les Arabeſques, & les autres que les differents Eſtats ont frappées chacun en leur Langue ; il y en a peu d'antiques & les modernes ſont aſſez connuës.

Les Conſulaires ſont conſtamment les plus anciennes des Medailles Latines, puiſque du temps des Roys qui ont regné dans Rome l'on ne ſçavoit encore ce que c'étoit que de battre monnoye, ſur tout en or & en argent, ſi bien que la ſuite des familles tient le premier rang d'antiquité entre les Medailles Romaines. Medailles antiques Latines. Les Conſulaires.

Parmy les Imperialles on diſtingue le haut & le bas Empire. Et quoy qu'à l'égard de ce que l'on appelle moderne, toutes les Medailles des Empereurs juſqu'aux Paleologues paſſent pour antiques, encore qu'elles tombent juſqu'au 15. ſiecle ; Les curieux n'eſtiment que celles du haut Empire, qui finit ſelon eux au temps des 30. Tyrans, & qui commence à Jules Ceſar, ou à Auguſte ; c'eſt à dire environ depuis l'an 700. de Rome, 54. ans devant Jeſus Chriſt, juſqu'à l'an 1010. de Rome ou environ, & de Jeſus-Chriſt environ 260. Les Imperiales.

Le bas Empire. Le bas Empire comprend prés de 1200. ans, si l'on veut aller jusqu'à la ruine de l'Empire de Constantinople qui arriva environ l'an 1450. que les Turcs s'en rendirent les Maîtres. De sorte que l'on ne reconnut plus que l'Empire d'Occident dans tout le monde Chrestien. Ainsi l'on peut y trouver deux differens âges. Le premier depuis l'Empire d'Aurelien ou de Claude le Gothique, jusqu'à Anastase, qui est de plus de 200 ans. Le deuxiéme depuis Anastase jusqu'aux Paleologues, qui est de plus de 1000. ans,

Medailles modernes. Tout ce qui suit hors des Medailles Romaines dans les trois derniers siecles, est appellé moderne chez les curieux, de quelque nation qu'il soit, & compose les cabinets de ceux qui ne donnent point dans l'antique. Car depuis qu'à l'exemple du Roy les particuliers ont commencé à ramasser ces sortes de Medailles, l'estude en est devenuë d'autant plus agreable, que l'on s'y trouve plus interessé, parce qu'elles nous approchent de plus prés, & nous presentent l'image de nos temps.

C'est dans cette espece de curiosité que l'on peut faire le plus grand nombre de differentes suites de Papes, d'Empereurs; de Roys, de Princes, de Villes, de Personnes particulieres, puisque

que les monnoyes & les jettons y ayant place, il n'y a presqu'aucun évenement singulier que l'on n'y puisse rencontrer ; sur tout depuis que dans ces derniers temps on a pris goust à la gloire des monumens publics, & que l'on a crû qu'il estoit de la reconnoisance des peuples, autant que de l'honneur des Princes, de faire passer à la posterité la memoire des grandes actions, & des évenemens considerables.

Pour donner sur cela des leçons aux Maistres mesmes, il faudroit avoir la capacité de Monsieur l'Abbé Bizot, qui est aujourd'huy presque le seul qui en ait la parfaite intelligence, tout ce qu'il y a de plus precieux en ce genre luy ayant passé par les mains, & personne ne sçachant l'expliquer avec plus de netteté, de facilité, & d'agrément. Usage moderne.

Mais je ne laisseray pas d'apprendre aux nouveaux curieux l'usage des Medailles modernes, qui ne sont ny moins agreables, ny moins utiles que les antiques, & qui sont bien plus aisées à expliquer dés que l'on a quelque connoissance de l'Histoire. Comme elles ont esté faites à plaisir, les Types en sont bien plus considerables. L'on y voit les combats sur mer & sur terre, les Sieges, les Entrées,

les Sacres des Roys, les Pompes funebres & les autres Ceremonies, les Alliances, les Mariages, les Familles, & tout ce qui regarde ou la Politique ou la Religion. Les Epoques y ſont preſque toûjours marquées, & l'on n'y voit point, comme ſur les antiques, un faux merite honoré. Enfin l'on n'eſt point ſujet à y eſtre trompé comme aux antiques, rien n'eſtant plus aiſé que de diſtinguer les moulées d'avec celles que l'on a frappées, & perſonne ne s'eſtant encore mis en teſte de les contrefaire par l'eſperance du gain.

Les Papes.

L'on peut donc faire des ſuites de Papes fort complettes d'argent, & de bronze, non pas à la verité depuis S. Pierre juſqu'à nous, mais ſeulement depuis environ 250. ans; c'eſt à dire depuis Martin V. environ l'an 1430. car depuis ce temps-là juſqu'à Alexandre VIII. l'on a des Medailles de tous, ſoit moulées ſoit frappées, juſqu'au nombre de cinq à ſix cent, comme il eſt aiſé de le juſtifier par le Livre du Pere du Moulinet, qui a fait graver toutes celles qui ont pû luy tomber entre les mains, avec une explication ſommaire de chacune.

C'eſt avec raiſon qu'il ſoûtient que devant le temps que j'ay marqué, il ne ſe trouve aucune Medaille qui ſoit

ſoit frappée pendant leur Pontificat, mais ſeulement reſtituée. Parce qu'il eſt certain que les coins des Medailles de Martin V. & des autres, juſqu'à Jules II. ont eſté faits ſous le Pontificat d'Alexandre VII. par les ſoins de Monſieur l'Abbé Bizot, ſoûtenu par la faveur du Cardinal François Barberin, qui en avoit fait reſtituer un bien plus grand nombre; ſi la mort du Pape n'avoit rompu le deſſein que l'on avoit formé de faire graver la ſuite des Papes, dont on eſperoit trouver les teſtes par les images, & par les tombeaux, par les cires, & par les autres monumens du Vatican. Au lieu que l'on ne peut aujourd'huy la faire que par les plombs des Bulles, où l'on ne trouve que le nom des Papes & non pas leurs images, la coûtume eſtant de n'y mettre que celles de Saint Pierre & de Saint Paul.
Sixte IV. eſt le premier qui ait mis ſon Buſte ſur la monnoye, qu'il fit frapper avec ce mot *utilitati publicæ*, en memoire de ce qu'il commença de faire paver les ruës de Rome. Avec ce ſecours l'on pourroit commencer une ſuite complete dés le huitiéme ſiecle.

A l'égard de l'Eugene IV. d'or frappé durant le Concile de Floren-

ce n'eſt auſſi qu'une monnoye qui eſt dans le Cabinet du Roy. Nonobſtant ce que je viens de dire, il faut avoüer que le deſſein de reſtituer les Medailles des Papes depuis Sainr Pierre, avoit déja eſté conçû par quelqu'un, & peut eſtre méme executé, quoique ſeulement par des Medailles moulées, car j'en ay pluſieurs de tous les ſiecles; principalement avec deux ou trois ſortes de Revers: ſçavoir les unes avec deux grandes clefs en pal *Claves regni cœlorum*, les autres avec le buſte de Saint Pierre & deux petites clefs en ſautoir, & la meſme legende; les autres avec une Veronique; ou avec d'autres Revers particuliers.

Medailles ſcandaleuſes des Papes.

Il eſt à propos d'avertir icy, qu'il ne faut pas confondre avec les veritables Medailles des Papes, certaines que les Ennemis du S. Siege ont fabriquées pour les inſulter, ou pour les rendre odieux. Telle eſt celle de Jules III. avec cette inſcription qui luy ſert de Revers, *Gens & Regnum quod non ſervierit tibi peribit*. Telle eſt la Medaille de Paul III. ΦΕΡΝΗΖΗΝΟϹ ΕΥΦΡΑΙΝΕΙ que l'on ne doit jamais placer parmy les Medailles veritables. Telles ſont enfin certaines ridicules Medailles moulées comme je croy, ou en Allemagne, ou en Hollande & à Genéve, dont les unes repre-

presentent la teste d'un Pape jointe à celle d'un Diable ; au Revers la teste d'un Cardinal jointe à celle d'un Fou. La legende en est aussi impertinente que le type. D'un costé *Joannes Calvinus hæresiarcha pessimus*, de l'autre, *Et stulti aliquando sapite.* Car je vous prie de me dire quel goust il y a à cela, quelle érudition ?

J'en ay encore d'une autre espece aussi bizarre, où la teste d'un Pape est jointe à celle d'un Empereur. Au revers la teste d'uu Cardinal jointe à celle d'un Evêque. *Theodosius Imperator & Celestinus Pontifex.* Le revers est si effacé que l'on ne peut y lire que ces mots, *Episcopus anno* CCCCXXIII. Qui peut deviner ce que l'on pretend par ces combinaisons burlesques ? Je n'aurois pas daigné en parler, si ce n'estoit que ces sottes pieces tombent le plus aisément entre les mains des jeunes Curieux, qui se tourmentent inutilement à les vouloir entendre, comme si l'on pouvoit donner du bon sens aux visions de certaines testes malfaites, qui n'en eurent jamais.

L'on peut augmenter la suite des Papes de toute la Cour Ecclesiastique des Cardinaux, des Eveêques, & de certains autres Ecclesiastiques distinguez, dont on trouve des Medailles.

Aprés la ſuite des Papes, l'on peut faire uue ſuite fort complette d'Empereurs d'Occident depuis Charlemagne, pourvû que l'on y veüille faire entrer les monnoyes. Oct. Strada en a donné le modele ayant conduit ſon Ouvrage depuis Jules Ceſar, juſqu'à l'Empereur Mathias qui regnoit lors qu'il acheva ſon Livre. Mais il ne faut pas ſe fier en tout à cet Auteur, parce que les Medailles qu'il rapporte ſont preſque toutes fauſſes, c'eſt à dire, ou inventées pour remplir ſa ſuite, ou priſes ſur celles que Maximilien fit faite pour donner plus d'idées de la grandeur de la Maiſon d'Autriche.

Les Empereurs.

Ainſi à proprement parler, l'on ne peut commencer qu'à Frederic II. l'an 1463. qui qui fit faire uue Medaille de ſon Entrée à Rome, depuis lequel à peine peut on raſſem bler une trentaine de Medailles : ſi l'on n'y joint celles des Roys d'Eſpagne, dont la ſuite ne commence qu'à Philippes I. Roy d'Eſpagne & Archiduc d'Autriche, pere de Charles V.

Les Roys de France.

La ſuite des Roys de France eſt la plus nombreuſe & la plus conſiderable parmy les modernes, comme le Royaume eſt le plus noble & le plus ancien. Il eſt vray que des deux pre-

premieres races il faut se contenter des monnoyes dont Monsieur Bouteroüe a fait un beau Livre, où il en a fait graver une grande quantité, mais depuis la troisiéme on commence à trouver non seulement des Monnoyes, mais aussi quelques Medailles. Sans trop insister sur celle de Charlemagne, avec cette legende *renovatio regni Franciæ*, qui tres-probablement est d'un Charles posterieur sur un plomb qui a servi de Sceau. Monsieur Bizot soûtient qu'aucune n'a esté frappée devant Charles VII. qui ait l'effigie du Prince, & que la premiere où l'on ait vû un buste, 1494.
est celle que la Ville de Lyon fit frapper à Charles VIII. & à Anne de Bretagne. Mais la vraye gloire de la Nation, c'est qu'elle peut par des monnoyes justifier depuis 1200. ans la suite non interrompuë de ses Monarques depuis Clovis, ce qu'aucune Monarchie du monde ne peut faire. Monsieur de Harlay aujourd'huy premier President les avoit curieusement ramassées, & s'est fait un plaisir d'en enrichir le Cabinet du Roy, accoûtumé de sacrifier tout ce qu'il est, & tout ce qu'il a, au service & à la gloire de de son Auguste Monarque. C'est tout ce que l'on peut esperer dans ce genre de curiosité. Car de pre-

pretendre ramaſſer toutes celles que l'on trouve gravées dans la France Metallique, ce ſeroit perdre ſa peine : eſtant toutes faites à plaiſir, juſqu'à Charlemagne, & depuis y en ayant encore pluſieurs autres qui ne ſont que de l'invention de Jaques de Bie & de du Val ſon aſſocié.

La vie de Louis le Grard

Il y a aujourd'huy un deſſein où l'on peut reüſſir plus glorieuſement, c'eſt de ramaſſer toutes les Medailles de LOUIS LE GRAND, pour en compoſer une Hiſtoire complete. Son regne eſt ſi ſingulier, & l'on y trouve un enchaînement ſi continuel de miracles, que l'on en a fait un nombre conſiderable de Medailles, dont la poſterité aura peine à croire les types, que l'on ne pourra luy expliquer qu'avec admiration. Le Pere Meneſtrier connu par l'étenduë de ſa doctrine, par la bonté genereuſe, qui fait qu'il ne ſe refuſe à perſonne, & par mille ouvrages curieux qu'il continuë de donner tous les jours au public ; a fait la vie du Roy par ces monumens éternels de ſa gloire, avec une explication ſuccinte de chaque Medaille, depuis ſa naiſſance miraculeuſe, juſqu'au haut point de gloire où ſes dernieres conqueſtes l'ont élevé.

Hiſtoire du Pere Meneſtrier.

Monſieur l'Abbé Bizot dont nous

avons

avons déja parlé, a fait des mêmes Medailles un ramas tres-curieux & tres-magnifique, qui composoit une partie du Cabinet de Monsienr de Seignelay, car le tout estoit de plus de 3000. L'ordre qu'il y avoit mis en relevoit encore le prix, & y faisoit trouver une satisfaction merveilleuse. Car pour en donner une idée, aprés la suite de nos Roys, on y voyoit tous les Princes de la Maison Royale, les Princes de l'Eglise, Cardinaux & Evêques, les Officiers de la Couronne, les Chanceliers & tous les autres Magistrats & gens de Justice. Enfin toutes les personnes Illustres dans les Lettres & dans les Arts. L'on y rencontroit à peu prés dans le même ordre les Royaumes, & les Estats étrangers, dont nous avons un excellent morceau dans l'Histoire Metallique de Hollande, dont l'on ne peut parler sans faire l'éloge de l'Auteur; rien n'estant mieux concerté, ny plus heureusement executé.

Cabinet de Monsieur de Seignelay.

La Hollande Metallique.

Il est aisé de juger par là, combien seront considerables les suites où l'on fera entrer toutes les personnes Illustres, soit par leur Naissance, soit par leur Capacité, soit par leurs Charges, & par leurs Employs, y en ayant fort peu de qui l'on n'ait depuis 200. ans conservé la memoire

Les Medailles des hommes Illustres.

par

par quelques Medailles, ou du moins par des Jettons, qui font une partie de la curiosité de ceux qui ayment les modernes. Monsieur de Ganiere en a un ramas de plus de 3000. depuis Philippes VI. dit de Valois, qui commença à regner en 1328. Je le crois en ce genre le plus riche de tous les curieux : mais il ne l'est pas moins par son merite & par ces belles qualitez, qui le font aymer & estimer de tous ceux qui ont le bien de le connoître.

Les Jettons de Ganiere

II. INSTRUCTION.

Des differens metaux qui composent les Medailles.

LE prix des Medailles ne doit point estre consideré precisement par la matiere, puisque souvent une même Medaille frappée sur l'or sera commune, qui sera tres-rare en bronze; & d'autres fort estimées en or, qui le seront tres-peu en argent & en bronze. Par exemple, un Othon Latin de grand bronze n'a point de prix, au lieu qu'un Othon d'or ne vaut que trois ou quatre pistoles au dessus de son poids, qui est d'environ treize francs. Et le même Othon d'argent ne

ne vaut que 40. ou 50. ſols au delà de ce qu'il péſe, ſi ce n'eſt qu'il eût quelque revers extraordinaire, qui en augmentât le prix. Si l'on pouvoit même eſtre aſſez heureux pour recouvrer des premieres monnoyes dont les hommes ſe ſont ſervis, qui n'eſtoient que de cuir battu, comme celles que le Roy Numa diſtribua au peuple Romain, & que l'Hiſtoire nomme *aſſes ſcorteos*, l'on n'épargneroit rien pour en mettre à la teſte d'un cabinet.

Il ne faut pas laiſſer de connoître les metaux antiques, afin de n'y eſtre pas trompé, & de ſçavoir ce qui forme les differentes ſuites où les metaux ne doivent jamais eſtre mélez, ſi ce n'eſt lorſque pour rendre la ſuite d'argent plus ample, & plus achevée, on y place certaines teſtes d'or qui ne ſe trouvent plus en argent; car cela s'appelle enrichir une ſuite.

Il y a des Medailles d'or, ſoit or fin, toûjours plus pur, & d'un plus bel œil que le noſtre: ſoit or mélé plus pâle, & d'un alloy plus bas, qui eut cours dés le temps d'Alexandre Severe, lequel permit ſur quatre parts un cinquiéme d'alliage: ſoit enfin or notablement plus alteré, tel que nous le voyons dans certaines Gothi-

Med. d'or.

Gothiques. Il faut neanmoins observer que cette permiſſion de ſe ſervir de l'alliage, n'a point empêché que les Medailles de Severe, & des Princes qui l'ont ſuivy même dans le bas Empire, ne ſoient ordinairement d'un or auſſi pur, & auſſi fin que du temps d'Auguſte, le titre ne ſe trouvant proprement alteré que dans ces Gotiques.

L'or des anciennes Medailles Grecques eſt extrémement pur, l'on en peut juger par celles de Philippes de Macedoine, & d'Alexandre le Grand qui vont à 23. Karats & ſeize grains, à ce que dit Monſieur Patin, l'un des plus fameux antiquaires de noſtre ſiecle. On luy aura une éternelle obligation d'avoir inſpiré tout de nouveau aux ſçavans l'eſtime & l'amour des Medailles, & de leur en avoir facilité la connoiſſance par mille belles ouvertures qu'il a données, pour en déveloper les miſteres.

L'or du haut Empire eſt auſſi tres-fin, & de même alloy que celuy des Grecques, c'eſt à dire, au plus haut titre qu'il puiſſe aller en demeurant maniable. Car les affineurs le preferent encore aujourd'huy à celuy des Sequins, & des Ducats; & du temps de Bodin les Orfévres de Paris ayant fondu

fondu un Vespasien d'or, ils n'y trouverent qu'un 788. d'empirance qui est l'alliage.

Il faut se souvenir que les Romains ne commencerent à se servir de monnoyes d'or que l'an 546. de Rome, afin que l'on ne soit pas trompé à celles qui se trouveront devant ce temps-là. Par exemple, si l'on trouvoit quelqu'un des Roys de Rome, ou des premiers Consuls frappez sur l'or, il n'en faut pas davantage pour conclure que c'est une fausse Medaille.

L'usage des Medailles d'argent commença l'an de Rome 484. l'on en trouve beaucoup plus que d'or, mais l'argent n'en est pas si fin; particulierement des antiques jusqu'à Septime Severe. Car les curieux ont remarqué par les fontes, que les Romains ont toûjours battu les Medailles d'or sur le fin, au lieu que celles d'argent ont esté frappées à un titre plus bas que nos monnoyes; puisque les meilleures Romaines, mesme du temps des Consuls, ne vont au plus haut prix qu'à 25. francs le marc, qui en vaut plus de 30. quand il est fin. On ne laisse pas d'appeller argent fin celuy des Medailles qui se trouvent jusqu'à Septime Severe, en comparaison de cel-

Med. d'argent.

les

les qui ſe trouvent juſqu'à Conſtantin, qui n'eſt qu'argent bas & allié. On l'appelle communément Potin, & il s'en rencontre dés le commencement du haut Empire ; témoin certaines Medailles de Neron, & ſemblables.

Med. de billon. Il s'en trouve de pur billon qui n'ont preſque point d'argent, comme depuis Galien, non pas que depuis ce temps-là il ne s'en voye plus de bon argent ; car il eſt aiſé de prouver le contraire juſqu'au temps de Theodoſe, & au delà ; mais parce que depuis Gallien il y en a beaucoup plus de billon que de bon argent.

Med. ſaucées. Il s'en voit qui ne ſont que ſaucées, c'eſt à dire battuës ſur le ſeul cuivre, & puis argentées, telles qu'il s'en trouve depuis les Poſtumes ; & celles que l'on fait faire exprés, pour avôir la ſuite d'argent complete par des teſtes qui ne ſe rencontrent preſque point d'argent.

Med. fourrées. Enfin il y en a de fourrées qui n'ont qu'une petite feüille d'argent ſur le cuivre, mais battuës enſemble fort adroitement, & qui ne ſe connoiſſent qu'à la coupure. C'eſt une eſpece de fauſſe monnoye qui commença dés le triumvirat d'Auguſte, & qui eſt une preuve infaillible

lible de l'antiquité de la Medaille, & mesme de la rareté, puisque, comme dit Monsieur Morel, de qui nous aurons occasion de dire mille biens dans cet Ouvrage; dés que l'on s'estoit apperçû de la fourbe, on faisoit rompre les coins, & l'on décrioit l'espece.

Tout le cuivre dans la distinction des suites dont les cabinets sont composez, a l'honneur de porter le nom de bronze. On ne laisse pas neanmoins de le distinguer dans les metaux, quand l'on veut en parler exactement, comme a fait Savot.

On voit plusieurs Medailles de cuivre rouge dés le temps d'Auguste, particulierement parmy ce que l'on appelle le moyen bronze. 2. p. ch. 17.

On en voit aussi de cuivre jaune dés les mesmes temps, parmi le grand bronze, comme parmy le moyen. Med. de cuivre rouge & de jaune.

Il s'en trouve de vray bronze, dont l'œil est incomparablement plus beau.

On en voit quelques-unes qui passent pour cuivre de Corinthe, qui est un alliage d'or & d'argent avec le cuivre qui l'emporte. On l'appelle ainsi; parce qu'à la prise de Corinthe, le feu y ayant esté mis, & la Ville abandonnée au pillage, les differens metaux fondus coulant dans des endroits plus bas, formerent un allia- Med. de cuivre Corinthien.

alliage fortuit qui a gardé le nom de cette Ville ſaccagée, & qui donne aux Medailles la meſme beauté, & le même prix, que les vaſes de Corinthe ont toûjours eu parmy les vaſes communs de bronze. J'ay une *Livie* ſous l'image de la pieté, une *Antonia*, & un *Adrien* qui me paroiſſent en eſtre; mais nos Maiſtres pretendent que jamais on ne s'en eſt ſervy pour les Medailles, & je n'ay pas aſſez d'autorité pour former une nouvelle tradition, quoy qu'il ne paroiſſe pas de raiſon pourquoy ce que l'on fondoit pour des vaſes, n'auroit pas pû auſſi ſervir à quelques Medailles, puiſque l'on gravoit les images des Princes meſme ſur les pierres precieuſes.

2. p. ch. 17. Savot qui a traité plus curieuſement que tous les autres antiquaires, le département des metaux dans les monnoyes, fait un Chapitre exprés du cuivre de Corinthe dont il met trois eſpeces; l'une où l'or eſt le metal dominant; l'autre où l'argent predomine; le troiſiéme où l'or, l'argent, & le cuivre ſont en égales portions. Il pretend prouver par les paroles de Pline que l'on imitoit en alliant ces trois metaux le vray cuivre de Corinthe, parce qu'il parle d'une fonte qu'il nomme *rationem fundendi æris*

eris pretiosi. Cependant il avouë ce que l'experience nous a appris, qu'aprés plusieurs essais que l'on a faits sur les Medailles que l'on a crû être de ce cuivre, jamais en les fondant l'on n'a pû, ny par le feu, ny par l'eau de départ, en tirer un seul grain d'or.

Med. de deux cuivres.

Enfin il y a des Medailles de differens cuivres qui ne sont point alliez, mais dont seulement l'un enchassé l'autre, & qui sont frappez du mesme coin; tels sont quelques Médaillons antiques de Commode & d'Adrien, & certains qui sans cela ne seroient que de grand ou de moyen bronze. L'on peut y remarquer que les caracteres de la legende mordent quelquefois sur les deux metaux, d'autrefois ils ne sont que sur l'interieur, auquel le premier cercle de metal ne sert que d'encastillement.

Med. de plomb.

L'on trouve encore des Medailles de plomb, ausquelles il faut prendre garde de n'estre pas trompé, parce que la pluspart sont modernes & de nulle valeur, au lieu que les plombs antiques sont les plus curieux. J'en ay vû quelques-uns à Avignon chez Monsieur Rostagny qu'il estimoit beaucoup; & l'autre jour on me fit voir un Tigranes qui indubitablement estoit un plomb antique, plus

blanc beaucoup que le noſtre, & plus dur.

Je ſçay que pluſieurs de nos antiquaires ont peine à tomber d'accord qu'il nous reſte des Medailles de plomb antique; mais s'ils veulent dire abſolument que jamais les Romains ne ſe ſoient ſervis de monnoyes de plomb, ils auront bien de la peine à répondre aux Auteurs qui en ont parlé, comme Plaute, Martial, &c. Que s'ils pretendent que la monnoye qu'ils appellent *nummi plumbei*, ſont des Medailles de cuivre allié avec du plomb; Savot leur répondra que cet alliage ne ſe trouve que vers le temps de Septime Severe, & que dans les eſſais qu'il a faits des Medailles plus antiques, jamais il ne s'eſt trouvé aucun grain de plomb. Or les Auteurs que nous venons de citer, & qui parlent des monnoyes de plomb, ſont beaucoup avant Septime Severe.

Je ne parle point de certains cuivres dorez qu'on trouve dans les cabinets, qui ſont des Medailles gaſtées par des curieux ignorans qui ne ſçavent pas le prix des choſes, ſemblables à ceux qui eſtiment la perſonne par l'habit, & l'honneſte homme par la fortune.

Med. de fer.

Je ne parle point non plus de fer, parmy les metaux dont on trouve

des Medailles. Ce n'eſt pas que je ne ſçache que Ceſar a dit que certains peuples de la Grand-Bretagne ſe ſervoient de monoye de fer. Je ſçay auſſi que la meſme choſe eſt arrivée dans quelques Villes de Grece. Je ſçay de plus que Savot rapporte qu'il s'eſt trouvé des monnoyes Romaines que l'aimant attiroit ; mais il eſt aiſé de voir que ce n'eſtoient que des Medailles fourrées telles qu'il nous en reſte encore pluſieurs, & du temps de la Republique, & du temps des Empereurs ; c'eſt à dire du fer ou du cuivre couvert d'une feüille d'argent, à qui l'adreſſe des faux monoyeurs de ces ſiecles donnoit cours comme à la bonne monnoye. Nous en venons de parler, & nous en parlerons encore plus amplement dans un autre endroit, où nous ferons voir le remede qu'on tâcha d'y apporter.

Ces differens metaux ne forment dans les cabinets que trois ſortes de differentes ſuites. Celle d'or qui eſt la moins nombreuſe, n'exedant gueres mille ou douze cent dans les Imperiales. Celle d'argent beaucoup plus nombreuſe, puiſqu'elle peut paſſer trois mille des ſeules Imperiales. Celle de bronze qui va beaucoup plus loin, puiſqu'en y compre-

nant les trois differentes grandeurs, elle peut aller au delà de ſix à ſept mille. Je ne compte que les Imperiales ; car qui voudroit y comprendre celles des Roys & des Villes, l'on iroit beaucoup plus loin. L'on ſçait que Wolfangus Lazius Medecin Allemand, qui paroiſt avoir formé le deſſein le plus vaſte pour nous donner toutes les Medailles qu'il avoit jamais veuës, en faiſoit monter le nombre ſi haut, qu'il a paru incroyable ; de ſorte que l'on a voulu des 700000. dont il parle ; retrancher le dernier chiffre, encore a-t'on crû luy faire grace, les premieres planches qu'il a fait graver ne promettant pas qu'il puſt aller juſqu'à 7000.

Pour moy je ne doute point qu'en ſeparant les metaux & les grandeurs, & en y comprenant tout ce que nous avons d'antique & de moderne juſqu'aux monnoyes ; & aux jettons, l'on ne puiſſe aller au delà de tout ce que l'on ſe figure communément ſur le pied de ce qui ſe rencontre dans les plus riches cabinets.

Tout ce que nous venons de dire de la matiere des Medailles, ne doit s'entendre que des Medailles ordinaires, qui ont eu cours parmy les Grecs & les Romains, qui ont reduit leur mon-

monnoye aux trois principaux metaux, l'or, l'argent, & le cuivre. D'où vient que les Monetaires ne se servoient que de ceux là pour marquer le pouvoir que leur donnoit leur charge, & l'exprimoient ainsi III-VIR. A. A. A. F. F. c'est à dire *triumvir*, *auro*, *argento*, *ære*, *flando*, *feriundo*.

Que si dans de certaines occasions extraordinaires, la necessité a obligé d'employer faute de metal les choses les plus viles, comme de la terre cuitte, des écorces, du carton, de petits cailloux, & choses semblables, où l'on imprimoit certaines marques; on doit plûtost regarder cela comme des gages pour estre payez, que comme des monnoyes courantes. Les curieux trouveront dans Savot dequoy se contenter sur cette matiere, & ils y apprendront, *quid distent æra lupinis*.

III INSTRUCTION.

Des grandeurs differentes qui forment de differentes suites dans les mesmes metaux or, argent, & bronze.

Il ne paroist point que les anciens ayent frappé de Medailles qui ap-

prochent de l'épaisseur, ou de la grandeur de certaines de nos Medailles modernes, particulierement de ce Siecle; le volume & le relief mesme de leurs Medaillons estant ordinairement beaucoup moindre, au lieu que celuy de leurs monnoyes est beaucoup plus fort que le nostre. Ainsi le volume de toutes les Medailles n'est ordinairement que depuis trois pouces de diametre, jusqu'à un quart de pouce soit or, soit argent, soit cuivre; qui sont les principaux metaux à quoy se bornoit l'ouvrage des Monetaires, nommez pour cela *III. VIRI. ære, argento, auro, flando, feriundo*, comme nous l'avons dit.

Les Medaillons. J'ay appellé Medaillons, celles qui n'estoient point monnoyes courantes, & que l'on frappoit comme des monumens publics, pour repandre parmy le peuple, dans les ceremonies des Jeux, ou des Triomphes. ou pour donner aux Ambassadeurs, & aux Princes étrangers. Ces pieces estoient nommées par les Romains *Missilia*, & les Italiens les appellent aujourd'huy *Medaglioni*, nom que nous leur avons emprunté pour marquer les Medailles d'une grandeur extraordinaire. On pourroit fort bien en former de differens ordres, com-

comme l'on fait dans le bronze, si l'on pouvoit en faire des suites completes · mais quand mesme l'on mêleroit & les grandeurs & les metaux, l'on ne pourroit jamais y arriver. C'est pourquoy l'on les met à la teste des cabinets, & l'on ne sçache point qu'aucun passe en cette espece quatre ou cinq cent, non pas mesme celuy du Roy, ny d'aucun Prince de l'Europe. Cependant Monsieur Morel dans le projet qu'il nous a donné de son son grand Ouvrage, dont nous parlerons ailleurs, promet de nous en graver plus de mille, qu'il a tirez des cabinets differens qu'il a vûs. Cét homme singulier est aujourd'huy l'honneur des antiquaires, aussi aimable par sa probité, sa candeur, & son desinteressement, qu'il est admirable pour son genie, son industrie & son application, qui passe ce que l'on peut imaginer, dans ce qui concerne les Medailles. Enfin c'est un genie rare à qui rien ne manquera, lorsque Dieu luy aura donné la vraye foy, & qu'il luy aura fait connoistre la verité de la Religion Catholique.

Monsieur Morel.

Il est une espece de ces Medaillons que l'on appelle *Contourniates*, du mot Italien qui marque la maniere dont ils sont frappez; sçavoir avec

Les Contourniates.

une certaine enfonçure tout au tour, qui laiſſe un rond des deux coſtez, & avec des figures qui n'ont preſque point de relief en comparaiſon des vrais Medaillons. C'eſt un ouvrage né, comme je croy dans la Grece, dont on ſe ſervoit principalement pour honorer la memoire des grands hommes, & de ceux qui avoient remporté le prix aux jeux publics. Tels ſont ceux qui nous reſtent d'Homere, de Solon, d'Euclide, de Pythagore, de Socrate, d'Apollonius Tyaneus, & de pluſieurs Athletes, dont les victoires ſont marquées par des palmes, & des chariots, ou à deux ou à quatre chevaux.

L'on ne ſçait point trop en quel temps l'on a commencé d'en frapper. Car quoy que de ſçavans antiquaires diſent que ce n'eſt que depuis le temps de Theodoſe, l'ouvrage neanmoins, & les premiers Empereurs qui y ſont marquez, ſemble une conviction que l'on en battoit meſme dans le haut Empire. Car il y en a de Neron, de Trajan, d'Alexandre Severe, & de quelques autres dont on n'avoit aucun intereſt de renouveller la memoire dans le bas Empire, & ſous des Princes Chreſtiens. Ce qui paroit encore plus fort à l'égard

gard de ces Athletes, dont il importoit fort peu à la posterité de conserver les noms par une restitution si solemnelle.

Medaillons d'argent.

L'on trouve plus aisement des Medaillons d'argent, dont on peut faire des suites assez belles, non pas à la verité d'Empereurs, mais de Roys, ou de Villes, comme nous voyons les Roys de Syrie que nous a donné Monsieur Vaillant, ceux d'Egypte qu'il nous prepare, ceux de Macedoine, &c. Il ne faut pas neanmoins que des particuliers esperent les avoir jamais completes, les plus grands Princes à peine le peuvent esperer.

Medaillons d'or

Les Medaillons d'or sont si rares, qu'il n'est pas possible d'en amasser suffisamment pour faire nombre. L'on se contente de les mettre à la teste ou de l'or, ou de l'argent, pour faire l'honneur du cabinet. J'en ay veu autrefois deux de Commode parfaitement beaux au cabinet du Roy, placez parmy d'autres Medaillons, hors de leur metal.

Chez Monsieur Carcavi qui gardoit alors les Medailles.

Med. de bronze & leurs differentes grandeurs.

Il n'en est pas ainsi des Medailles de bronze. Il y en a une si grande quantité, que l'on les separe en trois grandeurs, qui forment ces trois differentes suites qui remplissent les cabinets. Le grand bronze, le moyen

bronze, & le petit bronze. L'on juge du rang de chacune par ſon volume, qui comprend l'épaiſſeur & l'eſtenduë de la Medaille, la groſſeur & le relief de la teſte. De ſorte que telle Medaille qui aura l'epaiſſeur du grand bronze, pour n'avoir que la teſte du moyen, ne ſera que de la ſeconde grandeur. Telle autre qui n'aura preſque point d'épaiſſeur, pour avoir la teſte aſſez groſſe, ſera rangée parmy celles de la premiere grandeur. L'inclination du curieux y fait beaucoup; car ceux qui donnent dans le grand bronze, y font entrer beaucoup de Medailles qui dans le vray ne ſont que moyen bronze; & ceux qui ayment le moyen bronze, y font entrer des Medailles qui devroient eſtre miſes dans le grand, particulierement pour avoir des teſtes que l'on a peine à trouver. Ainſi l'Othon de moyen bronze, l'Antonia, le Druſus, le Germanicus, ſe mettent au grand bronze, & le petit bronze au moyen.

Chacune de ces grandeurs a ſon merite. La premiere qui fait le grand bronze excelle par la delicateſſe & la force du relief, & par les beaux monumens hiſtoriques dont les revers ſont chargez, & qui y paroiſſent dans toute leur beauté. La ſecon-

ſeconde qui fait le moyen bronze, ſe fait conſiderer par la multitude, & par la rareté des revers, ſur tout à cauſe d'une infinité de Colonies Greques & Latines, que l'on ne trouve preſque point en grand bronze. La troiſiéme qui fait le petit bronze, ſe fait eſtimer par la neceſſité que l'on en a pour le bas Empire, où le grand & le moyen bronze abandonnent les curieux, & où l'un & l'autre quand ils ſe rencontre paſſe pour Medaillon.

Car il faut ſçavoir, pour ne pas ſe donner une peine inutile, que la ſuite complete de grand bronze ne paſſe point les Poſtumes, parce qu'il eſt infiniment rare de trouver dans le bas Empire des Medailles de ce volume; celles qui ſe rencontrent depuis Anaſtaſe, n'ayant ni l'épaiſſeur, ni le relief, ni la groſſeur de la teſte ſuffiſante. Cependant ſans paſſer les Poſtumes, l'on peut, comme nous l'avons dit, pouſſer la ſuite au delà de 2000. Suite du grand bronze.

La ſuite du moyen bronze eſt la plus aiſée à former, & la plus complete, parce que non-ſeulement elle va juſqu'aux Poſtumes, mais elle paſſe juſqu'à la decadence de l'Empire Romain en Occident, & meſme en Orient, juſqu'aux Paleologues. A Suite du moyen bronze.

la verité depuis Heraclius il eſt difficile de les trouver toutes, ſans que la ſuite ſoit interrompuë de temps en temps. Mais je croy que cela vient du peu de ſoin que l'on a eu de les conſerver, à cauſe qu'elles ſont ſi mal formées, que rien ne fait mieux voir la deſolation de l'Empire, que la perte univerſelle de tous les beaux arts qui paroiſt dans celuy de la graveure, qui ne fait plus que grater miſerablement le metal.

Suite du petit bronze.

La ſuite du petit bronze eſt aſſez aiſée à former dans le bas Empire, puiſque l'on en a depuis les Poſtumes juſqu'aux Paleologues, avec qui l'Empi e des Grecs a fini, mais depuis Jules juſqu'aux Poſtumes, il eſt tres-difficile de la remplir, & depuis Theodoſe juſqu'aux Paleologues, il eſt abſolument impoſſible, ſans le ſecours de l'or & de l'argent, & meſme de quelques moyens bronzes; car ce n'eſt que comme cela que Monſieur du Cange, le plus ſçavant homme de noſtre ſiecle dans l'Hiſtoire, nous a donné cette admirable ſuite depuis Conſtantin, dans le Livre qu'il a fait des familles, qu'il nomme Bizantines; parce qu'elles ne ſont venuës à l'Empire que depuis la fondation de Conſtantinople, dont Conſtantin fit une nouvelle Rome.

Monſieur du Cange.

Il ne faut donc point eſperer d'avoir aucune ſuite complete, ni de chaque metal particulier, ni de chaque grandeur differente, ni pour cela les gaſter par le melange des differens metaux. Cependant l'on permet pour la ſatisfaction de ceux qui veulent en avoir une des plus completes, de méler le petit bronze avec le moyen, afin de ſe voir par là, preſque ſans interruption notable, conduits depuis la ruine de la Republique Romaine, qui perdit ſa liberté ſous Jules Ceſar, juſqu'aux derniers Empereurs Grecs, qui furent détrônez par les Turcs environ l'an 1450. De ſorte que la ſuite des Medailles nous trace l'Hiſtoire de ſeize ſiecles, c'eſt à dire de 1600. ans.

Medailles du plus bas Empire.

Il y a dequoy s'eſtonner du peu de ſoin que les Empereurs ſe ſont donné des Medailles, depuis les trois premiers ſiecles de l'Empire, rien depuis ce temps-là n'y repreſentant aucun veſtige de la Majeſté Romaine. Car il n'y a juſqu'à Theodoſe que de petites Medailles ſans relief & ſans épaiſſeur, & depuis la diviſion de l'Empire, aprés la mort de Theodoſe, ce n'eſt plus que miſere & pauvreté. Plus debelles teſtes, plus de revers, tout barbare, les caracteres, la langue, le type, la legende de

ſorte que l'on ne ſe donne pas meſme la peine de les ramaſſer, & qu'elles ſont devenuës par là preſque auſſi rares, qu'elles ſont laides.

La curioſité des Medailles, comme celle de la belle Peinture, n'a recommencé qu'au quinziéme ſiecle, c'eſt à dire depuis 1400. aprés avoir eſté enſevelie l'eſpace de prés de 1000. ans, avec les triſtes reſtes de la Majeſté Romaine. Ce fut donc ſeulement alors par les ſoins de certains peintres comme du Piſan & du Bolduc, qu'on vit reparoiſtre des Medailles d'un deſſein & d'un relief conſiderable. Celle de Ferdinand, Roy d'Aragon en 1449. Celle de Jean Empereur de Conſtantinople dix ans auparavant. Aprés quoy l'on commença d'en frapper meſme en or. Telle eſt celle du Concile de Florence qui ſe voit au cabinet du Roy, & celle d'un conſiſtoire public de Paul II. où commencent les curieux du moderne, aucune Medaille moderne n'ayant eſté frappée dans les ſiecles precedens.

Opus Piſani pictoris, opus Bolducis.

IV. IN

IV. INSTRUCTION.

Des testes differentes qui se rencontrent sur les Medailles, & dont l'on peut faire des suites.

IL y a dans toutes les Medailles parfaites deux costez à considerer, qui contribuent à la beauté & à la rareté, celuy que l'on appelle la teste, & celuy que l'on appelle le revers. Celuy de la teste determine les suites, soit qu'effectivement l'on y voye la teste d'une personne, comme d'un Dieu, d'un Roy, d'un Heros, d'un Sçavant, d'un Athlete ; soit qu'il s'y rencontre quelqu'autre chose qui tienne lieu de la personne, & que l'on ne laisse pas de nommer teste, comme une figure, un nom ou quelque monument public dont l'inscription est mise de l'autre costé.

J'ay dit que ces deux costez devoient se trouver dans les Medailles parfaites, parce que l'on en voit quelques unes qui n'ont aucun revers : mais c'est une marque infaillible qu'elles sont modernes, à moins qu'elles ne soient incuses, comme il s'en rencontre quelques unes. Medailles sans revers.

Tel

Moyen bronze.

Tel eſt un Ceſarion que j'ay veu, fils de Jules Ceſar & de Cleopatre. Tel un certain Medaillon de Jules Ceſar, que j'ay veu à la teſte d'un cabinet, qui marquoit aſſez que le maiſtre eſtoit plus riche que ſçavant, & tout propre à eſtre la duppe de quelque antiquaire intereſſé. Il s'en trouve auſſi qui n'ont point de teſte, c'eſt à dire de perſonnages, & qui ne laiſſent pas d'eſtre bonnes & antiques. Telles ſont celles des Monetaires d'Auguſte, où il n'y a que ſon nom *Auguſtus Tribun. Pot.* Celles de Vitellius, où il n'y a que d'un coſté *fides exercituum* avec deux mains jointes, & de l'autre *concordia prætorianorum* avec une figure en revers, & ſemblables.

De ces differentes teſtes dont nous parlons ſe forment cinq ordres differens de Medailles, deſquels on peut compoſer des ſuites fort curieuſes. Dans le premier l'on met la ſuite des Roys. Dans le ſecond celle des Villes, ſoit Grecques, ſoit Latines, ſoit devant, ſoit aprés la fondation de l'Empire Romain, Dans le troiſiéme ſe rangent les familles Romaines que l'on appelle Conſulaires. Dans le quatriéme les Imperiales, & toutes celles qui y ont rapport. Dans le cinquiéme les Deitez, dont on peut

peut avoir des ſuites tres-agreables, ſoit qu'elles s'y trouvent en ſimple buſte, ſoit qu'elles y ſoient tout de leur haut, & reveſtuës de leurs qualitez & de leurs ſymboles. On y voit les Heros, & les hommes Illuſtres dont on a conſervé les Medailles, comme d'Homere, de Pytagore, de certains Capitaines Grecs & Latins, &c.

1. Ordre. Les Roys.

Dans le premier ordre qui eſt celuy des Roys, les ſuites peuvent eſtre fort belles, & meſme nombreuſes, ſi l'on y veut mêler les metaux ; car il nous reſte beaucoup de Medailles Grecques de ce genre. Monſieur Vaillant l'un des plus éclairez du ſiecle dans la connoiſſance des Medailles antiques, nous a donné il y a quelques années les Roys de Syrie, dont il a formé une Hiſtoire pleine de mille belles choſes. Il en a ramaſſé la ſuite complete depuis Seleucus I. dit Nicator, juſqu'à Antinchus XIII. du nom appellé Epiphanes, Philopator, Callinicus, & connu par la qualité d'Aſiatique ou Comagene. C'eſt à dire qu'il a renfermé le regne de 27. Roys, qui fait l'eſpace de plus de 250. ans, puiſque Seleucus commença de regner environ l'an 312. devant Jeſus-Chriſt, & que le dernier Antiochus finit environ

Les Roys de Monſieur Vaillant.

viron l'an 75. devant J. C. On trouve dans cét ouvrage une ſuite de prés de 120. Medailles gravées & expliquées avec beaucoup de netteté, dont il y a preſentement grand nombre dans le Cabinet du Roy.

Le meſme Monſieur Vaillant eſt preſt à nous donner les Roys d'Egypte, dont il fait un recueil tres-curieux Il a encore un nombre conſiderable de teſtes de Roys particuliers, dont il a trouvé les Medailles, & dont il veut faire un ouvrage à part qui ſera ſingulier.

Roys Grecs.

Les Roys de Macedoine ont fait battre des Medailles qui ne cédent en rien aux plus excellens ouvrages des Romains, on en trouve nombre dans le Cabinet du Roy. Les Roys de Pont, de Bithynie, de Capadoce, de Thrace, les Parthes, les Numidiens, les Armeniens, les Juifs, &c. tous joints enſemble formeroient aſſûrement une ſuite des plus rares, & des plus hiſtoriques.

Roys Goths.

Il ſe voit des Roys Goths dont les Medailles ont paſſé juſqu'à nous. Quelques unes ne laiſſent pas d'avoir du relief, & de la delicateſſe, ſoit en bronze ſoit en argent, Telles ſont celles d'Athanaric, de Theodahat, de Witices, de Totilas, dit Baduila, de Theias, d'Attila, &c, Il y en a meſ-

ne d'or, mais d'un or tres-pâle & tres-bas, où Monſieur Patin dit qu'il n'y a que la quatriéme partie de fin. Il y en a qu'on nomme Gothiques, & dont les teſtes ont à peine la forme humaine, & ne portent aucune inſcription, ou ſi elles en ont, c'eſt dans des caracteres juſqu'à preſent inconnus aux antiquaires, auſſi bien que celles que l'on appelle Puniques, dont je ne parle point icy, non plus que de ces Eſpagnoles que l'on peut veritablement appeller, *medallas deſconnocidas* dont perſonne ne s'eſt aviſé de vouloir faire aucune ſuite.

L'on trouve meſme quelques uns de nos anciens Roys de France à qui les Empereurs d'Orient ſouffroient de battre des monnoyes à leur coin & à leur nom, où par reconnoiſſance ils mettoient la teſte de l'Empereur dans l'alliance ou dans l'adoption de qui ils eſtoient entrez. Ces Medailles ſont particulierement du temps de Juſtin & de Juſtinien dans le ſixiéme ſiecle, dont Monſieur du Cange a fait graver quelques unes de Theodebert, de Childeric, de Clotaire, & ſur leſquelles il a fait une ſçavante diſſertation dans ſon Joinville. Roys de France. Diſſert. 23.

Dans le deuxiéme ordre qui eſt celuy des Villes, on trouve dequoy faire 2. Ordre. Les Villes.

re des ſuites conſiderables ; car des ſeules Villes Greques l'on peut en ramaſſer plus de 200.

Med. de Goltzius.

Goltzius qui paroiſt l'avoir fait avec beaucoup d'application, parce qu'il les regardoit non pas ſeulement comme un embeliſſement, mais comme des preuves de ſon Hiſtoire, en a compoſé un gros ouvrage, où il y a mille belles choſes à apprendre, & où l'on trouve dequoy entendre les types differens de ces Medailles, qu'il ſemble n'avoir pas voulu ſe donner la peine d'expliquer plus diſtinctement. Nous les avons depuis l'an 1618. gravées autrefois par Goltzius meſme, reparées & imprimées par Jacques de Bie à Anvers, en plus de cent tables, & miſes à la teſte de deux tomes de l'Hiſtoire Grecque de ce meſme Goltzius. Le premier comprend la grande Grece, & la Sicile. Le ſecond comprend la Grece, meſme les Iſles de la Grece, & une partie de l'Aſie. Le plus grand chagrin des antiquaires c'eſt que l'on a perdu la meilleure partie des Medailles que Goltzius avoit ramaſſées, & que des trente Provinces en quoy il avoit diviſé toute la ſuite, il n'en eſt reſté que les cinq moindres. La Colchide, la Capadoce, la Galatie, le Pont, & la Bithynie.

nie. Cependant on y trouve encore de quoy faire une ſuite de plus de 150. Medailles, ſi l'on veut y mêler les differens metaux, ſans celles qui ſe ſont trouvées encore depuis ce temps là.

Sa reputation parmi les antiquaires.

Je croy eſtre obligé de dire icy un mot de la reputation que Goltzius a parmi les antiquaires, chez qui il paſſe pour un homme peu exact, & peu fidele, qui rapporte quantité de Medailles qui n'ont jamais eſté ; de ſorte que ſa deſtinée eſt comme celle de Pline entre les naturaliſtes, que tout le monde admire, & que perſonne ne veut croire. Mais pour juſtifier en même temps l'un & l'autre, il me ſuffit de dire, 1. Que ce ſçavant graveur n'a eu aucun intereſt à impoſer à ſon ſiecle, ni aux ſiecles ſuivans. 2. Que l'on découvre tous les jours de ces Medailles, que l'on pretend avoir eſté faites à plaiſir par Goltzius, comme l'on découvre tous les jours de ces merveilles de la nature, que l'on regardoit comme d'agreables imaginations que Pline avoit rapportées, tout au plus ſur la foy des gens à qui il avoit trop deferé.

Les Colonies.

Les Medailles des Colonies pourroient faire chez quelque curieux qui aimeroit la Geographie ancienne, une

une ſuite differente de celle-cy, fort nombreuſe, fort agreable & fort aiſée, avec les ſecours que nous avons maintenant pour la former, & pour la bien entendre. Je parle de ces Villes où les Romains envoyoient des Citoyens ; ſoit pour les peupler en déchargeant la Ville de Rome, & en recompenſant les vieux ſoldats ; ſoit en les bâtiſſant tout de nouveau, & en leur donnant le droit de Citoyens Romains, ou le droit du Païs Latin que l'on appelloit *jus Civitatis* ou *jus Latii*. Ces Villes conſervant le nom de *colonia* ou *municipium*, ſoit qu'elles fuſſent dans la Grece, ſoit qu'elles fuſſent ailleurs ; car les Grecs regardoit ce mot κολωνια comme un mot conſacré, qu'ils avoient adopté par reſpect.

Le nombre en ſeroit encore bien plus conſiderable, ſi l'on y joignoit toutes les Villes qui ont battu des Medailles à leur nom, ſans conſiderer ſi elles ſont Imperiales ou non ; ſi elles ſont Grecques, ou Latines ; mais alors pour ſatisfaire la curioſité, ce qui ſeroit revers dans les Imperiales, deviendroit teſte dans cette ſuite, où la teſte de l'Empereur ne ſeroit conſiderée que par accident.

Livre du Pere Hardoüin.

Le Pere Hardoüin en a pris le gouſt en travaillant ſur Pline, dont il

l a fait une derniere édition qui eſt
ın chef-d'œuvre, & l'effet d'un genie
ıé pour les ſciences, avec une pene-
ration auſſi aiſée, que vive & pro-
'onde : avec un don de conjecture
les plus heureux, avec une lecture
ʼlui paſſe l'imagination, & avec une
idelité de memoire ſurprenante, qui
epreſente à point nommé tout ce
ʼlue l'on luy a confié. Ce ſçavant
ʼere, dis-je, a fait un volume à part
les Peuples & des Villes dont la me-
moire s'eſt conſervée ſur les Medail-
es. Il en a ramaſſé pluſieurs mil-
iers, & les a touchées ſi habilement,
que je ne puis luy refuſer un témoi-
gnage que la ſeule verité m'oblige de
luy rendre; c'eſt qu'il n'y a pas une
ſeule page, où l'on ne trouve de l'e-
rudition, & quelque choſe de curieux
à apprendre, qu'il ne ſeroit pas aiſé
de rencontrer ailleurs, & qui donne
lieu à mille belles decouvertes, qui
font un merveilleux plaiſir aux ſça-
vans. Rien ne manqueroit à ſon
ouvrage, s'il avoit pû trouver le
temps de voir luy-meſme toutes les
Medailles dont il parle, & s'il avoit
voulu ſe donner la peine d'en expli-
quer tous les ſymboles & les revers,
comme il en a fait pluſieurs.

C'eſt ce qu'a fait Monſieur Vail- Colonies de Monſieur Vaillant.
lant dans les deux volumes qu'il a
impri-

primez des Colonies Latines, avec un ſuccez qui a répondu à ſon travail. Rien n'eſt plus utile pour bien connoître les Medailles dont nous parlons, puiſqu'il n'a rien omis de tout ce qui ſe peut dire ſur les types differens des Colonies qu'il a rapportées, & qu'il a fait graver avec un fort grand ſoin, ce qui donne une toute autre grace que les ſimples deſcriptions. Il féroit tres-aſſûrement un ouvrage immortel, s'il nous donnoit avec la meſme exactitude les Colonies Grecques, dont il a fait un recueil tres-rare, & tres-ample. Le Comte Mezza Barba le luy avoit demandé pour ſon deuxiéme tome de l'Occo augmenté, qui apparemment ne ſe verra jamais, au moins dans ſa perfection, s'il ne trouve quelque pareil ſecours dans un homme qui ait comme luy la connoiſſance de tous les plus beaux cabinets de France, d'Italie, & des autres Païs où l'on conſerve ces riches monumens de l'antiquité.

Il ne faut pas oublier de dire que les teſtes des Medailles des Villes ne ſont ordinairement que le genie de la Ville meſme, ou de quelque autre Deité qni y eſtoit honorée, comme il eſt aiſé de voir dans celles de Goltzius.

Les Medailles Consulaires font dans le troisiéme ordre une grosse suite qui pourroit aller jusqu'à douze ou quinze cents. Elle a peu de choses curieuses, soit pour la legende, soit pour les types, si ce n'est dans celles qui ont esté battuës depuis la decadence de la Republique, & qui devroient commencer naturellement la suite des Imperiales. Devant ce temps là, ces sortes de Medailles sont marquées simplement de la teste de Rome casquée, ou de quelque Deité, & le revers d'une victoire traînée à deux ou à quatre Chevaux. 3. Ordre. Les Familles.

Il est vray que vers le sixiéme siecle de Rome, les Monetaires se donnerent la liberté de mettre les testes des hommes Illustres qui avoient été dans leurs familles, soit sous leur figure propre, soit sous celle de quelque Deité, sous la protection de qui leur famille estoit; jusqu'à la decadence de la Republique que l'on commença à mettre les testes de Jules Cesar, des Conjurez qui le tuerent, des Triumvirs qui envahirent la Souveraine puissance, & de tous ceux qui eurent depuis part au Gouvernement. Car jusqu'à ces malheureux temps, il n'estoit permis à personne de mettre sa teste sur la monnoye, ce privilege estant regardé comme Les testes sur les Consulaires.

une

une ſuite de la Royauté, qui leur fut juſqu'à lors infiniment odieuſe.

Quand donc vous trouverez ſur les Medailles Conſulaires la teſte de Romulus, & des premiers Roys des Romains, celles de Scipion, de Metellus, de Lucullus, de Regulus, de Caldus, ou ſemblables; il ne faut pas croire qu'elles ayent eſté battuës de leur temps, puiſque du temps des Roys, par exemple, la monnoye d'argent n'eſtoit pas en uſage : mais quelques uns de leurs deſcendans eſtant dans la charge de Monetaires, les ont fait frapper en leur honneur, comme un monument éternel de leur nobleſſe.

Reſte ſur le chapitre des Conſulaires à avertir que quoy qu'elles ſoient preſque toutes d'argent, & de la troiſiéme grandeur; parce que c'eſtoient les derniers Romains, ou les Quinaires, ou les Seſterces; l'on en trouve neanmoins de tout metal, & dans le bronze de toutes les trois grandeurs : mais avec cette difference qu'à peine en connoit-on 50. ou 60. d'or, & 250. de bronze, au lieu que l'on en connoit prés de 1000. d'argent, dont Fulvius Urſinus a fait graver le premier recueil, qui a eſté augmenté conſiderablement par Monſieur Patin, depuis lequel on en a

encore

encore trouvé plusieurs qui meriteroient bien que l'on en fit une édition nouvelle.

Tout cecy presupposé, la suite des Familles se peut faire en deux manieres. 1. Comme Ursin l'a faite par l'ordre alphabetique des noms differens des familles qui se trouvent sur les Medailles, mettant ensemble toutes celles qui paroissent appartenir à la mesme maison. Cette maniere a moins d'agrément, mais elle est réelle & veritable. 2. Comme Goltzius l'a faite par les fastes consulaires, mettant chaque année les Medailles des Consuls. Cette deuxiéme maniere est belle & sçavante; mais par malheur elle n'a que de l'apparence, & dans la verité l'execution en est impossible. 1. Parce que nous n'avons aucune Medaille des premiers Consuls dequis l'an 244. jusqu'à l'an 484. ce qui a obligé Goltzius de se contenter d'y mettre seulement les noms, selon qu'ils se trouvent dans les fastes. 2. Depuis ce temps-là jusqu'à l'Empire d'Auguste, les Medailes qu'il a mises n'ont point este battuës ni par les Cousuls, ni pour les Consuls dont elles portent le nom, mais seulement par les Monetaires qui estant de la mesme famille, ont voulu

Premiere maniere de faire la suite des Consulaires.

Seconde maniere.

conſerver leur nom ou celuy de leurs anceſtres. C'eſt ce qu'il a eſté neceſſaire de faire bien remarquer pour corriger l'erreur des jeunes curieux, qui s'imaginent que les Medailles que l'on appelle Conſulaires, portent ce nom, parce qu'elles ont eſté battuës pour les Conſuls qui entroient toutes les années en charge; quoy que dans la verité l'on ne leur ait donné ce nom, que parce qu'elles ont eſté battuës du temps que la Republique eſtoit gouvernée par les Conſuls.

Pourquoy dites Conſulaires.

4. Ordre, Les Imperiales.

Parlons des Medailles Imperiales qui font noſtre quatriéme ordre, & où l'on trouve toutes les teſtes neceſſaires pour faire la ſuite complete des Empereurs jusqu'à nos jours. On eſtime particulierement les antiques, & parmi les antiqus celles qui compoſent le haut Empire, que l'on renferme entre Jules Ceſar & les trente Tyrans, Il ne laiſſe pas d'y en avoir d'aſſez bien frappées & aſſez rares juſqu'à la famille du Grand Conſtantin, où finit toute la belle curioſité, comme nous le remarquerons plus particulierement ailleurs.

Ouvrage d'Occo.

Occo Medecin Allemand à Ausbourg, nous en a donné la premiere deſcription dés l'année 1580. ou 81, imprimée à Anvers, & le nombre des Medailles qu'il a ramaſſées s'eſtant

ſtant toûjours groſſi, il en a fait une deuziéme édition à Augsbourg en 1601. qui eſt la bonne. Le Comte Mezza-Barba de Birague Gentilhomme de Pavie, en a fait une nouvelle édition qu'il a augmentée de pluſieurs milliers. Nous ſerions trop heureux s'il avoit travaillé ſur les Medailles meſmes, & s'il ne s'eſtoit point trouvé obligé à en croire les catalogues, & les deſcriptions que l'on luy a envoyées, & qui ſouvent ne ſont pas fidelles.

Ouvrage de Mezza-Barba à Milan 1683.

Monſieur Patin non-ſeulement s'eſt donné la peine d'en ramaſſer beaucoup, mais il nous a fait graver tout ſon moyen bronze, & a travaillé à l'expliquer plus amplement, & plus heureuſement que tous ceux qui l'avoient entrepris devant luy. Il les conduit juſqu'à l'Empire d'Heraclius, ayant commencé ce bel ouvrage à la priere de Monſieur le Comte de Brienne Secretaire d'Eſtat, dont il acheta enſuite le cabinet, que Monſieur Colbert racheta pour le Roy, qui n'avoit encore que celuy que feu Monſieur le Duc d'Orleans luy avoit laiſſé. Nous avons déja dit, qu'en y joignant le reſte du bas Empire, & les Empereurs Grecs, on peut faire en bronze une ſuite qui conduira juſqu'aux Empereurs

Ouvrage de Patin.

d'Occident, & jusqu'à nos jours, par le moyen des Medailles modernes dont nous parlerons ailleurs.

5. Ordre, Les Deitez.

Nous avons fait un cinquiéme ordre des Deitez, parce que l'on commence à en estimer les suites à cause du plaisir qu'on a d'y remarquer les noms differens, les symboles, les temples, les autels, & les païs où elles estoient adorées. L'on en peut faire une belle suite de bronze par le moyen des Villes Grecques qui en fournissent grande quantité : mais la plus jolie & la plus agreable est celle d'argent que fournissent les Medailles des familles. Il y en a beaucoup dans le cabinet du Roy, & l'on peut pousser beaucoup plus loin dans l'un & l'autre metal, si l'on veut emprunter les revers des Imperiales, où les Deitez sont representées plus agreablement encore que sur celles des familles, tant parce qu'elles y ont leurs titres differens, que parce qu'elles y sont ordinairement tout de leur haut; de sorte que l'on y voit l'habillement, les armes, les symboles, & les Villes où elles ont esté plus particulierement honorées. C'est ainsi que je l'avois autrefois commencée, & que j'en avois déja ramassé plus de 400. mais je n'avois pas assez de fonds pour soûtenir en

mesme

mesme temps la suite des Imperiales, qui s'en trouvoit trop affoiblie.

J'en ay imaginé une sixiéme suite qui seroit composée de toutes les personnes Illustres dont nous avons les Medailles; comme des fondateurs des Villes & des Republiques. Bizas, Tomus, Nemausus, Taras, &c. Smyrna, Amastris, &c. des Reines Cleopatre, Zenobie, &c. des plus fameux Legislateurs Lycurgue, Zaleucus, Pittacus, Pythagore, Archimede, Euclide, Hippocrate, Chrysippe, Homere, & semblables sages & sçavans hommes; car tres-assûrément l'on verroit avec satisfaction la suite de ces Heros, qui ne laisseroit pas d'aller assez loin. 6. Ordre, Les hommes Illustres.

Finissons en disant que quand il se trouve plusieurs testes sur le mesme costé de la Medaille, elle en devient plus rare & plus curieuse, soit qu'elles soient affrontées comme celles de M. Aurele & de Verus, de Macrin & de Diadumenien & autres semblables, soit qu'elles soient accolées comme Neron & Agrippine. Marc Antoine & Cleopatre, &c. Bien plus encore quand il y en a trois, comme celles de Valerien avec ses deux fils, Gallien & Valerien le jeune. Celle d'Otacille avec son mari & son fils, &c. Medailles à plusieurs testes. Adversa. Jugata.

V. INSTRUCTION.

Des differens revers qui rendent les Medailles plus ou moins belles & curieuses.

SI je ne m'estois pas attaché par profession à l'instruction d'un jeune curieux, à qui tout est nouveau dans l'Histoire des Medailles ; je ne m'amuserois pas à luy expliquer les estats differents où se sont trouvées les Medailles, devant que d'arriver à la perfection où l'on les a vûës durant le siecle d'Auguste, & presque jusques à Constantin. Mais puisqu'il faut instruire un homme qui veut bien se mettre à l'école, il faut luy apprendre que chez les Romains, & dans toute l'Italie, car nous ne pretendons parler maintenant que de ce païs ; les Medailles, ou plûtost les monnoyes, ont esté assez long-temps non seulement sans revers, mais encore sans aucune marque ; de sorte que les premieres monnoyes dont on se servoit à Rome, n'estoient que de cuivre brute, & sans aucune impression, jusqu'au temps du Roy Servius Tullus qui les fit le pre-

Premieres Medailles comment marquées.

Is primus signavit æs Plin.

premier marquer de l'image d'un Bœuf, ou d'un Mouton ou d'un Porc: auquel temps l'on commença à les nommer *pecunia à pecude.*

Je ne pretens point par ce discours donner aucune atteinte à l'ancienne tradition, qui porte que Janus regnant en Italie, 700. ans avant la fondation de Rome, avoit marqué le premier la monnoye, y faisant mettre une Couronne, ou un Pont, ou un Batteau, parce qu'il avoit esté l'inventeur de toutes ces trois choses, & qu'il en avoit introduit l'usage en son païs. Je sçay bien neanmoins que cette tradition n'est point absolument constante, puisque l'on trouve des gens chez Eutrope qui soûtiennent que l'on est obligé à Saturne de l'usage de la monnoye, & que c'est luy qui s'estant refugié chez Janus dans le pays Latin, luy apprit à la marquer, comme aussi à cultiver la terre, & qu'en reconnoissance de ce bien-fait

Bona posteritas puppim signavit in ære,
Hospitis adventum testificata Dei.

Quoi qu'il en soit dans ces premiers temps, comme il n'y eût point d'autre teste sur la monnoye des Latins que celle de Janus, ou comme disent les autres de Janus & de Saturne adossées; il n'y avoit point

aussi d'autre revers qu'une prouë de Vaisseau. Ce qui a duré jusqu'à ce que les Romains devenus maistres de l'Italie, prés de 500, ans aprés la fondation de Rome, commencerent à battre de la monnoye d'or & d'argent, sous le Consulat de C. Fabius Pictor, & de Q. Ogulnius Gallus. cinq ans devant la premiere Guerre Punique l'an CDXXCIV. C'est l'année de la monnoye d'argent; car l'or ne se battit que 62. ans aprés

Dans ces heureux temps où la Republique florissoit, l'on commença de travailler à embellir les Medailles & à les perfectionner, & pour la teste, & pour le revers.

Comment marquées. temps des Consuls.

La teste de Rome & des Deitez succeda, à celle de Janus, & les premiers revers furent ou Castor & Pollux à cheval, ou une Victoire poussant un Chariot à deux ou à quatre Chevaux, qui fit appeller les deniers Romains *Victoriati; Bigati, Quadrigati* selon les revers, comme l'on les avoit auparavant nommez *Ratiti* à cause du Vaisseau qui se nomme *Ratis*.

Bientost aprés les Monetaires qui par leurs charges estoient devenus les maistres de la monnoye, commencerent à la faire marquer de leurs noms, & de leurs qualitez, & d'y faire

faire graver les monumens de leurs familles. Si bien que l'on vit les Medailles chargées des marques des Magiſtratures, des Sacerdoces, des Triomphes de leurs anceſtres, & meſme de quelques unes de leurs actions les plus glorieuſes. Telles ſont dans la famille Æmilia *M. Lepidus Pont. Max. Tutor Regis*. Où l'on voit Lepidus en habit de Conſul qui met la couronne ſur la teſte au jeune Ptolomée, que le Roy ſon pere avoit laiſſé ſous la tutelle du peuple Romain. Et de l'autre coſté la teſte d'Alexandrie capitale du Royaume, où ſe fit la ceremonie *Alexandrea.* Telle dans la meſme famille la Medaille où le jeune Lepidus eſt repreſenté à Cheval portant un Trophée, avec cette inſcription. *M. Lepidus annorum XV. Prætextatus, hoſtem occidit, civem ſervavit.* Telle dans la famille Julia celle de Jules Ceſar, qui n'eſtant encore que particulier, & n'oſant faire graver ſa teſte, ſe contenta de mettre d'un coſté un Elephant avec le mot *Cæſar*, équivoque pour marquer, ou le nom de cét animal en langue Punique, ou le ſien, & ſur le revers en qualité d'Augure & de Pontife il fit graver les ſymboles de ſes dignitez; Sçavoir

Sympulum, c'eſt un petit vaſe dont on ſe ſervoit pour les libations.

le Sympule, le Goupillon, la Hache des Victimes, & le Bonnet Pontifical : comme ſur celle où l'on voit la teſte de Cerés, il y a le baſton augural, & le vaſe. Telle enfin dans la famille Aquilia le revers, où M. Aquilius qui defit en Sicile les eſclaves revoltez, eſt repreſenté reveſtu de ſes armes, le bouclier au bras, foulant aux pieds un eſclave avec ce mot *Sicilia*, par le ſoin d'un Monetaire de ſa famille.

Comment marquées du temps de l'Empire.

C'eſt ainſi que les Medailles devinrent non-ſeulement conſiderables pour leur valeur en qualité de monnoyes, mais curieuſes pour les monumens dont elles eſtoient les dépoſitaires, juſqu'à ce que Jules Ceſar s'eſtant rendu maiſtre abſolu de la Republique, quoy que ſous le ſeul nom de Dictateur perpetuel, on luy donna toutes les marques de grandeur, & de pouvoir, & entr'autres le privilege de marquer la monnoye de ſa teſte, & de ſon nom, & de tel revers que bon luy ſembleroit. Ainſi les Medailles furent dans la ſuite chargées de tout ce que l'ambition d'une part, & la flatterie de l'autre, furent capables d'inventer pour immortaliſer la gloire des Princes, & la reconnoiſſance de leurs ſujets. C'eſt ce qui les rend aujourd'huy ra-

res & curieuses, parce que l'on y trouve mille beaux évenemens, dont l'Histoire souvent n'a point conservé la memoire, & qu'elle est obligée d'emprunter de ces témoins irreprochables, à qui elle rend témoignage à son tour sur les faits que l'on ne peut demêler que par les lumieres qu'elle fournit. Ainsi n'aurions-nous jamais sçu que le fils qu'Antonin avoit eû de Faustine eût esté nomme *Marcus Annius Galerius Antoninus*, si nous n'avions une Medaille Grecque de cette Princesse ΘΕΑ ΦΑΥϹΤΕΙΝΑ & au revers une teste d'un enfant de douze à quinze ans, Μ. ΑΝΝΙΟϹ ΓΑΛΕΡΙΟϹ ΑΝΤΩΝΙΝΟϹ ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡΟϹ ΑΝΤΩΝΙΝΟΥ ΥΙΟϹ. Qui sçauroit qu'il y a eu un Tyran nommé *Pacatianus*, sans la belle Medaille que l'on en à trouvée ? ou que Barbia Orbiana a esté femme d'Alexandre Severe, ou cent autres choses semblables, dont on est redevable à la curiosité des antiquaires.

Moyen bronze chez Patin.

Le P. Chamillard l'apporta au retour de son voyage des Pyrenées.

Pour apprendre à connoître la beauté & le prix de ces revers, aux curieux qui commencent à aimer les Medailles, il faut sçavoir qu'il y en a de plusieurs sortes. Les uns sont chargez de figures ou de personnages, les autres de monumens

D'où vient la beauté des revers.

publics. Les autres ne ſont que de ſimples inſcriptions, je parle du champ de la Medaille, pour ne les pas confondre avec les inſcriptions qui ſont autour, que nous diſtinguerons par le nom de *Legendes*, & dont nous ferons une inſtruction à part. Ainſi trouve-t'on quantité de Medailles Grecques & Latines, Imperiales, qui n'ont pour revers que ces lettres S. C. *Senatus Conſulto*, ou Δ. E. Δημαρχικῆς Εξουσίας enfermées dans une couronne. Il y en a d'autres qui ſont des eſpeces d'époques comme *Primi Decennales Cos III.* dans M. Aurele. Dans Auguſte *Imp. Cæſ. Aug. Ludi ſæculares votis V. X. X X. &c.* dans le bas Empire. D'autres marquent les grands évenemens, comme *Victoria Germanica Imp. VI. Coſ. III.* dans Marc Aurele. Dans Auguſte *Signis Parthicis receptis, S. P. Q. R. Victoria Parthica maxima* dans Sep Severe. D'autres ſont des titres d'honneur accordez au Prince comme S, P. Q. R. *Optimo Principi* dans Trajan, & dans Antonin Pie. *Adſertoti publicæ libertatis* dans Veſpaſien. D'autres ſont des marques de reconnoiſſance, comme à Veſpaſien *Libertate P. R. reſtituta ex S. C.* dans une couronne. A Galba S. P. Q. R. *Ob cives ſervatos.*

Inſcriptions.

Epoques.

Grands évenemens.

Titres d'honneur.

Au cabinet du Duc d'Arſchot.

tos. A Auguste *Salus generis humani, &c.*

Quelques unes ne regardent que des bienfaits particuliers à certains temps, ou à certains lieux, avec des vœux que l'on fait pour remerciement, ou pour la conservation de la santé des Princes, si precieuse à l'Estat. Par exemple sous Auguste, *Jovi optimo maximo S. P. Q. R. vota suscepta pro salute Imperat. Cæsaris Aug. quod per eum Resp. in ampliore atque tranquilliore statu est. Jovi vota suscepta pro salute Cæs. Aug. S. P. Q. R. Imperatori Cæsari quod viæ munitiæ sint, ex ea pecunia quam is ad ærarium detulit.*

Bienfaits particuliers.

Depuis le temps que les Empereurs de Constantinople eurent quitté la langue Latine pour reprendre la Grecque dans leurs inscriptions, il s'en trouve qui pourroient embarrasser un curieux qui commence ; telle est le IC XC NIKA, IHCOYC XPICTOC NIKAI. Et le KYPIE BOHΘEI AΛEΞIΩI. ΔECΠOTHI ΠOPΦYPOΓENNHTΩI. L'on en trouve dans les Medailles d'Heraclius *Deus adjuta Romanis* qui est ce qu'ils ont voulu exprimer par le BOHΘEI, & que l'on auroit peine à deviner, lors qu'il est écrit par les seules lettres initiales. Car le

le moyen de sçavoir que C. LEON RA MVL Θ. sur la Medaille de Constantin Copronime signifie *Constantinus Leoni Perpetuo Augusto multos annos*. si Monsieur du Cange ne l'avoit heureusement deviné. Les plus sçavans ont esté arrestez par le KEBOH ΔV ΛOCOV, faute de connoistre les inscriptions dont nous parlons, Ces sortes d'inscriptions peuvent s'appeller des Aclamations ou des Benedictions qui consistent à souhaiter à l'Empereur la vie, la santé, la victoire. Telle est celle de Constantin *Plura natalitia feliciter*. Celle de Constans *Felicia decennalia*. Celle de Theophile ΘEOΦIAE AUΓOUΣTE TU NIKAC Celle de Baduela BADUELA FLUREAS ZEMPER. Cela me fait souvenir d'une belle Medaille d'Antonin Pie, qui peut avoir place parmi ces acclamations, *Senatus populus que Romanus, annum novum faustum, felicem optimo Principio Pio*. C'est ainsi que l'on doit expliquer ces lettres initiales S. P. Q. R. A. N.F.F. *Optimo Principi Pio*.

Je croy que par le peu que nous venons de dire, on s'apperçoit assez du goust different des anciens & des modernes pour les inscriptions. Les anciens n'ont point crû que les Medail-

dailles fussent propres à porter des inscriptions, à moins qu'elles ne fussent extrêmement courtes & expressives, reservant les plus longues pour les édifices publics, pour les colonnes, pour les arcs de triomphe, pour les tombeaux; au lieu que les modernes, particulierement les Allemands, & les Hollandois, chargent les revers de leurs Medailles de longues Inscriptions, qui n'ont plus rien ni de la majesté, ni de la pureré, ni de la breveté Romaine.

Quelquefois l'on ne trouve que les simples noms des Magistrats, comme dans Jules *Q. Æmilius, Q. Fabius Bucca IIII. vir. A. A. A. F. F.* dans Agrippa. *M. Agrippa. Cos. designatus.*

Les noms des Monetaires dont nous avons un fort grand nombre, se trouvent sur plusieurs Medailles, ausquels on peut joindre tous les Duumvirs des Colonies. Les autres Magistratures se trouvent plus souvent dans les Consulaires, que dans les Imperiales.

Quelque fois il n'y à que le nom des Villes ou des Peuples. *Sego briga, Cæsar Augusta, Obulco* ΚΟΙΝΟΝ ΚΥΠΡΙΩΝ — Simples noms.

Quelque fois le seul nom de l'Empereur, comme *Constantinus Aug.* — Chez du Cange. t. 5.

Con-

Conſtantinus Cæſar à ſon fils. *Conſtantinus nob. Cæſar*, &c. ou meſme le ſeul mot *Auguſtus*.

Je trouve au revers d'un Conſtantius Chlorus, un ſeul chiffre XC. V I. dont Monſieur du Cange ne donne que la ſimple deſcription : comme dans Conſtantius le ſeul monogramme de Χριςός.

Ibid. t. 1. Ibid. t. 10.

Les Monogrammes.

Dans le bas Empire, il eſt ordinaire de trouver M. I. K. que je crois eſtre les Monogrammes de Maria, de Jeſus, & de Conſtantin, eſtant à preſumer par les † † dont ces lettres ſont accompagnées, que ce ſont des marques de pieté des ſucceſſeurs du grand Conſtantin, qui avoit conſacré ſa nouvelle Rome à la Mere de Dieu, & qui luy-meſme eſtoit honoré comme un Saint dans tout l'Empire.

Nous avons auſſi de ce meſme temps des Monogrammes des Villes comme celuy de Ravenne, & quelques autres, que l'on peut voir chez Monſieur du Cange. Et dans les modernes des Monogrammes de noms, comme on peut voir dans Strada depuis le temps de Charlemagne.

Les figures.

Pour les revers chargez de figures ou de perſonnages, le nombre, l'a-

action, le ſujet les rendent plus ou moins rares & precieux. Car pour les teſtes ordinaires qui n'ont au revers qu'une ſeule figure qui marque la quelque vertu par laquelle la personne s'eſt renduë recommandable, ou quelque Deité qu'elle a plus particulierement honnorée, elles doivent eſtre miſes au nombre des Medailles communes, parce qu'elles n'ont rien d'hiſtorique qui merite d'eſtre recherché.

Il faut bien diſtinguer icy la ſimple figure dont nous parlons d'avec les teſtes, dont les revers ſont quelquefois chargez. Car comme ce ſont ordinairement les teſtes, ou des enfans, ou des femmes, ou des Collegues de l'Empire, ou des Roys alliez; c'eſt une regle generale chez tous les connoiſſeurs, que les Medailles à deux teſtes ſont preſque toûjours rares, comme Auguſte au revers de Jules, Veſpaſien en revers de Tite, Antonin au revers de Fauſtine, M. Aurele au revers de Luce, &c. D'où il eſt aiſé d'inferer que quand il y a pluſieurs teſtes, la Medaille en eſt encore plus rare. Tel eſt Neron au revers de Neron & d'Octavia, Severe au revers de ſes deux fils Geta & Caracalle. Philippes au revers de ſon fils & de ſa femme. Les teſtes.

me.

me. Hadrien au revers de Trajan & de Plotine, &c,

Il eſt donc vray generalement que plus les revers ont de figures, & plus ils ſont à eſtimer, particulierement quand ils marquent quelque action memorable. Par exemple la Medaille de Trajan, *Regna adſignata*, où il paroiſt trois Roys au pied d'un Theatre ſur lequel on voit l'Empereur qui leur donne le Diademe. Le Congiaire de Nerva a cinq figures, *Congiar. P. R. S. C.* Une allocution de Trajan où il y a ſept figures. Une d'Adrien au peuple où il y en a huit ſans legende. Une autre aux ſoldats où il y en a dix. Une Medaille de Fauſtine, *Puellæ Fauſtinianæ* où il y en a douze ou treize, &c. Une allocution de Probus qui a douze figures. *Vota Publica* de Commode où il y en a dix.

Au cabinet du Duc d'Arſchot.

Med. de Monſeigneur de Pamiez.

Les monumens publics.

Pour les monumens publics, ils donnent aſſûrement aux revers des Medailles une beauté particuliere, ſur tout quand ils marquent quelque évenement hiſtorique. Ainſi le Temple de Janus dans Neron, & le Port d'Oſtie, ſont plus rares qne le *Macellum*, quoy que la ſtructure n'en ſoit pas ſi belle. Parce que l'un marque la paix univerſelle qu'il donna à l'Empire, *Pace Pop. Rom. terra marique*

rique portâ Janum clausit. Au lieu que l'autre ne nous apprend rien, ſinon qu'il avoit fait bâtir une Boucherie pour la commodité du public.

Parmy ces beaux monumens l'on doit mettre l'Amphiteatre de Tite, ſa colonne navale, le Temple qui fut bâti *Romæ & Augusto*, les Trophées de M. Aurele & de Commode, &c. qui ſont les premiers connus par les curieux.

Les animaux differens qui ſe rencontrent ſur les revers ont auſſi leur prix, quand ils ſont extraordinaires. Tels ſont ceux que l'on faiſoit venir à Rome des païs étrangers pour le divertiſſement du peuple, particulierement aux jeux ſeculaires, ou quand ils repreſentent les enſeignes des legions qui en eſtoient chargées. Ainſi voyons-nous les legions de Gallien, les unes avec un Porc-épic, les autres avec un Ibis, les autres avec le Pegaſe. Et les Medailles de Philippes & d'Otacille *Sæculares Augg.* portant au revers les beſtes qu'ils firent paroiſtre aux jeux ſeculaires, qu'ils voulurent faire tomber en leur Regne, pour avoir lieu d'étaler leur magnificence, & de regagner l'eſprit du peuple, que la mort de Gordien avoit extrêmement aigri. Jamais l'on n'en vit de tant de ſortes.

Les animaux.

Leg. XXX. Ulpia. III. Italica. II. Adjutrlx.

L'an mille de la fondation de Rome

Un Rhinoceros, trente-deux Elephans, dix Tigres, dix Alces, soixante Lions apprivoisez, trente Leopards, vingt Hyennes, un Hippopotame, quarante Chevaux sauvages, vingt Asnes sauvages, vingt Archoleons, & dix Camelopardales. On voit la figure de quelques uns sur les Medailles du pere, & de la mere, & du fils, entr'autres de l'Hippopotame, & du Strepsikeros envoyé d'Afrique.

Pour les Aigles qui se trouvent au revers des Roys d'Egypte, & à la consecration des Empereurs, elles, n'ont rien que de fort commun, non plus que la Louve de Remus & de Romulus, qui se rencontre dans le haut & dans le bas Empire. L'on voit des Elephans bardez dans un Antonin Pie, dans Severe, & dans quelques autres Empereurs qui en avoient fait venir pour embellir leurs spectacles, & parcy-par là quelques autres animaux plus rares & que l'on ne trouvera pas ailleurs. Témoin le Phenix dans les Medailles de Constantin & de ses enfans, à l'exemple des Princes & Princesses du haut Empire; Pour marquer par cét oyseau immortel, ou l'éternité de l'Empire, ou la consecration des Princes mis au nombre des Dieux im-

immortels. Mademoiſelle Patin a donné depuis peu ſur cela une belle diſſertation Latine, qui fait honneur au pere & à la fille.

L'on y trouve encore d'autres animaux, ſoit oyſeaux, ſoit poiſſons, ſoit monſtres fabuleux, & juſqu'a certaines plantes extraordinaires, & qui ne ſe rencontrent que dans des païs particuliers; comme l'on peut apprendre plus au long de l'illuſtre Monſieur de Spanheim, dans ſa troiſiéme diſſertation de *Præſtantia & uſu numiſmatum*. Ouvrage digne de ſon auteur, où l'on voit la vaſte étenduë de ſes connoiſſances, ſa penetration, ſon diſcernement, & un certain caractere d'honneſte homme, qui manque ſouvent aux ſçavans du commun, & qui paroiſt par la maniere reſpectueuſe dont il parle de ceux meſme dont il ne peut approuver les ſentimens: ce qui luy attire l'eſtime & la veneration de tous les Auteurs. Car l'étude & la retraite rendent ordinairement les doctes farouches, la communication continuelle qu'ils ont avec les morts, leur faiſant oublier la douceur & l'honneſteté que l'on doit aux vivans.

Ouvrage de Monſieur Spanheim.

Il faut encore remarquer que ſouvent le Prince ou la Princeſſe dont la Medaille porte la teſte en grand volu-

Princes & Princeſſes en revers.

volume, ſe voit ſur le revers placé tout de ſon haut, ou aſſis ſous la figure d'une Deité, ou d'un Genie, gravé avec tant d'art & tant de delicateſſe, que quoy que le volume en ſoit tres-petit & tres-fin, on y reconnoiſt cependant parfaitement le meſme viſage qui eſt en relief de l'autre coſté. Ainſi paroiſt Neron dans ſa Medaille DECURSIO. Hadrien, M. Aurele, Sevére, Dece, &c. ſous la forme des Deitez que l'on leur a fait prendre pour honorer leurs vertus civiles ou militaires.

2. manieres de mettre les revers dans les ſuites.

Reſte à voir la maniere dont on peut ranger les Medailles ſelon les differens revers, pour rendre les Cabinets plus curieux. On le peut faire en deux façons, ou comme une ſimple ſuite qui n'a point d'autre liaiſon que d'appartenir à un meſme Empereur; ou par une ſuite hiſtorique, ſelon l'ordre des temps & des années, que l'on trouve par les Conſulats, & par la puiſſance de Tribun. C'eſt ainſi que l'Occo & le Mezzabarba ſe ſont donnez la peine de ranger les Medailles dont ils nous ont fait la deſcription. Il eſt vray que ce qu'il y a de deſagreable en cela, c'eſt qu'il faut tres-ſouvent remettre le meſme revers, parce que dans de differentes années les meſ-

mes

mes types paroiſſent ; particuliere-ment les plus communs.

Il y a une autre maniere plus ſça-ante, qu'a ſuivie Oiſelius, qui ſans arreſter à ranger à part ce qui re-arde chaque Empereur, n'a ſongé 'à réünir chaque revers à certai-s eſpeces de curioſité, par où l'on prend avec methode tout ce qui ſe ut tirer de la Science des Medail-s. Voicy comme il a executé ſon ſſein, qui me paroiſt emprunté de oltzius, & formé à peu prés ſur rdre qu'il a donné aux 24. Titres ſon *Theſaurus rei antiquariæ*, ou ûtoſt venir originairement des ialogues du ſçavant Archeveſque de arragone. A Anvers CIↃDCXVIII. Antonius Auguſtinus. Livre d'Oiſelius.

D'abord il s'eſt contenté de met-e une ſuite de teſtes Imperiales la us complette qu'il a pû. En ſuite a raſſemblé tous les revers qui rtoient quelque choſe de Geogra-ie ; c'eſt à dire, qui marquoient, les peuples, ou les Villes, ou les euves, ou les montagnes, ou les rovinces, dont il a fait huit plan-es, ſoit qu'il ait voulu donner un odele aux curieux, ſoit qu'effecti-ement il n'eût que les Medailles u'il nous donne, & ſur leſquelles il it ce qu'il ſçait

Il raſſemble en ſuite ce qui regar-

de

de les Deitez des deux ſexes, y joi-gnant les vertus qui ſont comme les Deitez du ſecond ordre. Telles ſont la Conſtance, la Clemence, la Moderation, ce qui luy fait une ſuite aſſez nombreuſe.

L'on trouve aprés cela en quatre planches tous les monumens de la Paix, les Jeux, les Theatres, les Cirques, les Liberalitez, les Congiaires, les Magiſtrats, les Adoptions les Mariages, les arrivées, dans les Provinces ou dans les Villes. &c.

Dans les planches ſuivantes il met tout ce qui concerne la Guerre, les Legions, les Armées, les Victoires, les Trophées, les Allocutions, les Camps, les Armes, Enſeignes, &c.

Dans une ſeule planche on voit ce qui appartient à la Religion, les Temples, les Autels, les Sacerdoces les Sacrifices, les Inſtrumens, & les ornemens des Augures & des Pontifes. A quoy il auroit pû fort bien rapporter les Apotheoſes, ou les conſecrations qu'il a miſes à part, & qui ſont marquées par des Aigles, par des Paons pour les Princeſſes, par des Autels, par des Temples, par des Chars tirez à 2, ou à 4. Elephans, ou à deux Mulets, ou à quatre Chevaux.

Enfin il raſſemble tous les monu-

mens

mens publics, & les edifices qui ont ſervy à immortaliſer la memoire des Princes: comme les Arcs de triomphe, les Colonnes, les Statuës equeſtres, les Ports, les grands chemins, les Ponts, les Palais; & les autres edifices.

Il n'y a dans cette maniere d'arranger les Medailles qu'un ſeul deſagrément, c'eſt qu'il faut y meſler les teſtes, les metaux, & les grandeurs, & conſequemment avoir des planches faites exprés d'une façon qui eſt impratiquable.

Comme les Medaillons ne ſe battoient que pour des Ceremonies publiques, pour des Jeux; ou pour faire des preſens, ſoit au Peuple, ſoit aux eſtrangers : les revers en ſont beaucoup plus curieux que ceux des Medailles ordinaires, parce qu'ils repreſentent communément, ou des Triomphes, ou des Jeux, ou des Edifices, ou quelque autre beau monument qui marque quelque point d'hiſtoire, qui eſt ce que l'on recherche avec plus de ſoin, & que l'on trouve avec plus de ſatisfaction. L'Erizzo a commencé à nous en faire voir, & à nous donner ſon avis ſur ces ſortes de Medailles. Monſieur Triſtan, homme d'une grande lecture, de beaucoup d'erudition, Revers des Medaillons.

en a fait graver plusieurs ; & Monsieur Patin nous en a donné de fort beaux dans son Tresor. Dés le temps de Monsieur Carcavi on avoit fait graver ceux du Cabinet du Roy, & Monsieur l'Evesque de Pamiez vient de donner les siens au public, dont il promet aussi les explications. Rien ne sera plus beau, ni plus digne de la curiosité des Sçavans.

Les revers se trouvent souvent chargez des epoques differentes des temps, des marques de l'autorité publique, du Senat, du Peuple, & du Prince ; de celles de la valeur de la monnoye ; du lieu où elles ont esté frappées ; ou enfin des marques differentes des Monetaires, & des Villes.

Il est vray que l'on auroit pû remettre cela à la leçon suivante, qui sera des Inscriptions, dont on pourroit les regarder comme des parties. Cependant puisque rarement cela se trouve sur le tour de la Medaille ; mais seulement dans le champ, ou du moins dans l'exergue, & que quelque fois même le revers n'a aucune autre figure que ces sortes de caracteres, je croy qu'il vaut mieux en traiter icy, que de les remettre ailleurs.

Epoques differentes. Des Villes.

Les Epoques sont les marques des années des Princes, ou des Villes, qui

qui font une beauté extraordinaire aux Medailles, à cause qu'elles reglent seurement la Chronologie; ce qui sert beaucoup à éclaircir les faits historiques. C'est par là que Monsieur Vaillant a si bien débroüillé toute l'histoite des Roys de Syrie, où les noms semblables des Princes font une grande confusion; & c'ést par là que le Pere Noris; celebre Antiquaire du Grand Duc, a découvert mille beaux secrets, qu'il vient de nous donner dans son Livre *De Epochis Syromacedonum*. Imprimé à Florence 1690.

Il est vray qu'en cela les Grecs ont esté plus soigneux & plus heureux que les Romains, & les derniers siecles plus exacts que les premiers; parce que les Medailles Romaines n'ont point marqué d'autre epoque que celle du Consulat, & de la puissance du Tribun. Or ni l'une ni l'autre n'est asiurée, parce qu'elles ne suivent pas toûjours l'année de leur regne, & que rarement celle de la puissance de Tribun répond à celle du Consulat. Parce que celle de la puissance de Tribun se prenoit regulierement d'année en année, au lieu que l'Empereur n'estant pas toûjours Consul, l'intervalle de l'un à l'autre Consulat, qui souvent estoit de plusiours années, gardoit toûjours Des Charges.

l'époque du dernier. Par exemple Hadrien eſt mis durant pluſieurs années Coſ. III. De ſorte que l'on ne ſçauroit par là ſe faire aucun ordre aſſûré pour les differentes Medailles qui ont eſté battuës depuis l'an de Rome 872. qu'il entra dans ſon troiſiéme Conſulat, juſqu'à ſa mort qui ne fut que vingt ans aprés.

Du regne.

Les Grecs au contraire ont affecté de marquer exactement les années du regne de chaque Prince, & cela juſques dans le plus bas Empire où les revers ne ſont preſque chargez que de ces ſortes d'époques, ſur tout depuis Juſtinien. Je ne parle icy que des Medailles Imperiales. Car je ſçay bien qu'à l'exception de certaines Villes, toutes les autres que Goltzius nous a données n'ont point d'epoques, & que c'eſt ce qui embaraſſe extremément la chronologie. Pour les Rois l'on y trouve plus ſouvent les époques de leur regne. Le Pere Hardoüin dans ſon Antirrhetique nous a donné celle du Roy Juba ſur des Medailles, dont l'une marque l'an 32. d'autres 36. 40. 42. & 45.

Page 72.

Des Colonies.

En Mœſie,

Les Colonies marquoient auſſi leur époque, comme nous voyons dans celle de *Viminacium* qui ſous Gordien qu'elle commença, marque an. I. II. &c,

&c. ſous Philippes an. VII. &c. ſous Decius an. XI. &c.

Monſieur Toynard vient meſme de nous découvrir un nouveau myſtere digne de ſa profonde application, & des belles lumieres qu'elle luy donne ſur toutes les matieres qu'il entreprend de traiter. C'eſt que l'on peut trouver quelquefois ſur les Medailles non ſeulement les années du regne des Empereurs, mais encore celle de leur âge, ce que perſonne ne s'étoit encore aviſé de remarquer. Il l'a merveilleuſement bien juſtifié par les Medailles de Commode, comme l'on peut voir dans la diſſertation particuliere qu'il vient de nous en donner. Et peut eſtre que cét exemple n'eſt pas unique, quoy que l'on n'ait encore découvert que celuy là.

De l'âge.

Differtation de Monſieur Toynard.

Les Villes Grecques ſoûmiſes à l'Empire, eſtoient jalouſes d'une époque particuliere, de l'honneur qu'elles avoient eu d'eſtre *Neocores*, c'eſt à dire d'avoir eu des Temples où s'eſtoient faits les Sacrifices ſolemnels de toute une Province pour les Princes ; & d'avoir des Amphitheatres ou s'eſtoient repreſentez les Jeux publics & les Combats avec la permiſſion ou du Prince, ou du Senat, qu'ils demandoient inſtamment,

Les Neocores.

ravis quand ils pouvoient l'obtenir plus d'une fois, & ſoigneux d'en conſerver la memoire ſur leurs Medailles ΔIC. TPIC. TETPAXIC NEΩKOPΩN.

Maniere de marquer les epoques.

Les époques ſe marquent preſque toûjours ſur le revers en une de ces deux manieres. Quelquefois en exprimant les mots entiers ETOYC ΔEKATOY, &c. Plus ſouvent par les ſimples chiffres & le mot abregé E. ou ET. A. B. &c. Preſque toûjours par le Lambda antique L. qui ſignifie ſelon la tradition des antiquaires Λυκαβαντὸς, mot poëtique, & inuſité dans le langage ordinaire, qui veut dire *anno* & qui probablement eſtoit plus commun en Egypte que dans la Grece, puiſque c'eſt ſur les Medailles de ce païs qu'il ſe trouve toûjours. Nous avons cependant un beau Canope au revers d'Antonin ETOYC. B. comme nous avons du meſme Empereur un revers L. ENATOY. & pluſieurs autres avec les ſimples chiffres L. Z. L. H. L. IΓ. chargez des figures de l'équité, de la teſte de Serapis, & d'un Dauphin entortillé à un Trident.

Chez Patin.

Les époques des Villes ſont ordinairement par le ſimple chiffre ſans E ni L, & le plus bas eſt ordinairement

ment le premier posé. Dans les Medailles d'Antioche Δ. M. & non pas M. Δ. Dans une de Pompeiopolis qui a d'un costé la teste d'Aratus, de l'autre celle de Chrysippe Θ. K. C. au lieu de C. K. Θ. &c. 44. 229.

Dans le bas Empire Grec, les époques sont marquées en Latin anno III. V. VI. &c. depuis Justin jusqu'à Theophile occupant le champ de la Medaille sur deux lignes du haut en bas. Comme dans Justin A
N K X
N
O

A †
Dans Justinien N I X ainsi dans
N X les autres.
O III.

Il y en a cependant où *l'anno* est en position d'écriture sur le haut du champ, comme Focas & Heraclius. Depuis Theophile on ne trouve plus d'époques ni Grecques ni Latines.

Je trouve que l'on a marqué jusqu'aux Indictions, puisque sur une Medaille de Maurice il y a IND. II. Ce qui m'a fait croire que ce pourroit estre la mesme chose dans la petite Medaille de Germanicus INDVT III. que personne n'a pû encore entendre, & qui pourroit bien Les Indictions.

 estre

estre Indictione VIII. ou XIIII. le T.. estant une faute de Monetaire comme l'on en voit plusieurs, & n'estant pas mesme fort bien marqué. Cependant parce que nos plus habiles Maistres pretendent que par la fabrique elle paroist du haut Empire, ce qui ne s'acorderoit pas avec ce que j'avance, il faut attendre quelque explication plus heureuse.

Que signifient ces lettres. S.C. Δ. E.

Les marques de l'autorité publique qui paroissent sur les revers quand elles ne sont point en legende, ou en inscriptions, sont ordinairement ou S. C. ou Δ. E. ou *Populi jussu*, ou semblables paroles que nous allons expliquer, mais il n'est pas si aisé de deviner ce qu'elles signifient par rapport à la Medaille.

Histoire des Medailles.

Pour commencer par le S. C. quelques uns disent que c'estoit pour autoriser le metal, & faire voir qu'il estoit de bon alloy, tel que devoit estre celuy de la monnoye courante. D'autres disent que c'estoit pour en fixer le prix, ou le poids. D'autres que c'estoit pour témoigner que le Senat en avoit ordonné le revers par rapport à l'Empereur qu'il vouloit honorer, & que c'est pour cela que S. C. est toûjours au revers, mais tout cela n'est pas sans difficulté.

Car s'il est vray que le S. C. soit

la

la marque de la vraye monnoye, d'où vient qu'il ne se trouve presque jamais sur les monnoyes d'or & d'argent, & qu'il manque souvent sur le petit bronze, mesme dans le haut Empire, & durant la Republique, que l'autorité du Senat devoit estre plus respectée.

Je dis presque jamais, parce qu'il y a quelques Consulaires où l'on voit S. C. comme dans la famille *Norbana*, *Mincia*, *Mescinia*, *Maria*, *Terentia*, *&c.* Sans parler de celles où il y a ex S. C. qui pourroit avoir rapport au type plûtost qu'à la Medaille. Par exemple dans la famille *Calpurnia ad frumentum emundum ex S.* C. qui voudroit dire que le Senat auroit donné ordre aux Ediles d'acheter du bled. Il s'en trouve dans les Imperiales d'argent quelques unes avec *ex S.* C. mais jamais S. C. qui se voit sur le bronze; d'où je conclus que cette marque n'est point celle qui doit estre pour la monnoye courante.

La mesme raison empêche de dire que S. C. marque le bon alloy, ou le prix, puisqu'il y a pour cela d'autres marques indubitables dont nous parlerons en son lieu.

Il n'est pas plus raisonnable de dire que c'est la marque des Medailles

que le Senat faisoit battre par respect, ou par reconnoissance. Car si cela estoit, il auroit fallu que le Senat n'eût fait battre que du bronze, ce qui n'est pas probable. Il faudroit de plus que les Medaillons qui constamment estoient frappez à cette intention, portassent le S. C. Cependant l'on ne l'y trouve presque jamais, du moins je ne l'ay vû nulle part, que je me souvienne, que sur le Medaillon de Trajanus Decius, & sur celuy de Philippe le fils que rapporte Monsieur Patin.

Dans son Tresor page 127.

Tribun potestate.

Pour le Δ. E. ΔΗΜΑΡΧΙΚΗΣ ΕΞΟΥCΙΑC. & pour les paroles qui employent le nom ou l'autorité du Peuple, il ne faut pas qu'un jeune curieux prenne aisement party sur ce que Monsieur Vaillant & le P. Hardoüin en ont dit. Il suffit qu'il sçache que lorsqu'il rencontrera *Populi jussu*, ou S. P. Q. R. ou *consensu Senatus, & equestris ordinis populique Romani*, ces paroles ont rapport aux Statuës, ou aux autres monumens qui ont esté faits à la gloire des Princes, dont les Medailles ont esté battuës dans Rome. Au lieu que quand il rencontrera sur des Medailles de Villes ou de Colonies *Permissu Augusti*, cela marque la per-
missiom

miſſion & le droit que cette Ville a eu de battremonnoye. Grace ſinguliere qui leur eſtoit faite par les Empereurs, dont elles témoignoient leur reconnoiſſance, comme il paroiſt par la belle Medaille de Patras que nous a donné Monſieur Seguin, *Indulgentiæ Auguſti moneta Impetrata.*

Bien plus on trouve dans ces Medailles de Colonies des permiſſions données par de ſimples Magiſtrats, témoin *Permiſſu Dolabellæ Proconſulis.* Et dans une autre, *Permiſſu Aproni Procoſ. III.* qui marque ou le pouvoir de battre monnoye, ou celuy de prendte le nom de Colonie, ou de faire quelque edifice, comme l'Autel qu'on éleva à la providence d'Auguſte en Eſpagne, qui ſe trouve au revers du meſme Empereur, *municipium Italica, providentiæ permiſſu Auguſti.* Vaillant Tom. I. Tibere. Druſus.

Pour le nom des Villes où les Medailles ont eſté frappées, rien n'eſt plus ordinaire que de le trouver dans le haut & dans le bas Empire, avec cette difference que dans le haut Empire il eſt ſouvent en legende ou en inſcription, & que dans le bas Empire depuis Conſtantin, il ſe trouve toûjours dans l'exergue. Ainſi le P. T. *percuſſa Treveris*, S. M. A. *ſignata moneta Antiochiæ.* CON. Les noms des Villes.

O B. *Constantinopoli obsignata*, *&c.* Au lieu que dans le haut Empire, les noms s'y trouvent tout au long. *Lugduni*, dans celle de M. Antoine. Αντιοχειον dans les Grecques, & dans toutes les Colonies.

Marques des Monetaires.

Enfin les revers sont chargez des marques particulieres des Monetaires qu'ils mettoient de leur chef pour distinguer leur monnoye, & le lieu mesme où ils travailloient. C'est par là que l'on explique une infinité de caracteres ou de petites figures qui se rencontrent non seulement dans le bas Empire depuis Gallus & Volusien, mais aussi dans les Consulaires.

Monsieur Morel m'a appris qu'il avoit trouvé sur les Medailles plus de 200. de ces differentes marques de Monetaire, qu'il n'est pas possible d'expliquer autrement ; à quoy si l'on veut joindre celles du plus bas Empire, le nombre en sera beaucoup plus grand. Je voudrois cependant que cela ne devint pas un azile à l'ignorance, & à la paresse de ceux qui pour s'epargner la peine de chercher, ont d'abord recours à la marque du Monetaire. Car nous voyons qu'en y resvant avec application, Monsieur Vaillant nous a appris le mystere de je ne sçay combien de pe-

petits symboles; & que le P. Hardoüin a decouvert que les lettres Α Β Γ Δ. qui se trouvent sur les Medailles des Empereurs, sont les marques des differens Monetaires d'une mesme Ville, que nous trouvons marquez par leurs noms sur des Medailles plus antiques, comme à Julien l'Apostat *Officina Lugdunensis*, à Maurice *Vienna de Officina Laurenti*, à Valentinien *Officina III. Constantinopolitana*. Et que c'est pour cela que jamais les chiffres ne poussent jusqu'à dix, sinon dans les Villes de Constantinople, & d'Antioche, où l'on battoit plus de monnoye que dans les autres Villes de l'Empire, & où par consequent il falloit dans l'Hostel des Monnoyes, plusieurs differens atteliers.

P. Hardoüin dans son Antirrétique pag. 16. & 17.

Cela est si clairement demontré, que l'on ne peut raisonnablement en disconvenir. Voila une de ces heureuses découvertes dont nous sommes redevables à ce sçavant homme, par où l'on peut aisement éclaircir plusieurs de ces caracteres que l'on ne pouvoit expliquer qu'en appellant tout cela des marques arbitraires. Par exemple, dans Julien B. S. L. C. *Signata Lucduni*, le B. que l'on n'explique point signifie *in officina secunda*. Dans Valens SISCPZ *Sisciæ percussa*,

cuſſa, le Z. qui eſtoit inconnu marque *in officina ſeptima.* Ainſi dans une infinité d'autres où les chiffres ſont tantoſt en caractéres Grecs, tantoſt en caractéres Latins.

Marques de valeur des monnoyes.

Reſte à connoiſtre certaines marques qui ſont évidemment pour la valeur des monnoyes, & qui ne ſe trouvent que dans les Conſulaires, encore cela n'eſt-il pas univerſel. Ces marques ſont X. V. Q. S. L-L-S. Le X. ſignifie Denarius qui valoit *denos æris*, dix as de cuivre. Le V. qui marquoit le Quinaire cinq as, *quinos æris*. Le S. *ſemiſſis*, un demi as. Le L-L-S. un Seſterce ou deux as & demi. Le Q. eſt encore la marque du Quinaire.

Aucune de ces marques ne ſe trouve ſur le bronze, ſi ce n'eſt le S. qui ſe trouve dans quelques Conſulaires. Il eſt plus ordinaire d'y voir un certain nombre de points qui ſe mettoit des deux coſtez, & qui ne paſſe point 4. qui eſt la troiſiéme partie de l'as, qui ſe diviſoit en douze parties que l'on appelloit *Uncia*, *Sextans*, *Dodrans*, *Quadrans*, *Triens*. Le *Sextans* ſe marquoit . . Le *Triens* . . . . Le *Quadrans* . . . *&c.* L'as entier par O. ou par L. *Libra* qui en marque le poids.

Changement de prix.

Les changemens de prix qui ar-

rivoient dans de certains temps, eſtoient exprimez ſur la monnoye d'argent, par de nouveaux chiffres. Car nous voyons, par exemple, que lorſque le Denier fut hauſſé juſqu'à valoir ſeize as au lieu de dix, l'on mit deſſus XVI. & à proportion ſur le Quinaire VIII. & ſur le Seſterce IIII. Nous avons dans la famille *Titinia* & *Valeria* le XVI. bien marqué. Ant. Auguſtinus dit qu'il a vû des Quinaires avec le VIII. mais que jamais il n'a vû des Seſterces avec le IIII.

Je voudrois bien pouvoir auſſi aſſûrement déterminer ce que veulent dire les chiffres qui ſe trouvent ſur les Medailles de la famille *Tarquitia*, où l'on trouve XXXI. & celles de la famille *Maria*, dont l'une porte au revers un Laboureur qui mene deux Bœufs, & au deſſus XXVIII. S. C. & l'autre ſur le même type XXXXIII. Cela ſerviroit peut-eſtre à éclaircir celles de M. Antoine, où l'on voit un Lion paſſant Lugduni A. XL. A. XLI. &c. Et celles du plus bas Empire où l'on trouve XXIII. XXX. XXXX XXXXIIII. XXXXV. & qui ne ſont pas des époques d'années, puiſqu'elles ſont jointes avec ANNOI. II. III. Mais puiſque les plus grands Maiſtres

Tibere Conſtant. Focas.

avoüent

avoüent qu'ils ne l'ont pû encore deviner, un apprentif se peut consoler de n'en sçavoir pas plus qu'eux.

VI. INSTRUCTION.

Des inscriptions que l'on appelle la legende des Medailles.

IL semble que les anciens ayent voulu faire de leurs Medailles des images & des emblemes; les unes pour le peuple, & pour les esprits grossiers : les autres pour les gens de qualité, & pour les esprits plus delicats. Des images pour representer le visage des Princes, des emblemes pour representer leurs vertus, & leurs grandes actions. Ainsi l'on doit regarder la legende comme l'ame de la Medaille, & les figures comme le corps; tout de mesme que dans l'embleme, où la devise tient lieu d'ame, sans quoy l'on n'auroit aucune connoissance de ce que les figures nous doivent apprendre. Par exemple, nous voyons dans une Medaille d'Auguste deux mains jointes qui serrent un Caducée entre deux cornes d'Amalthée, voila le corps. Le mot *Pax* qui y est gravé marque là

la paix que ce Prince avoit renduë à l'Eſtat en ſe reconciliant avec M. Antoine, ce qui avoit ramené la felicité, & l'abondance. Au lieu que ces deux meſmes mains dans les Medailles de Balbin & de Pupien, ayant pour legende, *amor mutuus Augustorum*, expriment la bonne intelligence des deux Collegues dans le Gouvernement de l'Empire. Et dans Nerva, par le mot *concordia exercituum*, ces meſme mains ſe trouvent determinées à marquer la fidelité des Soldats pour le nouveau Prince.

Differ-rence entre Legende & Inſcription.

Pour donner une connoiſſance plus parfaite de ce myſtere, je croy qu'il faut faire ſouvenir de la difference que nous avons miſe entre *Legende* & *Inſcription*, en n'appellant proprement inſcription, que les paroles qui tiennent lieu de revers, & qui changent le champ de la Medaille, au lieu de figures. Car ainſi nous n'appellons auſſi legende, que les paroles qui ſont autour de la Medaille, & qui ſervent à expliquer les figures qui ſont ſur le champ.

2. Legendes à chaque Medaille.

Dans ce ſens il faut dire que chaque Medaille porte deux legendes, celle de la teſte & celle du revers. La premiere ne ſert ordinairement qu'à faire connoître la perſonne par ſon nom propre, par ſes charges,

ou

ou par certains ſurnoms que leurs vertus leur ont acquis. La ſeconde eſt deſtinée à expliquer leurs vertus, leurs belles actions, les monumens glorieux qui ſervent à immortaliſer leur nom, & les biens que l'Empire a receus par leur moyen. Ainſi la Medaille d'Antonin porte du coſté de la teſte *Antoninus Auguſtus Pius. Pater Patriæ. Trib. Pot. Coſ. IIII.* Voila ſon nom & ſes qualitez. Au revers trois figures, l'une de l'Empereur aſſis ſur un Theatre ; l'autre d'une femme de bout, tenant une corne d'abondance, & un carton quarré avec certain nombre de points. La troiſiéme eſt une figure qui ſe preſente & qui tend ſa robbe comme pour recevoir : ce qui nous eſt expliqué par la legende *Liberalitas quarta*, qui nous apprend que cét Empereur fit une quatriéme liberalité au peuple, en luy faiſant diſtribuer certain nombre de meſures de bled, ſelon le beſoin de chaque famille.

Cela n'eſt point neanmoins ni ſi univerſel, ni ſi indiſpenſable que les qualitez & les charges de la perſonne, ou toutes, ou en partie ne ſe partagent quelquefois au revers, auſſi bien qu'à la teſte, ou qu'elles ne ſe mettent quelquefois ſur le ſeul revers ; où l'on ne laiſſe pas encore

quoy

quoy que plus rarement de trouver le nom mesme. Celuy d'Auguste par exemple, celuy de Constantin & de ses enfans, comme nous avons dit. Nous avons mille exemples du partage dont nous parlons des qualitez, des charges & des titres d'honneur. Dans une Medaille de Jules l'on voit du costé de la teste *Cæsar Imper. quartum*. Au revers *Augur. Pont. Max. Cos. quartum. Dictator quartum*. Dans une d'Antonin à la teste, *Antoninus Aug. Pius. Pater Patriæ Trib. Pot. XV.* Au revers *Cos. IIII.* & rien plus. Un autre revers *Trib. Pot. XXI. Cos. IIII.* A la teste d'une *Hadrianus Aug. P. P.* Au revers *Trib. Pot. Cos. II.* Le titre de *Pater Patriæ* est ordinairement du costé de la teste, comme la charge de Censeur. Celles de Pontife & d'Augure, & les autres semblables, sont toûjours sur les revers, quand les symboles de ces dignitez y sont gravées. Par exemple les instrumens Pontificaux au revers de Vespasien, au revers de Vitellius, où l'on voit le Trepied, le Dauphin & la Corneille, *XV. Vir. sacr. Fac.*

Ces charges sont differentes dans les Medailles des familles, & dans les Imperiales. Car dans les familles on y trouve des charges particulieres, Les charges.

lieres, comme celle de IIIVirs Monetaires A. A. A. F. F. & de IVVIRS sous Jules. Des IIIVIRS de la santé Acilius IIIVIR. Valetudinarius. Des IIVIRS ou IIIVIRS pour les Colonies. Des VIIVIRS pour les Banquets. *Curator denariorum Flandorum.* Des Ædiles, des Questeurs, des Lieutenans, &c. Au lieu que dans les Imperiales l'on n'y trouve que les charges considerables, *Augur*, *Pontifex Maximus*, qui les rendoient les Maistres de toutes les choses saintes, & que les Empereurs garderent depuis Auguste jusqu'à Gratien, c'est à dire jusqu'au temps que la Religion Payenne fut absolument abolie. *Tribunitia Potestate*, *Consul*, & quelquefois *Proconsul*, titre qui ne se prenoit que lorsque l'Empereur estoit hors de Rome, & qui estoit censé compris dans le nom d'*Imperator* durant le haut Empire, car depuis Trajan l'on ne le trouve que sur les Medailles de Diocletien, de Maximien, & de Constantin. Il est bon de remarquer que les Empereurs ont affecté de conserver le nom & la dignité de Consul comme un reste de liberté, quoy que ce ne fut plus qu'un beau nom sans aucune veritable autorité; sinon lorsque l'Empereur luy-mesme le vou-

F. Æbutia.
F. Cælia.
F. Cornelia.
F. Æmilia
F. Aliena.
F. Antonia.

vouloit prendre, ſoit tout ſeul, ſoit avec un Collegue. Enfin il ſe perdit inſenſiblement au temps de Juſtinien, qui reünit cette dignité à l'Imperiale; de ſorte que depuis luy pas un Empereur n'a fait de Conſuls, ny n'en a voulu prendre, ou donner le nom à perſonne.

Il eſt vray que quand les Medailes n'ont point de teſte, les belles actions qui y ſont repreſentées en iennent lieu, & alors la legende du evers eſt une eſpece d'inſcription. Par exemple dans la Medaille de Tibere battuë en reconnoiſſance du ſoin qu'il prit de faire rebâtir les Villes l'Aſie qu'un tremblement de terre avoit ruinées, il eſt repreſenté aſſis ſur une chaire Curule *civitatibus Aſiæ reſtitutis*, & au revers une ſimple egende. *Tiberius Cæſar Divi Aug. Filius Auguſtus Pont. Max. Tr. Pot. XXI.* Les belles actions

Il paroiſt par ce que je viens de dire que je ne parle que des Medailes des Empereurs, ou des Rois. Car pour les Medailles des Villes & des Provinces, comme la teſte eſt ordinairement le Genie de la Ville, ou de la Province, ou de quelqu'autre Deïté qui y eſtoit adorée; la legende eſt auſſi le nom de la Ville, de la Province, ou de la Deïté, ou

de

ou de tous les deux enſemble. Αντιχεων, Συρακοσιων, &c. Ζευς Φιλιος Συρακοσιων, Ηρακλευς Θασιων, &c. Soit que le nom de la Ville paſſe au revers, & que le nom de la Deïté demeure à la teſte ; ſoit que le nom de la Ville ſerve de legende à la Deïté comme Καταναιων à Jupiter Hammon, Μεσσανιων à Hercule, &c.

Dans ces meſmes Medailles les revers ſont toûjours quelques ſymboles de ces Villes ; ſouvent ſans legende, plus ſouvent avec le nom de la Ville, quelquefois avec celuy de quelque Magiſtrat, comme Αυυρηναιων επι Σοπατρου, &c. De ſorte qu'il eſt vray de dire que la legende de ces ſortes de Medailles n'eſt que l'expreſſion du païs.

Par tout ailleurs les belles actions ſont exprimées ſur les revers, ſoit au naturel, ſoit par des ſymboles dont la legende eſt l'explication. Au naturel, comme quand Trajan eſt repreſenté mettant la couronne ſur la teſte au Roy des Parthes. *Rex Parthis datus*. Par ſymbole, comme lorſque la victoire de Jules & d'Auguſte eſt repreſentée par un Crocodile *Ægypto capta*. L'on voit auſſi dans Hadrien toutes les Provinces qui le reconnoiſſent pour leur reparateur, & ceux qui n'en connoîtroient

troient pas les ſymboles, l'apprennent par la legende *Reſtitutori Galliæ*, *Reſtitutori Hiſpaniæ*, &c. Ainſi les differentes victoires marquées par des Couronnes, par des Palmes, par des Trophées, & par de ſemblables marques qui ſont d'elles meſmes indifferentes, ſe trouvent déterminées par la legende. *Aſia ſubacta* d'Auguſte, *Alemamia devicta* de Conſtantin le jeune, *Judæa capta* de Veſpaſien, *Armenia & Meſopotamia in poteſtatem populi Romani redactæ* de Trajan, ou ſimplement *De Germanis*, *De Sarmatis*, de M. Aurele. Car les legendes les plus ſimples ont ſouvent le plus de dignité.

Rapport eſſentiel de la legende avec le type.

Mettant donc à part les legendes de la teſte deſtinées à marquer le nom, ſoit tout ſeul comme *Brutus*, *Ahala*, *Cæſar*, ſoit avec les qualitez, ainſi que nous venons de le dire; les autres legendes ne doivent eſtre que des explications des ſymboles qui paroiſſent ſur les Medailles, par leſquels on pretend faire connoître les vertus des Princes, certains évenemens ſinguliers de leur vie, les honneurs qu'on leur a rendus, les grands biens qu'ils ont faits à l'Eſtat, les monumens de leur gloire, les Deïtez qu'ils ont le plus honorées, & dont ils ont crû avoir receu une

prote-

protection particuliere. Parce que les revers comme nous l'avons dit n'estant chargez que de ces sortes de choses, les legendes y ont un rapport essentiel, estant comme la clef des types, que l'on auroit bien de la peine à deviner sans leur secours, sur tout dans les siecles éloignez, & dans des païs où les coûtumes sont toutes differentes.

Et c'est en cela qu'excellent les Medailles du haut Empire, dont les types sont toûjours appliquez pour quelque bonne raison : au lieu que dans le bas Empire l'un & l'autre est donné indifferemment à tous les Empereurs, plûtost par coûtume que par merite. Témoin le *Gloria exercitus. Felix temporum renovata, &c.*

Les vertus.

Comme les vertus qui ont rendu les Princes les plus aimables & les plus estimables à leurs peuples, sont les revers les plus ordinaires : les legendes les plus communes sont celles qui les font connoître, tantost par leur simple nom, comme dans Tibere *Moderationi, Clementiæ. Justitiæ.* Tantost en les appliquant aux Princes, ou par le Nominatif, ou par le Genitif *spes Augusta*, ou *spes Augusti, Constantia Augusta*, ou *Constantia Augusti*, gardant aussi indiffere-

Dans Claude.

differemment le mesme regime à l'égard de la vertu mesme. *Virtus Aug.* ou *virtuti Aug.* *Clementia* ou *Clementi*, &c.

Les honneurs rendus aux Princes consistent particulierement aux surnoms glorieux qu'on leur a donnez, pour marquer ce qu'ils ont fait de plus considerable, ou ce qu'ils ont eu de plus éminent; car il faut les distinguer ainsi des monumens publics, demeurez les témoins de leur gloire. Dans ce sens ils ne peuvent estre exprimez que par la legende, soit du costé de la teste, soit du costé du revers. Par exemple dans Trajan le beau titre *Optimo Principi* se trouve tantost sur un costé, & tantost sur l'autre. Dans Commode celuy de *Felix* qu'il joignit le premier avec *Pius*, & que ses Successeurs ont voulu garder, se met toûjours du costé de la teste. Ceux qui marquent les Procinces vaincuës, comme *Britannicus*, *Armeniacus*, *Dacicus*. *Parthicus*, *Parthicus Maximus*, *Germanicus*, *Adiabenicus*, *&c.* se trouvent quelquefois à la teste, quelquefois au revers, au lieu que les titres qui maquent leur grandeur, ou leur puissance, sont toûjours au revers. *Genio Senatus*, *Genio exercitus*, *Genio populi Rom.* *Restitutori orbis*

Les honneurs

Antonin. Decc.

Hadrien. Constantin. Hadrien. Faustine le jeune. Julia Pia.

bis terrarum, *Debellatori gentium barbararum. Locupletatori orbis terrarum.* Cependant le *Genitrix orbis*, *Mater castrorum*, *Mater senatus*, *Mater patriæ* se ttouve du costé de la teste, comme le *Pater patriæ* y est plus ordinairement.

Les consecrations.

Pour les honneurs rendus aprés la mort, qui consistent à les mettre au rang des Dieux, ils s'expliquent par le mot de *Consecratio*, par celuy de *Pater*, de *Divus*, & de *Deus. Divo Pio. Divus Augustus Pater*, *Deo & Domino caro.* Quelquefois autour des Temples & des Autels on met *Memoria felix*, ou *Memoriæ æternæ.* Quelquefois aux Princesses *æternitas*, ou *sideribus recepta*, & du costé de la teste *Diva*, & les Grecs Θεᾶ.

Faveurs generales.

Maxence. Sept. Severe. Aurelien. Sept. Severe. Hadrien. Auguste. Constantin. Theodose le jeune.

Les legendes qui expriment les bienfaits répandus sur les Villes, sur les Provinces, & sur l'Empire, sont ordinairement fort courtes, & fort simples, mais elles ne laissent pas d'estre magnifiques. Par exemple *Conservator urbis suæ*, *Fundator pacis. Rector orbis. Restitutor urbis*, *Hispaniæ*, *Galliæ*, *&c. Pacator orbis. Salus generis humani. Gaudium Reipublicæ. Gloria Rom. Hilaritas pop. Rom. Lætitia fundata. Tellus stabilita. Exuperator omnium gentium. Gloria*

ria orbis terræ. Bono Reipublicæ nati. Gloria novi sæculi. Victor.

Quelquefois la maniere en est encore plus vive comme *Roma renascens. Roma resurgens. Libertas restituta.* Galba.

Les bienfaits plus particuliers y sont exprimez plus distinctement, comme *Restitutor monetæ. Remissa à ducentissima Quadragesima remissa. Vehiculatione Italiæ remissa. Fisci Judaici calumnia sublata. Congiarium Pop. Rom. datum. Puellæ Faustinianæ. Via Trajana. Indulgentia in Cartaginenses. Reliqua vetera HS. Novies millies abolita.* C'est à dire 22000000. *Plebei Urbanæ frumento constituto.* Faveurs particulieres. Alex. Severe. Caligula. Nerva. Domitien. Sept. Severe. Hadrien. Nerva.

On connoist encore par les legendes certains évenemens particuliers à chaque Province, qui ne peuvent estre exprimez que par des symboles communs. Par exemple une Victoire avec un Trophée, ou une Palme, ou une Couronne, ne peut estre determinée que par le mot *Victoria Germanica, Victoria Navalis, Victoria Parthica, Prætoriani recepti, & Imperatore recepto.* Qui marque la maniere heureuse dont Claude fut receu par les soldats. La grace que l'on fit à Neron de le recevoir dans tous les Colleges Sacerdotaux, *Sacerdos cooptatus in omnibus Conlegiis su-* Evenemens singuliers. Vespasien. Marc Aurele.

pra numerum. Pax fundata cum Persis. A la mort de Gordien, la merveille qui arriva à Tarragonne lorsque de l'Autel d'Auguste l'on vit sortir une Palme, dont ils firent une Medaille, avec le type du miracle, & les quatre lettres C. V. T. T. *Colonia Victrix Togata Tarraco*, & dont l'Empereur fit une agreable raillerie.

Philippes.

Monumens publics.

Les monumens publics sont aussi connus & distinguez par la legende, de sorte que ceux qui ont esté bâtis par le Prince mesme sont mis au nominatif, ou au genitif, ou exprimez par un verbe : au lieu que ceux que l'on leur a bâtis ou consacrez sont mis au datif. *Macellum Augusti. Basilica Ulpia. Aqua Marcia. Portus Ostiensis. Forum Trajani, Templum Divi Augusti restitutum*, parce que ces edifices ont esté bâtis par Neron, par Trajan, par Antonin. Au lieu que nous voyons, *Romæ & Augusto, Jovi Deo, Divo Pio, Optimo Principi*, pour marquer les Temples bâtis à l'honneur d'Auguste, & les Colomnes élevées à Antonin & à Trajan.

Deïtez honorées par les Princes.

L'attachement particulier que les Princes ont eu à certaines Deites, & les titres particuliers sous lesquels ils les ont honorées, en reconnoissance ou de leur protection en general, ou

de

de quelques graces particulieres qu'ils en avoient receuës, nous eſt connuë par les manieres differentes de la legende. Nous connoiſſons que Numemerien honnoroit ſingulierement Mercure, parce qu'il eſt au revers de ſa Medaille, avec ce mot *Pietas Aug.* Nous connoiſſons que Diocletien honoroit Jupiter comme ſon Protecteur, parce que nous voyons à ſes Medailles *Jovi conſervatori*, *Jovi propugnatori*. Que Gordien luy attribuoit le ſuccez d'une Bataille, où ſes gens n'avoient point lâché le pied. *Jovi ſtatori.*

Sur les Medailles des Princeſſes on mettoit l'image & le nom des Deïtez de leur ſexe. *Cerés*, *Juno*, *Veſta*, *Venus*, *Diana*. On marquoit le bonheur de leur mariage par *Venus Felix*. La reconnoiſſance qu'elles avoient de leurs heureuſes couches *Junoni Lucinæ*. Celle de leur fecondité *Veneri genitrici*. La bonne fortune des Princes qui a toûjouts eſté leur principale Deïté, ſe trouve auſſi le plus ſouvent ſur leurs Medailles en toutes ſortes de manieres. *Fortuna Auguſta*, *perpetua*. *Fortunæ felici*, *muliebri*. *Fortuna manens*. *Fortuna obſequens*, *Fortuna redux*. Exprimant indifferemment le nom ou par le nominatif, ou par le datif, ou

Par les Princeſſes.

par l'accusatif. Car nous voyons également *Mars victor*, *Marti ultori*, *Martem propugnatorem*, & mesme *Martis ultoris*, mais c'est au Temple bâti pour venger la mort de Jules, ce qui fait une difference notable. Il ne faut pas icy oublier que les legendes qui marquent les noms, le font ou par le nominatif, *Cæsar Augustus*, ou par le genitif, *Divi Julii*, ou par le datif, *Imp. Nervæ, Trajano, Germanico, &c.* ou par l'accusatif, M. ΑΥΡΗΑ. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΝ, &c. Cependant je n'en ay point trouvé d'exemples Latins, que celuy de Gallien, *Gallienum Aug.* au revers *ob conservationem salutis*.

Thesaurus Goltzii

Au cabinet du Roy.

Ne parlons plus maintenant des personnes, mais des choses mesmes qui paroissent sur les Medailles, & qui n'ont point d'autre legende que leur nom & leurs qualitez, je rangeray à ce nombre.

Legendes des Villes, Provinces, &c.

1. Les Villes, les Provinces, les Fleuves, dont nous voyons les unes avec leur simple nom *Tiberis*, *Danuvius*, *Rhenus*, *Nilus*, *Ægyptos*, *Hispania*, *Italia*, *Dacia*, *Africa*, *Roma*, *Alexandrea*, *Obulco*, *Valentia*, *Italica*, *Bilbilis*. Les autres sont revêtuës de leurs qualitez & de leurs prerogatives, *Colonia Julia Augusta Felix Berytus*. *Colonia immunis, illice Augu-*

Augusta. Colonia aurelia Metropolis Sidon. Colonia prima Flavia Augusta Cæsarensis. Municipium Ilerda. Ælium municipium coillutanum Antoninianum. Elagabale.

Les Villes Grecques y mettent leurs privileges ΙΕΡΑC, ΑCΥΛΟΥ, ΑΥΤΟΝΟΜΟΥ, ΕΛΕΥΘΕΡΑC, ΝΑΥΑΡΧΙΔΟC, ΚΟΛΩΝΙΑC, Pour marquer l'honneur qu'elles avoient d'estre inviolables ; c'est à dire que l'on ne pouvoit en retirer les criminels qui s'y estoient refugiez ΙΕΡΑC ΑC. d'avoir le droit de se servir de leurs loix, & non pas des loix Romaines ΑΥΤ. Le droit du païs Latin, ou des Citoyens Romains ΚΟΛΩΝΙΑ. Celuy d'avoir un Port de Mer où il y eût de Vaisseaux ΝΑΥΑΡΧΙΔΟC. Celuy d'etre excempt des Tributs & des Imposts ΕΛΕΧΘΕΡΑC. Les autres privileges particuliers des Colonies qu'elles avoient obtenus. Ceux des Neocores qu'elles estoient fort soigneuses de marquer ΔΙC. ΤΡΙC ΤΕΤΡΑΚΙS ΝΕΩΚΟΡΩΝ. Enfin les alliances qu'elles avoient avec d'autres Villes exprimées par ΟΜΟΝΟΙΑ.

2. Les enseignes militaires, & les armées entieres, dont la legende nous apprend le nom, & celuy des Legions Enseignes militaires, Legions, &c.

gions particulieres, dont elles estoient composées. Nous apprenons que M. Antoine a eu jusqu'à trente Legions, par les nombres, Legio I. II. III. &c. jusqu'à XXX. Nous apprenons les noms particuliers de ces Legions, & la distinction de celles qui servoient sur mer & sur terre, parce que nous trouvons *Legionis primæ antiquæ*, *Legionis XVII. Classicæ Leg. XX. Hispanicæ. Legionis XXII. Primigeniæ &c.* Les titres d'honneur qu'elles avoient meritées par leur valeur, & par leur fidelité sont marquées par ces mots *Legio I. Augusta sextum pia, sextum fidelis. Legio II. Adjutrix VII. Pia VII. Fidelis. Legio Aug. X. Gem. Pia victrix.* Nous y trouvons mesme les Cohortes, comme dans Antoine. *Cohor. speculatorum, cohortes prætorianorum septem.* Dans Gallien. *Coh. prætorianæ Philippis.* Dans Auguste.

Legions de M. Antoine.

Legions de Gallien.

L'on trouve le nom des armées, & des païs où elles ont combattu, témoin, *Exercitus Dacicus. Exerc. Ræticus, Exercitus Syriacus, Exercitus Britannicus &c.* Témoin *Expeditio Judaica Parthica, &c.* Nous avons mesme la marche des Empereurs lorsqu'ils s'alloient mettre à la teste de leurs armées, exprimée par ce mot

Les armées. Hadrien. Trajan.

mot *Profectio Augusti. Adventus Aug.* lorsqu'ils arrivoient en quelque Ville. *Trajectus Augusti* lorsqu'ils avoient passé heureusement quelque grand fleuve, ou quelque bras de mer ; il y a un beau Medaillon du jeune Gordien embarqué, dont le revers à dix figures. Le soin qu'ils prenoient de faire faire l'exercice à leurs Soldats par celuy-cy *Disciplina* ou *Disciplina Aug.* Les Harangues qu'ils leur faisoient *Adlocutio Cohortium.* Le serment de fidelité que l'on faisoit prêter aux Soldats *Fides exercitus.* J'ay veu un Medaillon de Commode avec treize figures.

Hadrien.

Caracalle. Antonin.

Hadrien.

3. Les Jeux publics qui ne sont marquez ordinairement que par des vases d'où il sort des Palmes, ou des Couronnes ; ne se distinguent que par la legende, qui contient ordinairement ou le nom de celuy qui les a instituez, ou de celuy en l'honneur duquel on les faisoit. Ainsi l'on apprend que Neron fut l'auteur des Jeux qui se faisoient à Rome de cinq en cinq ans, par la Medaille où il y a *Certamen quinquennale Romæ constitutum.* Par la legende du revers de Caracalle ΜΗΤΡΟΠΟΛ ΑΝΚΥΡΑϹ ΑϹΚΛΗΠΙΑ ϹΩΤΗΡΙΑ ΙϹΘ ΠΥΘΙΑ. L'on ap-

Les Jeux.

prend qu'à Ancyre, en Galatie, l'on y celebroit en l'honneur d'Esculape, dit le Sauveur, les mesmes Jeux qui se celebroient dans l'Isthme de Corinthe en l'honneur d'Apollon ; il n'y a qu'à voir ce qui en est rapporté par Monsieur Morel dans le projet qu'il nous a donné du plus beau dessein que l'on ait jamais formé pour la satisfaction des curieux.

Projet de Monsieur Morel.

Specimen universæ rei nummariæ.

Vous trouverez dans ce projet la legende des principaux Jeux des anciens, & le sçavant discours que Monsieur de Spanheim a fait sur ce sujet. ΚΑΒΕΙΡΙΑ Ceux qui se faisoient à Thessalonique en l'honneur des Cabires. ΘΕΟΓΑΜΙΑ. Ceux qui se celebroient principalement en Sicile pour honorer le mariage de Proserpine & de Pluton ϹΕΟΥΡΕΙΑ. Ceux qui avoient esté instituez par Sep. Severe. ΚΟΜΟΔΕΙΑ. Ceux que l'on faisoit par l'ordre de Commode, &c.

Vœux publics.

4. Les vœux publics qui se faisoient par les Empereurs de cinq en cinq ans, ou de dix en dix, se peuvent aussi bien mettre parmi les legendes, que parmi les inscriptions puisqu'ils se trouvent plus souvent autour de la Medaille que dans le champ, au moins dans le haut empire, car dans le bas ce n'est pas la mesme chose ;

témoin la Medaille de M. Aurele jeune, où le revers represente les vœux que l'on fit au temps de son mariage. *Vota publica.* Témoin la Medaille d'Antonin. *Vota suscepta decennalia.* Et dans l'autre dix ans aprés, *Vota Decennalium.* Dans le bas Empire on ne trouve autre chose que ces sortes de vœux, que l'on souhaitoit toûjours de pousser une fois plus avant que le terme : ce que l'on exprimoit par ce mot *multis.* Par exemple, *Vota X. multis XX.* ou par celuy-cy *Sic.* Par exemple, *Sic X. Sic. XX.* Il est vray que jamais je ne les ay trouvez au dela de XXXX, Ce qui fait voir qu'aucun de ces Princes n'a regné quarante ans, chacun d'eux contribuant à verifier l'oracle du Sage. *Omnis Potentatus vita brevis.*

Gevartius Tab. 45.

Monsieur du Cange a merveilleusement bien eclaircy tout ce qui regarde ces Medailles votives, c'est ainsi qu'il les nomme. Il nous apprend que depuis qu'Auguste feignant de vouloir quitter l'Empire, accorda par deux fois aux prieres du Senat, de continuer à le gouverner pour dix ans. On avoit commencé à faire à chaques Decennales de prieres publiques, des Sacrifices, & des Jeux pour la conservation des Empereurs. Que

dans le bas Empire on en fit de cinq ans en cinq ans, & que c'eſt de là qu'il arrive que depuis Diocletien l'on trouve ſur les Medailles les *Votis* V. XV. &c. Que la coûtume en dura juſqu'à Theodoſe, aprés quoy l'on ne trouve plus cette ſorte d'époque. Il ſemble que le Chriſtianiſme eſtant parfaitement eſtably, on ne voulut plus ſouffrir ces ceremonies, où il pouvoit y avoir encore des reſtes du Paganiſme. De ſorte que le *Votis multis* qui ſe trouve à une Medaille de Majorianus, n'eſt point aſſûrement la meſme choſe, mais une maniere d'acclamation pareille à celle qui ſe trouve *Plura natalia feliciter.*

Titres donnez aux Princes.

5. L'une des choſes les plus curieuſes que les Medailles nous apprennent par les legendes, ce ſont les differens titres que les Empereurs ont pris, ſelon qu'ils ont veu leur puiſſance plus ou moins affermie. Jules Ceſar n'oſa jamais prendre ni le titre de Roy, ni celuy de Seigneur, il ſe contenta de celuy d'*Imperator*, *Dictator perpetuo*, *Pater patriæ.* Ses ſucceſſeurs s'attirerent inſenſiblement le pouvoir de toutes les Charges. L'on les vit Souverains Pontifes, Tribuns, conſuls, Proconſuls, Cenſeurs, Augures. Je ne parle que des

Impera-tor Di-ctator. Pater patriæ.

Magiſtratures, car pour les qualitez elles devinrent arbitraires, & le peuple s'accoûtumant peu à peu à la ſervitude, laiſſa prendre au Souverain tel nom que bon luy ſembla, meſme ceux des Deitez. Témoin *Hercules Romanus* à Commode. *Sol Dominus Imperii Romani* à Aurelien. Auguſte ne ſe nomma d'abord que *Cæſar Divi Filius*, & puis *Imperator*, en ſuite *Triumvir Reip. conſtituendæ*, en ſuite *Auguſtus*. Enfin il y ajoûta la puiſſance de Tribun qui le faiſoit Souverain. Caligula garda les trois noms. *Imp. Cæſ. Aug.* Claude y ajoûta *Cenſor*. Vitellius ne voulut jamais prendre celuy de *Cæſar*, & ne prit que ſur la fin celuy d'Auguſte, ſe contentant d'*Imperator*. Domitien ſe fit *Cenſor perpetuus*, ſans que depuis luy l'on puiſſe jamais rencontrer cette qualité ſur les Medailles. On trouve dans le bas Empire *Perpetuus Auguſtus*, mais ce n'eſt qu'aprés Anaſtaſe. Je ne ſache perſonne qui eût oſé prendre la qualité de Seigneur devant Æmilien, dont Goltzius cite une Medaille. D. N. C. *Domino noſtro Cæſari Æmiliano Fortiſſimo Principi.*

Auguſtus IIIVIR Reip. C.

Cenſor.

Perpetuus Auguſtus.

Dominus.

J'ay appris de Monſieur Morel que cette Medaille eſt fauſſe, & que c'eſt un Maximien deguiſé en Emilien; de

de sorte qu'il faut rapporter ce titre à Aurelien à qui l'on a frappé une Medaille *Deo & Domino nato Aureliano*. Depuis ce temps là l'on n'en trouve aucune jusqu'à celle *Deo & Domino Caro*. Dans la suite elle est devenuë commune à tous les Empereurs, jusqu'à la fin de l'Empire, que les Empereurs d'Orient prirent le nom de Rois des Romains. ΒΑCΙΛΕVC ΡΩΜΑΙΩΝ, excepté ceux que la pieté porta à ne vouloir plus mettre sur les Medailles ni leur teste, ni leur nom, mais à mettre celle de Jesus-Christ avec cette legende *Jesus-Christus Basileus Basileon.* Zemisces est le premier. Quelques uns de ses successeurs l'ont suivi, & plusieurs n'ont plus voulu d'autre revers que l'image de la Sainte Vierge, de Saint George, ou de quelque autre Saint.

Despota. Je ne dois pas oublier le nom de ΔΕCΠΟΤΗC, que les derniers Empereurs de Constantinople ont voulu porter. C'est un mot Grec qui dans sa premiere origine signifie ce que marque en Latin le mot *Herus*, & en François celuy de Maistre, par rapport aux Serviteurs. On en fit à peu prés ce que les Latins avoient fait du nom de *Cæsar* comparé à celuy d'Auguste. ΒΑCΙΛΕΥC répon-

pondant à *Augustus*, & ΔΕCΠΟΤΗC à *Cæsar*. Ainsi Nicephore ayant fait couronner son fils Stauracius, il ne voulut que le nom de ΔΕCΠΟΤΗC, laissant à son pere par respect celuy de ΒΑCΙΛΕΥC. Ce fut justement au temps que les Empereurs Grecs cesserent de mettre des inscriptions Latines. Cette delicatesse néanmoins ne dura pas, les Empereurs suivans ayant preferé la qualité de ΔΕCΠΟΤΗC à celle de ΒΑCΙΛΕΥC, comme Constantin & Michel Ducas, Nicephore Botaniate, Romanus, Diogenes, les Comnenes, & quelques autres. A l'imitation des Princes, les Princesses prirent aussi le nom ΔΕCΠΟΙΝΑ, comme Theodore femme de Theophile.

Pendant que nous parlons des Empereurs de Constantinople, il ne faut pas omettre le titre qui se trouve souvent sur les Medailles de ce temps dans la famille des Comnenes, & de ceux qui les ont suivis; sçavoir ΠΟΡΦΥΡΟΓΕΝΝΗΤΟC. Ce mot vient d'un Appartement du Palais que Constantin avoit fait bâtir, pavé & revêtu d'un marbre fort precieux à fonds rouge & moucheté de blanc, & qui estoit destiné aux couches des Imperatrices, dont les enfans

ſans ſe nommoient en ſuite nez dans la Pourpre.

On ſera bien aiſe d'apprendre icy que les Gtecs ont donné quelquefois aux Ceſars le nom de *Baſileus*, quoy que jamais en Latin, ils n'ayent ſouffert celuy de *Rex*. Témoin la Medaille du jeune Caracalle ΑΝΤΩΝΕΙΝΟC ΒΑCΙΛΕΥC. Nous avons cependant un Hanniballianus que Conſtantin fit appeller *Rex*. Monſieur de Spanheim rapporte des Medailles des Roys Grecs où l'on trouve tout enſemble ΒΑCΙΛΕΩC ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟC. Une de Triphon, une de Tigranes; Il en cite auſſi parmi les Empereurs une de Cajus ΓΑΙΟC ΚΑΙCΑΡ ΘΕΟ-CΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ qui eſt une honteuſe flatterie. Goltzius rapporte deux Medailles où Neron eſt qualifié Patron, ΝΕΡΩΝ ΠΑΤΡΩΝ, ΝΕΡΩΝΙ ΠΑΤΡΩΝΙ. Ceux de Samos ont honoré les deux enfans de Severe du nom de nouveaux Soleils ΝΕΟΙ ΗΛΙΟΙ. les regardant comme des aſtres favorables qui promettoient à l'Empire un nouvel éclat. C'eſt la Medaille que l'on avoit ſi mal figurée à Occo qu'il a mis ΝΕΟΓΗΛΕΟC.

Monſieur Vaillant a la Medaille.

ΠΑΤΡΩΝ

L'on trouve dans le bas Empire le nom de *Senior* avec celuy de *Do-*

Senior.

minus, comme nous disons en François Seigneur & Maistre. Mais sans toucher à la question, sçavoir si le mot François *Seigneur*, vient du Latin *Senior* je suis obligé de dire que dans les Medailles de Diocletien & de Maximien qui sont les seules où e l'ay veu, il semble qu'il signifie a mesme chose que *Pater*, & que e terme respectueux fut employé par les Cesars qu'ils créerent pour gouverner l'Empire, d'autant plus que nous ne le voyons qu'avec le datif, *D. N. Diocletiano Felicissimo Seniori Augusto*, Qualité qu'ils leur conservoient mesme aprés qu'ils eurent quitté l'Empire; témoin la loy deuxiéme du Code Theodosien *de Censu*, où Constantin & Licinius parlant de Diocletien l'appellent *Dominum & Parentem nostrum Seniorem Augustum.*

Philippes le jeune devant que de s'appeller *Augustus*, avoit la qualité de *Nobilis Cæsar*, qui a esté continuée depuis pour les enfans des Princes qui n'estoient pas associez à l'Empire, ou pour ceux sur qui les Empereurs se remettoient du Gouvernement de l'Empire, comme Diocletien qui crea quatre Cesars Constantius, Maximin, Severe, & Maximien, dont les Medailles portent le *Nobi-*

Nobilis Cæsar.

Princeps Inventutis.

Nobilis Cæſar; car pour le *Princeps Iuventutis*, c'eſt une qualité que l'on donna aux fils des Empereurs dés le temps d'Auguſte. *Cajus & Lucius Cæſares Principes Iuventutis*. Pour le nom de *Cæſar* tout ſeul faiſant diſtinction d'avec celuy d'Auguſte, on le trouve dés le temps de Geta & de Caracalla fils de Severe, & dans les enfans adoptez Aelius, & Aurelius. Il ſemlbe qu'Aelius ait eſté abſolument le premier dans qui le nom de Ceſar ſe ſoit trouvé ſeparé de celuy d'Auguſte. Comme dans le haut Empire le nom de Ceſar & d'Auguſte a eſté continué aux Empereurs durant pluſieurs ſiecles pour flater leur ambition, comme s'ils avoient eſté les heritiers de la grandeur & des bonnes qualitez de ces deux premiers Empereurs, auſſi bien que de leur nom. Dans l'Empire de Conſtantinople le nom de *Flavius* a eſté depuis Conſtantin l'ambition de tous les Princes, que l'on ne pouvoit flatter plus agreablement qu'en les appellant de nouveaux Conſtantins *Novus Conſtantinus*. Pour rendre ce nom plus illuſtre on a toûjours preſuppoſé qu'il avoit paſſé de la famille de Veſpaſien en droite ligne juſqu'à Conſtantin, verifiant ainſi l'heureux preſage de ce Temple dedié par Do-

Flàvius.

On le trouve ſur une Medaille de Tite.

Domitien *Æternitati Flaviorum*.

Il eſt vray neanmoins que ce nom *Flavius* qui depuis ce temps là ſembloit entierement oublié, ne recommença à renaiſtre que dans la famille de Conſtantin, laquelle eſtant éteinte, Jovien ne laiſſa pas d'en garder le nom, & les ſucceſſeurs à ſon exemple. Il n'y eut pas juſqu'à des Rois Lombards qui s'en firent honneur, comme Autharite : & quelques Rois Goths, comme Reccarede. Ce qui paroiſt n'avoir duré que juſqu'à Heraclius & Conſtantin ſon fils, du moins ne ſe trouve-t'elle pas depuis ſur les Medailles. J'entens les Medailles originales, & non pas celles de Strada qu'il a fait à plaiſir, & où il a mis ce nom meſme aux *Comnenes*, & aux *Angeles*.

L'ambition des Princes Grecs, & la flaterie de leurs ſujets nous fourniſſent ſur leurs Medailles une grande quantité de titres qui ſont inconnus aux Empereurs, ΒΑϹΙΛΕΥϹ ΒΑϹΙΛΕΩΝ. *Nicator*, *Nicephorus*, *Evergetes*, *Eupator*, *Soter*, *Epiphanes*, *Ceraunus*, *Callinicus*, *Dionyſius*, *Theopator*. Ils ont eſté auſſi bien moins ſcrupuleux que les Latins pour ſe faire donner le nom de Dieu. Demetrius s'eſtant fait appeller ΘΕΟϹ ΝΙΚΑΤΩΡ. Antiochus ΘΕΟϹ ΕΠΙ-

ΕΠΙΦΑΝΗϹ ΝΙΚΗΦΟΡΟϹ. Un autre Demetrius ΘΕΟϹ ΦΙΛΟΠΑΤΩΡ ΣΩΤΗΡ. Ils ne faiſoient pas meſme difficulté d'en prendre les ſymboles, comme le foudre, & les cornes de Jupiter Hammon, avec la peau du Lion d'Hercule. Tous les ſucceſſeurs d'Alexandre s'en firent un point d'honneur.

Eſtant devenus ſujets des Romains, ils leur donnerent ce meſme titre, d'où vient que l'on ne le trouve preſque que ſur leurs Medailles, car tres-peu de Latines portent le mot *Deus*, en comparaiſon des Grecques où l'on trouve ΘΕΑ ΡΩΜΑ. ΘΕΑ ΣΥΝΚΛΥΤΟϹ. ΘΕΟϹ ΝΕΡΩΝ. ΘΕΟϹ ΚΑΙϹΑΡ ΣΕΒΑϹΤΟϹ ϹΑΙΟϹ ΚΑΙϹΑΡ ΘΕΟϹ. Ils ont meſme appellé Hadrien ΑΔΡΙΑΝΟϹ ΟΛΥΜΠΙΟϹ, ayant bâti à Athenes un Temple commun à tous les deux. Commode a eu le meſme nom ΟΛΥΜΠΙΟϹ ΚΟΜΜΟΔΟϹ; & les Imperatrices ont eſté flattées des meſmes qualitez, & appellées Junon Venus, &c. à qui elles ne reſſembloient ordinairement que par leurs galanteries.

Nos Princes Romains quoy que bien plus modeſtes, ſe ſont neanmoins donnez les noms de Grand, de Pieux, d'Invincibles, de Juſtes,

de

de Sages, de Prevoyans, &c. Antonin fut le premier nommé *Pius*. Commode eut la vanité d'y joindre *Felix*, sur quoy l'on fit mille railleries. Sept. Severe ayant affecté le nom de *Pertinax* qu'Helvius avoit pris pour marquer sa fermeté, en revint à *Severus Pius*. Pescennius se nomma *Justus*. Diocletien fut nommé *Beatissimus* & *Felicissimus*, & son Collegue à l'Empire, le fut aussi à ces titres nouveaux, que les enfans de Constantin eurent l'ambition de ne pas laisser perir, témoin le Medaillon de Constantius *Victoria Beatissimorum Cæsarum*. Monsieur Patin rapporte un Probus d'or avec ce mot *Victorioso semper*. Constantin s'appella *Maximus*, à l'exemple des Empereurs qui avoient joint ce mot à leurs surnoms. *Armeniacus Maximus. Parthicus Maximus*. Victorin celuy d'*Invictus*. Car je veux croire qu'ils ne souffroient qu'à peine que l'on leur donnast les noms des Dieux, comme *Jovi crescenti*, *Jovi juveni*, *Jovi fulgeratori*, *&c.* & qu'ils ne les regardoient que comme des expressions du respect & de l'affection de leurs sujets. Le merite extraordinaire de Balbin & de Pupien, joint àla douceur de leur Gouvernement, les fit nommer *Patres Senatus*. Titre qui

Pius Felix.

Patres Senatus.

qui fut depuis donné par flatterie à quelques Imperatrices comme nous l'allons dire. Ces deux Princes parurent toûjours si unis, & de si bonne intelligence, qu'on ne se contenta pas de la marquer par un revers commun à leurs predecesseurs *Concordia Augg.* Mais on mit les deux mains jointes, marque d'une étroite amitié exprimée par ces mots *Amor mutuus Augg. Charitas mutua Augg. Fides mutua, Pietas mutua.*

Augusta. Les Princesses receurent la qualité d'Augusta, dés le haut Empire. *Julia Augusta, Antonia, Agripina,* &c. Mesme celles qui ne furent jamais femmes d'Empereurs. *Julia Titi, Marciana, Matidia,* &c. Les autres y ajoûterent des tirres que l'on leur avoit donnez par flatterie, comme Julia *Genitrix orbis.* Faustina *Mater castrorum. Mater senatus. Mater patriæ. Julia domna,* la seule de toutes les femmes qui ait osé s'appeller *Pia, Felix, Augusta.* Les Romains n'ayant pas cedé aux Dames si liberalement que nous la qualité de *Sexe devot.*

Mater castrorum.

Nous apprenons de Monsieur du Cange que dans le bas Empire les meres des Empereurs ont eu le titre de *Venerabilis*, par la belle inscription qu'il rapporte *Piissimæ & venerabili*

Domi-

Domimæ nostræ Helenæ Augustæ, matri Domini nostri victoris semper Augusti Constantini, & aviæ beatissimorun dominorum nostrorum Cæsarum, Ordo & Populus Neapolitanus. Par où il est naturel d'expliquer le revers de la Medaille de la consecration du grand Constantin faite par les Payens, la figure qui y est estant celle d'Helene, & le VN. MR. signifiant *Venerabilis nostra mater*.

Les alliances entrent aussi dans la legende des noms, non seulement celle des adoptions qui faisoient porter le nom de fils, mais celles de nepveux & de niepces. A quoy il faut reduire toutes les alliances du sang, pour n'en faire point de differens titres, sans y oublier mesme celles qui n'ont esté que de pure amitié, ou de pure consideration. Tel est dans la Medaille Ariobarzanes Roy de Capadoce nommé Φιλορώμαιος pour marquer l'attachement qu'il avoit aux Romains. Telles les Medailles des Arsacides qui se nommoient Φιλέλληνες. Telle la Medaille où Herode Agrippa se nomme Φιλοκλαύδιος, pour faire voir son attachement à la personne de l'Empereur Claude. Comme les Ptolomées s'estoient nommez *Philopator*, *Philometor*, *Philadelphe*. Depuis que les

Les alliances.

Les adoptions.

Les amitiez.

Em-

Empereurs furent Chreſtiens, Nicephore dit Botaniate, prit par devotion le titre de Φιλόχριστος.

Nous trouvons donc ſur les Medailles les titres de pere, de mere, de grand-mere, de fils, de petit-fils & d'arriere fils. *Cajus Cæſar Divi Julii filius. Cajus & Lucius Cæſares Auguſti filii.* Druſus Ceſar *Tiberii Auguſti filius.* Germanicus Ceſar *Tiberii Auguſti filius Divi Auguſti nepos.* Cajus Ceſar *D. Auguſti pronepos.* Divo Maximiano *Patri.* Un autre D. Max, *Socero.* Divo Romulo *Filio.* Divo Conſtantio *Cognato.* Agrippina *Mater Caji Cæſaris Aug.* Agrippina Aug. *Divi Claudii Cæſari Neronis mater.* Diva Domitilla *Divi Veſpaſiani Auguſti filia.* Divis Parentibus ΘΕΩΝ ΑΔΕΛΦΩΝ ΙΟΥΛΙΑ CΟΑΙΜΙΗC CΕΒ. ΜΗΤΡΑ CΕΒ. Marciana Aug. *Soror Imp. Trajani.* Sabina Hadriani Aug. *Uxor. Imp. Maxentius Divo Conſtantio adfini.*

Med. de Maxence.

Hadrien & Trajan & Plotine.

Ptolemée, Philadelphe & Arſinoë.

Ces meſmes legendes découvrent auſſi le peu de temps que duroit la reconnoiſſance de ceux qui ayant eſté adoptez, ou qui ayant à leur pere ou à leur mere l'obligation de l'Empire, aprés avoir pris d'abord la qualité de fils, la quittoient bien-toſt aprés auſſi bien que le nom. Trajan

prenoit d'abord le nom de Nerva qui l'avoit adopté, qui peu aprés diſparut, pour ne garder plus que celuy de Trajan. Hadrien luy rendit la pareille. D'abord c'eſtoit Nerva Trajanus Hadrianus, bien-toſt ce fut Hadrianus tout ſeul. Et le bon Antonin qui s'appelloit Titus Aelius Hadrianus Antoninus, s'appella peu aprés Antoninus Auguſtus Pius; au lieu que la vanité & l'ambition leur faiſoit garder des noms à quoy l'on n'avoit aucun droit, ni par le ſang, ni par le merite. Ainſi celuy d'Antonin s'eſt trouvé attaché à ſix Empereurs juſqu'à Caracalle, & Elagabale: celuy de Trajan à Dece, &c.

Ces noms propres devenus communs à pluſieurs ont beaucoup broüillé l'hiſtoire Latine des antiquaires, parce que les Medailles Latines ne portent aucune époque; au lieu que les Medailles Grecques beaucoup plus exactes à mettre les ſurnoms, & à marquer les années, ont extrêmement facilité la connoiſſance de certains Rois, que l'on n'auroit jamais bien debroüillez ſans cela; comme les Antiochus, les Ptolemées, & les autres.

N'oublions pas de marquer que dans les legendes des Medailles, l'on trouve ſouvent le nom du Magiſtrat

 ſous

ſous lequel elles ont eſté frappées. Sur les Grecques cela s'exprime par ΕΠΙ CΤΡΑΤΗΓΟΥ, ou ſimplement Βαλβος Ανθυπατος, ou bien Αρχιερευς Στρατοκλεους Αλικαρνασσεων. Επι Θεωνος Αρχοντος αναφλυστιων. Επιπαιτου Γραμματεως Εφεσιων. L'on trouve encore la qualité d'ΗΓΕΜΩΝ & de ΠΡΕCΒΕΥΤΗC. Dans les Colonies Latines on y voit les noms des Duumvirs à l'ablatif.

Prætore. Proconſule. Pontif. Max. Præfecto. Scribâ gubernan'e Urbem Legato. Au Cabinet du College de Louis le Grand.

Poſition de la legende.

Il manqueroit quelque choſe à cette Inſtruction, ſi je ne diſois rien de la poſition de la legende. L'ordre naturel qui la diſtingue de l'inſcription, eſt qu'elle ſoit ſur le tour de la Medaille, au dedans du grenetis, en commençant de la gauche à la droite, & cela generalement en toutes depuis Nerva. Mais dans les douze Ceſars il eſt aſſez ordinaire de les trouver marquées de la droite à la gauche, ou meſme partie à gauche & partie à droite. Il y en a qui ne ſont que dans l'exergue comme *DE GERMANIS. DE SARMATIS*, &c. Il y en a qui ſont en ligne parallele, l'une au deſſus du type, & l'autre au deſſous, comme dans Jules. Il y en a dans le meſme Empereur poſées en travers & comme en ſautoir. Il y en a en pal comme dans Jules du coſté de

de la teſte, au revers qui eſt la teſte de M. Antoine. Il y en a au milieu du champ coupées par la figure, un revers de M. Antoine d'un fort beau Trophée. Un autre du meſme, où un beau Palmier au milieu d'une couronne de Lierre coupe ces mots Alexandr. Aegyp. Enfin il y en a en baudrier comme dans celle de Jules; ce qui fait voir que la choſe a toûjours dépendu de la fantaiſie de l'ouvrier. On pourroit eſtre trompé à certaines Medailles où la legende ſe trouve à la mode des Hebreux de la droite à la gauche. Celle du Roy Gelas eſt de cette ſorte Ʒ Α Λ Ǝ ⅃. Quelques unes de Palerme ΝΑΤΙΜϘΟΝΑΠ, & celle de Ceſarée qui a fait croire que l'on l'avoit autrefois nommée Alphæa, au lieu de Flavia Α Λ Φ. Comme celle de Lipare inconnuë pour eſtre écrite Π Ι Λ pour Λ Ι Π Α Ρ.

Il ne faut pas oublier à inſtruire le jeune curieux de ces lettres REST. qu'il trouvera ſur pluſieurs Medailles, & qui marquent celles que les Empereurs ſuivans ont reſtituées, pour renouveller la memoire de leurs predeceſſeurs. Claude eſt le premier qui reſtitua certaines Medailles d'Auguſte. Neron fit le meſme. Tite à l'exemple de ſon pere en reſtitua

Les reſtituées.

de presque tous ses predecesseurs, mais Gallien sans y mettre le Rest, fit battre tout de nouveau la consecration de tous les Empereurs precedens en deux Medailles, dont l'une avoit un Autel, & l'autre une Aigle. On les reconnoist par le volume, & par le metal, qui n'est que billon.

Finissons cette Instruction en remarquant que l'on ne peut donner de regle certaine pour placer les legendes sur les Medailles. Car encore qu'il soit vray que la legende est l'ame de la Medaille, il se trouve cependant quelques corps sans ame; c'est à dire des Medailles sans legende ni du costé de la teste, ni du costé du revers, non seulement dans les Consulaires, mais aussi dans les Imperiales. Par exemple dans la famille Julia, la teste de Jules se trouve souvent sans legende. Il y a aussi des revers sans legende; & sur tout dans cette mesme famille, une Medaille qui porte d'un costé la teste de la Pieté avec la Cicogne, & de l'autre une couronne qui enferme un baston Augural, & un vase de Sacrificateur sans aucune legende.

Dans le cabinet du Duc d'Arschot. Tab. 4. Ursin Fam. Cæcilia.

Il s'en trouve qui ne sont que demi animées, pour parler ainsi, parce

ce que l'un des coſtez eſt ſans legende; tantoſt celuy de la teſte, & tantoſt celuy du Revers. Nous avons pluſieurs teſtes d'Auguſte ſans inſcription, comme celle qui porte au revers la Statuë equeſtre que le Senat luy decerna, avec ce mot *Cæſar Divi filius*. Nous avons une infinité de revers ſans legende, quelque fois meſme conſiderables pour le corps du type & pour le nombre des figures, parmi leſquelles je croy que l'on peut mettre ceux qui n'ont que le nom du monetaire ou le ſimple S C. puiſque ni l'un ni l'autre ne contribuë rien à expliquer le type. Tels ſont trois ou quatre belles Medailles de Pompée, avec de fort beaux revers qui n'ont que le nom de *M. Minatius Sabinns Proquæſtor*. Deux belles de Jules Cæſar, dont l'une chargée d'un Globe, des Faiſceaux, d'une hache, d'un caducée, & de deux mains jointes, n'a que le nom L. BVCA. l'autre qui porte une Aigle Militaire, une figure aſſiſe tenant une branche de Laurier, ou d'Olivier, couronnée par derriere par une Victoire en pied, n'a que ex S. C. Une de Galba dont le revers eſt une allocution de ſix figures, que quelques-uns croyent eſtre l'adoption de Piſon, ſe trouve auſſi

ſans aucune legende. Les Sçavans diſent que le coin eſt moderne, & que la veritable Medaille porte *adlocutio.*

VII. INSTRUCTION.

Des differentes Langues qui compoſent les inſcriptions & les legendes des Medailles, ſelon les differens Païs où elles ont eſté frappées.

SI nous voulions donner à cette Inſtruction toute l'eſtenduë que peut avoir la connoiſſance des Medailles antiques & modernes, il faudroit dire que l'on y trouve autant de langues differentes, qu'il y a de differens païs où l'on a frappé des Medailles, ou des Monnoyes : & y faire entrer l'Allemand, le François, le Flamand, l'Italien, l'Hollandois, & tous les autres Eſtats où l'on bat monnoye ; d'autant plus qu'il y a des curieux de monnoyes auſſi bien que de Medailles, qui ont des ramas conſiderables de toutes les differentes eſpeces qui ont eu cours dans les païs non-ſeulement de l'Europe, mais encore de l'Aſie, & de l'Afrique.

Mais parce que nous ne recherchons que ce qui s'appelle communement Medailles dans les Cabinets, soit qu'elles ayent esté autrefois monnoyes, ou non; nous ne nous attacherons qu'aux principales langues qui nous sont connuës, dont les legendes sont composées; presupposant d'abord que la langue ne suit pas toûjours le païs, puisque nous voyons quantité de Medailles parmi les Imperiales frappées en Grece, ou dans les Gaules, dont les legendes sont en Latin; car le Latin a toûjours esté la langue dominante dans tous les païs où les Romains ont esté les maistres, & depuis mesme que le Latin est devenu une langue morte, par la destruction de la Monarchie Romaine, il ne laisse pas de se conserver encore pour tous les monumens publics, & pour toutes les monnoyes considerables, dans tous les Estats de l'Empire Chrestien. Langue Latine.

Le Grec est l'autre langue sçavante dont on s'est servi le plus universellement pour les Medailles. Les Romains ayant toûjours eu du respect pour elle, & s'estant fait une gloire de l'entendre, & de le bien parler. C'est pourquoy ils n'ont point trouvé mauvais que non-seu- Langue Grecque.

lement les Villes de l'Orient, mais que toutes celles où il y avoit eu des Grecs, en conservassent la langue sur leurs Medailles. Ainsi les Medailles de Sicile, & de plusieurs Villes d'Italie, celles de Provence, & de tout ce païs que l'on appelloit la grande Grece, ont gardé la langue Grecque sur leurs Medailles. Ce qui fait une partie si considerable de la science des antiquaires, qu'il est impossible d'estre jamais un parfait curieux, si l'on n'entend le Grec aussi bien que le Latin, & l'ancienne Geographie aussi bien que la nouvelle.

Cependant pour faire honneur à l'antiquité, devant que de parler à fonds de la langue Latine, & de la Grecque, je veux parler de l'Hebraïque, & de l'Arabesque, parce que nous trouvons des Medailles en ces deux langues, dont un jeune curieux pourroit mal à propos s'entester, si l'on ne luy donnoit point sur cela les lumieres necessaires.

Langue Hebraïque.

Du moment qu'il aura fait reflexion sut la Religion des Juifs, qui pour oster toutes les occasions d'Idolatrie ne souffroient aucune image taillée ni gravée; gardant à la rigueur le precepte du Decalogue, il luy sera aisé de juger que toutes les Medailles Hebraiques où il y a la teste

teste de Moyse, ou de quelque autre personne sont ou fausses, ou modernes. De plus il verra à l'œil qu'elles sont presque toutes moulées.

Je dirois mesme absolument que pas une n'a esté frappée, si je ne sçavois qu'on s'est avisé d'en frapper quelques-unes en Allemagne, depuis assez peu de temps; il ne faut estre que mediocrement sçavant, pour reconnoistre que le coin en est moderne. Ainsi la Medaille de Jesus-Christ quoy qu'elle eût pû estre faite par quelque Juif converti au Christianisme, est cependant une de ces Medailles faites à plaisir dans les derniers siecles, & dont les curieux ne doivent faire aucun estat. Lors donc que les Juifs ont esté obligez de se servir de la monnoye Romaine imprimée de l'image des Princes, jamais leur monnoye n'a changé, & jamais ils n'en ont battu au coin des Empereurs.

Cela n'empêche pas qu'il ne nous reste de veritables monnoyes d'argent & de cuivre, qui ont eu effectivement cours dans la Judée, & dont la legende est ou Hebraique ou Samaritaine. Je dis argent & cuivre, parce que je n'en ay jamais vû d'or, & que des sçavans disent que jamais les Juifs n'en ont battu. Tels sont

Langue Samaritaine.

les Sicles, demi Sicles, double Sicle, quart de Sicle, ou autres ſortes de pieces que l'on fait accroire aux ignorans eſtre des trente deniers que Judas receut des Juifs lorſqu'il leur vendit noſtre Seigneur. Car je ne voy pas pourquoy les monnoyes Hebraiques ne ſe ſeroient pas auſſi heureuſement conſervées, que les monnoyes Romaines, qui rempliſſent les Cabinets. La legende eſt uniforme pour toutes ces monnoyes grandes & petites. D'un coſté *Schequel Iſrael*, le Sicle d'Iſrael. De l'autre *Jerouſchalaim haquedoſcha*, Jeruſalem la Sainte. Le type n'eſt pas toûjours le meſme, ordinairement neanmoins c'eſt d'un coſté une branche d'arbre éployée, que l'on appelle la verge d'Aaron. De l'autre un vaſe à brûler des parfums, dont on voit ſortir la fumée, que certains moins inſtruits ſur ces matieres diſent eſtre le vaſe où l'on gardoit la manne dans le Tabernacle, contre le témoignage & des yeux & de la raiſon. Cela eſt indubitable à l'égard de ceux d'où il ſort de la fumée: mais à l'égard de ceux qui ont les caracteres Samaritains, tels que ſont preſque tous ceux de cuivre, l'on ne le peut juger que par analogie; parce que le vaſe n'eſt pas tout à fait de la meſme

me forme, & qu'il n'en ſort point de fumée, mais au deſſus il y a quelques lettres miſes pour ſignifier le nom de Dieu, à ce que croit Villalpand qui a traité à fond cette matiere, & qui ſoûtient que jamais il n'y a eu ſur la monnoye des Hebreux, ni figures d'homme, ni de beſte, mais ſeulement des Arbriſſeaux, ou des Palmiers, ou des grappes de raiſin. Il en rapporte meſme quelques-unes où il y a une maniere d'époque, ſçavoir *Tempus Circunciſionis*, ou choſe ſemblable : qui luy fait faire des conjectures où je croy qu'il y a plus d'imagination, que de réalité. Les caracteres de tous ceux-là ſont Samaritains, ou comme diſent les autres Aſſyriens & Chaldéens. Monſieur Morel dit en avoir vû du temps des Machabées, meſme avec le nom de Simon. Sur Ezechiel.

Il ne faut pas confondre avec ces Medailles veritablement antiques, certains Taliſmans, & certains Carrez compoſez de lettres Hebraïques toutes numerales, que l'on appelle *Sigilla Planetarum*, dont ſe ſervent les tireurs d'horoſcope, & les diſeurs de bonne avanture ; non plus que d'autres figures magnifiques, dont on trouve les modeles dans l'Agrippa, & qui pour faire valoir Taliſmans.

leurs myſteres ſe ſervent de noms & de caracteres Hebraïques. Tout cela à proprement parler ne doit point entrer parmi les Medailles, mais ſeulement parmi les curioſitez, dont il eſt parlé aux Actes des Apoſtres, dont les Gentils qui ſe convertiſſoient à Jeſus-Chriſt connoiſſoient d'abord la ſuperſtition, & qu'ils venoient brûler aux pieds des Apoſtres. Suffit donc d'en avoir donné une connoiſſance groſſiere, afin qu'on ne s'y laiſſe pas tromper.

Langue Arabeſque.

Pour ne point ſeparer les langues étrangeres, je donne le ſecond lieu aux Medailles Arabeſques. L'on en trouve une aſſez grande quantité; dont fort peu de gens neanmoins ſont curieux, parce qu'elles ſont toutes modernes; que la fabrique en eſt pitoyable; que tres-peu de gens en connoiſſent la langue & le caractere, & qu'elles ne peuvent ſervir à quoy que ce ſoit dans les ſuites, n'y ayant que peu de teſtes de quelques Princes Mahometans. Cependant qui auroit l'habileté de Monſieur de Court, ſe pourroit faire un plaiſir comme luy, d'avoir une ſuite preſque complette de Princes Arabes, qu'il a ſceû non ſeulement ramaſſer, mais parfaitement dechiffrer. Le Pere du Moulinet que tous les jeunes anti-

M. de Court.

Le P. du Moulinet.

antiquaires regretent à cause de sa bonté, d'un certain naturel obligeant qui se donnoit à tout le monde; & qui ne cherchoit qu'à faire plaisir, en avoit aussi ramassé environ 60. J'en ay veu aussi assez bon nombre chez feu Monsieur Carcavy, que son fils l'Abbé avoit décrites, & qu'il avoit fait dechiffrer par un Arabe. Les unes & les autres sont aujourd'huy entrées dans le Cabinet du Roy. Monsieur Morel a fait graver la plus belle de celles qui nous restent en cette espece qui est de Saladin, ou comme on le nomme Salahoddin le grand ennemi des Chrestiens. D'un costé l'on voit sa teste avec celle du jeune Almelek Ismahel, fils de Nurodin, qui est de la fin du douziéme siecle. La legende est en Arabe *Joseph filius Job*, comme s'appelloit Saladin, & au revers *Rex Imperator, Princeps fidelium.*

Je mets au troisiéme rang les Medailles dont les legendes sont en langue & en caractere Punique, dont la plufpart paroissent battuës en Espagne, & en Afrique par les Sarrazins, au moins le caractere approche beaucoup de l'alphabet Sarracenique. Langue Punique.

Je ne suis pas assez habile pour decider si la plufpart de celles que nous appellons Puniques, ne sont point

pure-

purement Eſpagnoles, comme le croit Ant. Auguſtinus, qui veut que ce ne ſoit que le Latin exprimé par les caracteres qui avoient alors cours dans le païs.

Il y en a d'ancien langage Eſpagnol, comme il y en a qui ſont conſtammant Africaines, frappées du temps des Roys de Syrie, & depuis Jules Ceſar. Celle du Roy Juba dont la legende du coſté de la teſte eſt Latine, *Rex Juba*, & celle du revers eſt de ces caracteres inconnus. Il y en a qui n'ont aucune legende. D'autres n'en ont que d'un coſté en lettres Puniques, comme celle que l'on dit porter la teſte de Didon, & au revers un Cheval, ou du moins la teſte du Cheval, ou quelquefois un Palmier. La fabrique en eſt plus belle que celle des Arabeſques, mais avec moins de volume, & moins de relief que les Eſpagnoles. C'eſt dommage que nous en avons perdu l'alphabet, & ce ſeroit un grand bonheur ſi nous pouvions enfin le découvrir, comme Monſieur l'Eveſque de Pamiez nous le fait eſperer. Pour moy en examinant ceux que Jean Baptiſte Palatin a fait Imprimer en 1545. j'ay trouvé que celuy qu'il appelle des Sarrazins, avoit beaucoup de rapport avec le caractere

de

de nos Medailles, & j'en ay mesme formé quelques mots qui avoient un sens assez conforme aux inscriptions que pourroient avoir ces Medailles, battuës dans des païs dont les Sarrazins ont esté long-temps les maistres.

Ce qui me fait dire que ces caracteres ne sont point les veritables lettres Puniques, c'est qu'ils n'ont pas avec l'ancien Hebreu la ressemblance qu'ils devroient avoir, la langue Punique n'estant point autre qu'une corruption de l'Hebraïque, comme l'a fort bien justifié Monsieur Bochart dans son *Phaleg*, où il a sçavament dechiffré la Scene du *Pænulus* de Plaute, qui avoit tant donné d'exercice aux sçavans.

C'est en ce lieu qu'il faut placer tout le reste des langues Barbares qui se trouvent sur les Medailles, dont la fabrique n'a rien que de brute, pour les types, comme pour les legendes. Le vulgaire des curieux les appelle Gothiques, mais c'est abuser du nom, & faire tort aux Rois Goths, au moins à certains dont il nous reste des Medailles, qui ont conservé quelque chose, & de la langue, & de la Majesté Romaine. Telles sont celles de Theodoric, d'Athalaric, de Theodahat, de Baduela, dit Witices, de Tejas dont la fabri- Langues Barbares.

que

que eſt belle, le relief conſiderable, & le caractere tout Romain. Telles paroiſſeut encore celles de quelques Rois Wandales & Goths que rapporte Anton. Auguſtinus, comme de Cunthanundus troiſiéme Roy des Wandales en Afrique, de Chindaſwindus Roy des Goths dans la Gaule Narbonnoiſe; d'Egica, d'Ervigius, de Witizanes. Telles ſont celles de Reccarede, de Witeric, de Suinthila, de Receſſuinthus, de Wamba qui ont regné en Eſpagne, & dont le meſme Autheur rapporte les Medailles; au lieu que ce que nous appellons Gothique, ſoit en or, ſoit en argent, ſoit en bronze, n'eſt que miſere: les teſtes ayant à peine forme humaine, & la pluſpart des legendes abſolument inconnuës; tel eſt ce qui porte le nom Ateyla, & quelques autres qui ſont probablement Gaulois, Huns, ou Sarrazins.

Dialogue 6. & 7.

Parlons donc maintenant des deux maiſtreſſes Langues qui compoſent les legendes & les inſcriptions des Medailles, ſçavoir la Grecque & la Romaine, qui y paroiſſent dans toute leur beauté, ſoit pour la pureté de l'expreſſion, ſoit pour la netteté du caractere; J'entends dans les premiers ſiecles; car peu à peu dans la decadence de l'Empire, l'on s'apper-

çoit auſſi de la decadence des Langues & du Caractere.

Je commence par les Medailles Grecques, non-ſeulement parce que ce qui nous reſte parmi les Imperiales égale preſque les Latines, & les ſurpaſſe meſme en beauté dans certains Empereurs : Mais parce que parlant en general, devant la naiſſance de Rome, & devant que jamais on y eût battu monnoye, les Rois & les Villes de la Grece avoient déja porté l'art de frapper les Medailles juſqu'au point où les Romains ont bien eû de la peine à arriver durant les plus heureux temps.

Le Caractere Grec composé des lettres que nous appellons Majuſcules, s'eſt conſervé uniforme ſur toutes les Medailles, ſans qu'il y paroiſſe preſqu'aucune alteration, ni aucun changement dans la conformation des caracteres, quoy qu'il y en ait eû dans l'uſage & dans la prononciation. Il n'y a que la lettre Σ qui n'a pû ſe conſerver que juſqu'à Domitien ; car depuis ce temps-là on l'a voit conſtament changée en C ou en ⊏⊐ ſoit au commencement, ou au milieu, ou à la fin. L'on trouve auſſi Ζ & Ξ marqué par Ξ, le Π par Γ, le Γ par C, l'Ω par W ω Ш W. L'on y trouve pareillement Caracteres Grecs.

un

un meſlange de Latines, & de Grecques, non-ſeulement dans le bas Empire où la barbarie regnoit, mais meſme dans les Colonies du haut Empire S R F latines ſe trouvent pour le C. P. Φ. Grec. Monſieur de Spanheim en donne les exemples.

Differt. 2.

Il faut donc bien prendre garde à ne pas condamner aiſément des lettres miſes les unes pour les autres; car c'eſt eſtre novice dans le métier, que de ne pas ſçavoir que ſouvent E s'eſt mis pour H, ΑΘΕΝΑΙΩΝ, O pour Ω, ΗΡΟC. H en forme de pure aſpiration, ΗΙΜΕΡΑΙΩΝ. Z pour Σ ΖΜΥΡΝΑΙΩΝ, & Σ pour Z ΣΕΥC, ou meſme ΣΔΕΥC pour ΖΕΥC. A pour Ω à la fin des noms de peuple ΑΠΟΛΛΩΝΙΑΤΑΝ, ΚΥΔΩΝΙΑΤΑΝ, pour ΤΩΝ, & quelques autres ſemblables.

Le Caractere s'eſt encore conſervé dans ſa beauté juſqu'à Gallien, depuis lequel temps il paroiſt moins rond & plus affamé, ſur tout dans les Medailles frappées en Egypte, où le Grec eſtoit le moins cultivé. Depuis le regne du grand Conſtantin juſqu'à Michel Rhangabe, c'eſt à dire prés de 500. ans durant, je ne trouve que la ſeule langue Latine ſur les Medailles, quoy que battuës

la

la plufpar à Conftantinople, hormis quelques caracteres Grecs qui fe voyent fur les revers, ou pour marquer les differens Monetaires, comme nous avons dit ailleurs, ou pour fervir de monogrammes, comme nous voyons à Focas Φ K. & à Leon Ifaurique Λ K.

Michel eft donc le premier, où la legende commence à eftre Grecque, & où l'on trouve le mot de Βασιλευς, que les Empereurs n'avoient jamais voulu prendre. C'eft là que les caracteres commencent à s'alterer, auffi bien que la langue qui jufqu'aux Paleologues, n'eft plus qu'un mélange de Latin & de Grec; comme l'on peut voir dans les familles Byfantines de Monfieur du Cange, à qui nous fommes obligez de tout ce que nons fçavons de plus curieux des Medailles du bas Empire. J'aurois tort de luy refufer en paffant l'éloge que fon érudition profonde, & mille bonnes qualitez qu'il avoit, meritent de tous les fçavans; puifque jamais il n'a refufé à perfonne qui fe foit adreffé à luy, de communiquer avec une bonté inconcevable toutes les connoiffances que fon travail luy avoit acquifes, fon plus grand plaifir eftant d'ayder ceux qu'il

Livre de Monfieur du Cange.

qu'il jugeoit capables de quelque chose.

Caracteres Latins.

Les Medailles Latines ſont les plus connuës, & celles qui ont mieux conſervé leur langue, & leur caractere, juſqu'à la barbarie de Conſtantinople, dont nous venons de parler. Il eſt vray neanmoins que vers le temps de Dece on commence à appercevoir de l'alteration dans le caractere qui perd ſa rondeur & ſa netteté, juſqu'à devenir difficile à lire, les N eſtant faites comme des M, ainſi que l'on peut voir dans le revers *Pannoniæ* & ſemblables. Ce qu'il y a de particulier c'eſt que quelque temps aprés le caractere ſe retablit, & demeure aſſez beau juſqu'à Juſtin, qu'il commence à s'alterer de nouveau, pour tomber enfin dans la derniere barbarie, où il ſe trouve ſous Michel dont nous venons de parler. Il faut encore icy avertir charitablement le nouveau Curieux de ne pas prendre pour des fautes d'orthographe, l'ancienne maniere d'écrire que les Medailles nous conſervent, & de ne pas ſe ſcandaliſer de voir V. pour B. Danuvius. O. pour V. Volcanus, Divos. E E. pour un E long, FEELIX. ni deux II. VIIRTVS. S & M. retranchez à la fin ALBINV. CAPTV. XS.

Orthographie ancienne.

pour

pour X. MAXSVMVS. F. pour PH. TRIVMFVS, & choſes ſemblables, ſur quoy les anciens Grammairiens les pourront inſtruire.

Il eſt temps de placer les Medailles modernes, & les Monnoyes que chaque nation a commencé à frapper depuis la decadence de l'Empire Romain, & où l'on voit les caracteres & les langues differentes de chaque païs. Les François, les Anglois, les Allemans, les Hollandois. les Suedois les Polonois, &c. ont maintenant non ſeulement leurs Monnoyes, mais meſme des Medailles qui peuvent ſervir beaucoup à l'Hiſtoire. Monſieur l'Abbé Bizot qui a une parfaite connoiſſance du moderne, nous a fait voir l'avantage que les ſçavans en peuvent tirer pour leur propre gloire, & pour l'utilité publique, par la belle & charmante Hiſtoire de Hollande qu'il nous à donnée, qui eſt un ouvrage des plus accomplis dans ce genre, pour l'invention & pour l'execution. Nous en avons déja parlé ailleurs, mais je ne puis m'empêcher de dire icy qu'il eſt ſurprenant que d'un ſi beau travail, il ne luy ſoit revenu que de l'honneur, & que l'on luy ait voulu faire paſſer en compte les applau-

La Hollande de Monſieur l'Abbé Bizot.

applaudissemens qu'il a receus dedans & dehors le Royaume.

Caracteres Latins modernes.

Sur toutes ces sortes de Medailles, de monnoyes & de Jetons, on voit tous les differens langages de ces païs, avec les caracteres qui leur sont propres, principalement sur les Allemandes, & Hollandoises, où les legendes sont souvent d'une longueur inconnuë à toute l'antiquité. Il faut remarquer neanmoins que la plus grande partie a retenu la langue & le caractere Latin, tout le monde convenant par un consentement tacite, que cette langue est la plus propre pour les monnumens publics. On voit à l'œil que le caractere Latin est alteré dans plusieurs, & degenere en Gothique, aussi bien que dans les inscriptions, & dans les manuscrits. Il suffit d'avertir icy que bien loin que ce soit une marque d'antiquité ni dans les uns ni dans les autres, c'est au contraire une preuve constante des derniers siecles, puisque plus on approche du siecle d'or qui est celuy d'Auguste, où la langue Romaine s'est trouvée dans sa plus haute perfection, plus le caractere est rond, & bien formé. Je n'en dis pas davantage, puisque si l'on vouloit en estre instruit à fonds, il n'y a qu'à consulter le plus aimable de

nos sçavans Dom Jean Mabilhon, qui en a fait un ouvrage qu'il a intitulé *De re Diplomatica*, où il ne manque rien, pour estre un chef d'œuvre, comme il ne manque rien à l'Auteur, pour soûtenir la haute reputation qu'il s'est acquise chez les étrangers, aussi bien que parmi nous.

D. Mabilhon.

VIII. INSTRUCTION.

De la conservation des Medailles d'où dépend particulierement leur beauté & leur prix.

NOus avons peu de choses à dire sur ce sujet, qui ne laissent pas d'estre fort necessaires à l'instruction d'un Curieux qui commence, & qu'il faut empêcher d'estre surpris par les trafiquans, qui tâchent de persuader que plus les Medailles sont vielles & defigurées, plus elles sont considerables. Ces gens qui ne sont curieux que de leur interest voudroient faire croire qu'il est des Medailles comme des Drappeaux & des Enseignes militaires, dont les plus dechirez & les plus vieux sont les plus honorables. *Quanto lacera più,*

più, tanto più bella, dit la devise qu'on voit à la teste d'un Livre plein d'esprit, intitulé *La poverta contenta*.

Conservation veritable.

Il n'est pas ainsi des Medailles. Les plus antiques ne sont pas les plus belles & les plus precieuses, que lorsqu'elles sont parfaitement conservées ; de sorte que le tour de la Medaille & le grenetis en soit entier, que les figures imprimées sur les deux costez eu soient connoissables, & que la legende en soit lisible.

Conservation suspecte.

Il est vray que cette parfaite conservation est quelquefois un juste sujet d'avoir la Medaille pour suspecte, & que c'est par là que le Padoüan, & le Parmesan ont perdu leur credit. Cependant ce n'est point une preuve infaillible, qu'elles soient modernes, puisque nous en avons quantité d'indubitables, de tous metaux, & de toutes grandeurs, que l'on appelle *Fleur de coin*, parce qu'elles sont aussi belles, aussi nettes, & aussi entieres, que si elles ne faisoient que sortir de la main de l'ouvrier.

Vernis de diverses sortes.

Le prix de la Medaille est augmenté par une autre beauté que la nature seule donne, & que l'art jusqu'à present n'a pû contrefaire. C'est le Vernis que certaine terre fait prendre au metal, qui en cou-

vre

vre quelques unes d'un bleu Turquin, presque aussi beau que celuy de la Turquoise ; d'autres d'un certain vermillon qui est indubitable ; d'autres d'un certain brun éclatant & poli, plus beau sans comparaison que nos figures bronzées, & dont l'œil ne trompe jamais, ceux mesme qui ne sont que mediocres connoisseurs, passant de beaucoup tout ce que peut donner le sel Armoniaque mêlé avec le vinaigre. Le vernis ordinaire est d'un vert tres-fin, qui s'attache aux traits les plus delicats sans les effacer, plus proprement que le plus bel email ne fait aux metaux où l'on l'applique. Le bronze seul en est susceptible ; car pour l'argent la roüille verte qui s'y attache ne sert qu'à le gaster, & il faut l'oster avec le vinaigre, ou le citron quand on veut que la Medaille soit estimée.

Quand donc vous trouvez une Medaille *fruste*, c'est à dire à laquelle il manque quelque chose de ce que nous venons de dire, soit que le metal soit écorné, ou rouge, le grenetis effleuré, les figures biffées, la legende effacée, la teste méconnoissable : ne luy donnez jamais de place dans vostre cabinet. Mais plaignant le sort malheureux des grandeurs humaines, laissez aller ces Princes, *Medailles frustes à rejetter.*

qui ont autrefois fait trembler la terre, mollir ſous l'enclume de l'Orfévre, ou ſous le marteau du Chaudronnier.

Medailles fruſtes à conſerver.

Si cependant c'eſtoient de certaines Medailles ſi rares, qu'elles puſſent paſſer pour uniques, ou que l'un des deux coſtez fut encore entier, ou que la legende fut ſinguliere & liſible, elles meriteroient d'eſtre conſervées, & ne laiſſeroit pas d'avoir leur prix. Car il y a peu de cabinets, où il n'y en ait quelqu'une de ce caractere, & l'on eſt trop heureux quand on peut avoir certaines teſtes rares, pourvû qu'elles ſoient tant ſoit peu connoiſſables: ſur tout il ne faut pas ſe rebuter pour une legende effacée, quand le type eſt bien conſervé, puiſqu'il y a des ſçavans qui les déchiffrent à merveilles; témoin Monſieur Vaillant & Monſieur Morel, qui avec un peu d'application rappellent les mots les plus inviſibles, & reſuſcitent les caracteres les plus amortis.

Medailles éclatées.

Il eſt bon de ſçavoir que les bords des Medailles qui ſont éclatez par la force du coin, ne ſont pas un défaut qui diminuë le prix de la Medaille, quand les figures n'en ſont point endommagées; au contraire c'eſt un des ſignes les plus certains que

que la Medaille n'eſt point moulée, & que ſeurement elle eſt antique. Ce ſigne ne laiſſe pas neanmoins d'eſtre équivoque à l'égard de ceux qui auroient battu ſur l'antique, comme nous le dirons dans la leçon ſuivante ; car cela ne prouveroit pas que la teſte ou le revers ne fût contrefait, & d'un coin moderne, & peut-eſtre tous les deux.

Prenez garde auſſi à ne pas rebuter les Medailles d'argent dont les bords ſont dentelez, & que l'on nomme *Numiſmata ſerrata*, parce que c'eſt encore une preuve de la bonté, & de l'antiquité de la Medaille. Elles ſont communes parmi les conſulaires juſqu'au temps d'Auguſte, depuis lequel je n'en ay veu aucune. Il s'en trouve de bronze parmi les Roys de Syrie, mais il ſemble que ce n'eſt que pour l'ornement, & non pas pour la neceſſité, comme dans les Medailles d'argent, où la malice des faux monnoyeurs a obligé de prendre cette precaution, dés le temps de la Republique ; parce que s'étant donné la peine de contrefaire les coins des Monetaires, ils faiſoient refondre la monnoye : & ne reprenant qu'une petite feüille d'argent pour couvrir le cuivre, ils l'a rebattoient avec beaucoup d'adreſſe ; ce Medailles dentelées.

que l'on appelle parmi les curieux des Medailles *Fourrées*, dont nous avons parlé ailleurs.

Pour remedier donc à cét inconvenient, & pour découvrir leur fourbe, l'on inventa la mode de creneler les Medailles, & de décrier tous les coins dont on trouvoit des especes fourrées; d'où il s'ensuit à present deux choses. La premiere que les Medailles fourrées sont indubitablement antiques & frappées, n'y ayant eu aucun profit à contrefaire de la monnoye décriée & hors de commercé. La seconde que lorsque les Medailles fourrées ont une teste & un revers curieux, elles sont ordinairement rares, & d'un plus grand prix que celles qui sont de bon aloy; parce que les coins en ayant esté cassez, & l'espece décriée, il est de necessité qu'il y en ait un bien plus petit nombre. Comme le relief & l'épaisseur donnoit occasion à ces Medailles fourrées, on prit le parti dans le bas Empire de faire les Medailles si minces, qu'il ne fût pas possible de les fourrer, & cette seconde maniere parut plus efficace que la premiere, pour empêcher la fourbe des faux monnoyeurs.

Medailles fourrées antiques.

Il se trouve quelques autres défauts à la conservation des Medailles,

les, qui viennent du peu de ſoin des Monnoyeurs; Par exemple, lorſque le coin ayant coulé forme deux teſtes pour une, deux grenetis, ou deux legendes. Lorſque les lettres de la legende ſont ou confonduës, ou effacées, ou déplacées, comme il y en a pluſieurs ſur les Medailles de Claude le Gothique, & des trente Tyrans. Sont des monſtres dont il ne faut pas faire des miracles, & ſur quoy il ne faut jamais rien eſtablir, Car quoy que cela n'empêche pas que la Medaille ne ſoit antique, cela en diminuë notablement le prix. Pour certaines qui ont une teſte d'Empereur avec certains revers bizarres, ou qui appartiennent à un autre Empereur que seluy dont elles portent la teſte, il ne faut en faire aucune eſtime, n'eſtant qu'un effet ou de l'ignorance, ou de la malice du faux monnoyeur.

Diverſes ſortes de Medailles fruſtes.

Enfin il arrive quelque-fois que le Monnoyeur oublie de mettre les deux quarrez, & laiſſe ainſi la Medaille ſans revers. Cela eſt fort commun dans les monnoyes modernes depuis Othon & Henry l'Oiſeleur. Dans les antiques Conſulaires il s'en trouve, & quelques-unes dans les Imperiales de bronze. Nous les appellons *incuſes*. La conformation de

Med. incuſes.

ces Medailles pourroit ſurprendre un nouveau curieux, parce qu'au lieu de revers, elles n'ont que les meſmes figures qui ſont à la teſte, frappées comme pour en faire un moule. J'avouë que j'ay toûjours eu peine à comprendre que cela ſoit arrivé faute d'avoir appliqué le ſecond carré, & que j'aimois mieux me figurer d'autres raiſons; juſqu'à ce que j'ay appris par un des hommes de France qui entend le mieux le balancier, que cela venoit de la precipitation du Monnoyeur, qui devant que de retirer une Medaille qu'il venoit de frapper, remettoit un nouveau rond, qui trouvant d'une part le quarré, & de l'autre la Medaille precedente, marquoit de deux coſtez les meſmes teſtes, d'un coſté en relief & de l'autre en creux; mais toûjours plus imparfaitement, l'effort eſtant beaucoup plus foible du coſté de la Medaille; que de celuy du carré.

Monſieur l'Abbé Bizot.

Medailles contremarquées.

Il ne faut pas oublier de parler icy des contremarques, que les jeunes curieux pourroient prendre pour des défauts, parce qu'elles ſemblent des diſgraces arrivées aux Medailles dont elles entament le champ quelquefois du coſté de la teſte, d'autrefois du coſté du revers, particulierement dans le grand & moyen bronze. Cepen-

pendant ce ſont des beautez pour les ſçavans qui leur font rechercher ces ſortes de Medailles, où ils reconnoiſſent le changement de prix qui leur eſt indiqué par ces contre-marques, comme nous en voyons à nos Sous que le peuple nomme *Tappez*, à cauſe du coup que fait l'enfonçure qui y demeure. Le malheur eſt que les antiquaires ne conviennent pas de la ſignification des caracteres que l'on y trouve. Aux unes N. PROB. *Nota probatæ monetæ.* A d'autres N. CAPR. *Nota cuſa à populo Romano.* Celle que j'ay veuë ſur un moyen bronze d'Auguſte, pourroit bien eſtre un monogramme C AR. *Cuſa à pop. Rom.* J'ay un Tibere contre-marqué R M. qui pourroit s'expliquer *Montæ pretium reſtitutum.* Mais je ne ſçay que deviner ſur un petit bronze contre-marqué en deux endroits NT.

Il y en a dont la contre-marque eſt une teſte d'Empereur; j'en ay une de Bithinie où il y en a trois; j'en ay vû d'autres avec une corne d'Abondance. Pour celles où l'on trouve S. C. elles ne ſouffrent point de difficulté.

IX. INSTRUCTION.

De la connoissance des ornemens & des symboles, dont les Medailles se trouvent chargées.

RIEN n'est plus capable de rebuter celuy qui commence à amasser des Medailles, que la difficulté qu'il trouve, non-seulement à expliquer, mais encore à connoistre ce qui y est representé. Les testes se connoissent d'abord par la legende, mais les ornemens qui les accompagnent, & les symboles dont les revers sont chargez, sont autant d'Enigmes capables d'embarrasser par leur obscurité, si l'on n'a au-moins les premieres notions de ce qui se presente à nos yeux. C'est à quoy j'ay destiné cette instruction.

Pour la rendre plus methodique, nous commencerons à montrer ce qui se trouve le plus ordinairement du costé de la teste, & puis nous traiterons des revers.

Les testes qui se voyent sur les Medailles sont quelque-fois de simples testes qui finissent avec le col: quelque fois ce sont de bustes avec les

les épaules & les bras, quelquefois des figures à my-corps. Chacune de ces positions reçoit des ornemens differens.

Differens habillemens de teste.

Les simples testes sont quelquefois toutes nuës, d'autrefois couvertes en diverses façons. Je ne parle point de celles des Princesses, parce que l'on ne peut donner de nom propre à leurs differentes coëffures. On les peut mieux connoistre à l'œil, & les exprimer en suite par des noms qui ayent quelque analogie aux coëffures d'aujourd'huy.

Coëffures de Femmes.

Testes nuës.

Dans les Medailles Imperiales lorsque la teste est toute nuë, c'est ordinairement la marque que ce n'est point une teste d'Empereur, mais de quelqu'un de ses enfans, ou veritables, ou adoptifs, ou de quelque heritier presomptif de l'Empire. Tel est le jeune Neron, Aelius adopté par Hadrien, Aurelius par Antonin, &c. ou bien ce sont des personnes qui n'ont jamais regné comme Drusus, Germanicus, Antoninus, &c. Cependant l'on ne peut sur cela faire de regle generale; car si l'on vouloit dire que personne n'a pris la Couronne devant que de regner, on feroit voir de simples Cesars couronnez de Laurier, ou parez du Diademe, comme Constantin le

jeune, & Conſtantius dans la famille de Conſtantin. Et ſi l'on vouloit avancer qu'au moins tous les Empereurs regnans ont pris la Couronne ou le Diademe ; on montreroit avec la meſme facilité pluſieurs Medailles d'Auguſte déja Empereur, de Neron, de Galba, d'Othon, d'Hadrien, &c. où leur teſte ſe trouve toute nuë.

Teſtes couvertes. Les teſtes couvertes le ſont ou du Diademe, ou d'une Couronne, ou d'un Caſque, ou de quelque habillement étranger, ou d'un voile.

Le Diademe. Le Diademe eſt plus ancien que la Couronne. C'eſt le propre ornement des Rois, qui n'eſt devenu que dans le bas Empire, celuy des Empereurs. C'eſt un tiſſu, tantoſt plus & tantoſt moins large, dont les extremitez noüées derriere la teſte, tombent ſur le col. Ce n'eſt que depuis Conſtantin que les Empereurs Romains s'en ſont ſervis, en le relevant par des perles, ou par des diamans, ou ſimples, ou à double rang, & permettant aux Imperatrices de le porter ; ce qui ne s'eſtoit point veu dans le haut Empire, où jamais teſte de femme ne fût couronnée.

Les Couronnes. Les Couronnes des Empereurs depuis Jules Ceſar ſont ordinairement de

de Laurier, le droit de la porter luy fut accordé par le Senat, & depuis continué à ses successeurs.

Justinien est le premier qui a pris une espece de Couronne fermée, qui tantost est plus profonde en forme de bonnet, & tantost plus platte, approchant du Mortier de nos Presidens, excepté qu'il est surmonté d'une croix, & souvent bordé de perles à double rang. C'est ce que Monsieur du Cange appelle *Camelaucium*, que l'on a confondu ordinairement avec le Mantelet, que l'on appelle Camail, à cause de la ressemblance du mot, quoy que l'un soit pour couvrir les épaules, au lieu que l'autre est pour couvrir la teste.

Les Couronnes Radiales se donnent aux Princes lorsqu'ils sont mis au rang des Dieux, soit devant, soit aprés leur mort: cette sorte de Couronne n'estant propre qu'à des Deïtez, dit Casaubon. Je ne pretens pas neanmoins faire de cela une maxime constante: car je sçay combien il y faudroit d'exceptions, particulierement depuis les douze Cesars. Nous ne voyons point qu'aucun Empereur vivant l'ait prise devant Neron, qui la meritoit le moins de tous: Auguste mesme n'en ayant eu l'honneur qu'aprés sa mort.

Il se trouve sur les Medailles plusieurs autres façons de Couronnes qu'il faut connoistre. Les unes sont appellées Rostrales, composées de Prouës de Vaisseaux enlacées les unes dans les autres, qui se donnoient aprés les victoires navales. Agrippa la receut d'Auguste aprés les victoires remportées sur la Flotte de S. Pompeius & de M. Antoine.

Les autres sont appellées Murales, & sont composées de Tours, c'est la recompense de ceux qui avoient pris les Villes, comme c'est l'ornement des Genies & des Deïtez qui les protegent. C'est pourquoy Cybele la Deesse de la Terre, & tous les Genies particuliers des Provinces & des Villes, portent des Couronnes Tourelées.

Il y en a de Chesne que l'on donnoit à ceux qui avoient sauvé la vie à un Citoyen; telle est celle qui enferme les inscriptions *Ob Cives servatos*. Et qui se voit quelque fois sur la teste mesme du Prince.

Il y en a de destinées à couronner ceux qui remportoient les prix aux Jeux publics. Ainsi aux Jeux de l'Istme de Corinthe nommez *Istmia*, les victorieux estoient couronnez d'Ache, qui est une espece de Persil plus fort & plus grand que le nostre;

noſtre; on en voit la forme ſur une Medaille de Neron.

Hadrien en faveur d'Antinoüs en fit faire une de Lotus, à laquelle il donna ſon nom ANTINOEIA qui ſe trouve ſur les Medailles.

Les Preſtres pour marquer le Sacerdoce en faiſoient de cranes de Bœufs, enlacez avec des plats où l'on mettoit les entrailles des victimes, & des rubans dont elles eſtoient parées, quand on les amenoit à l'Autel; on la trouve ſur une Medaille d'Auguſte. Celle que Monſieur Patin rapporte avec le mot ΑΡΧΙΕΡΑΤΙΚΟΝ, eſt d'une matiere qui m'eſt inconnuë, mais il eſt viſible que c'eſt une Couronne Pontificiale: ſans qu'il ſoit neceſſaire pour cela de faire le mot adjectif, & de ſous entendre ΣΤΕΦΑΝΟΝ. Puiſque en ſubſtantif il ſignifie la dignité de Souverain Pontife qu'ils déferoient à Auguſte. Table 14. du Cabinet du Duc d'Arſchot.

L'on peut aiſément connoiſtre à l'œil les differentes façons de Caſques à la Grecque, & à la Romaine. C'eſt le plus ancien habillement de teſte qui paroiſſe ſur les Medailles, & le plus univerſel; les Rois, les Empereurs, & les Dieux meſme s'en ſont ſervis Celuy qui couvre la teſte de Rome, a d'ordinaire deux Les Caſques.

ailes comme le Petaſe de Mercure. Celuy de quelques Rois eſt paré de Cornes de Jupiter Hammon, ou ſimplement de Taurau, ou de Belier, pour marquer une force extraordinaire.

Bonnets étrangers.

Les Habillemens étrangers ſont la Mitre des Rois d'Armenie & de Syrie, preſque ſemblable à celle de nos Eveſques, excepté qu'elle eſt quelquefois carrée, ou crenelée par le haut. Tel eſt ſur les Medailles Abgare Roy d'Edeſſe.

La Thiare fort approchant de celle des Papes, ſervoit aux Rois de Perſe, & aux Parthes.

Le Bonnet Phrygien ou Armenien, a ſervi à quelques Rois: car on le trouve ſur la Medaille de Midas, d'Atys, & ſur celle de Zemiſces, dont le revers qui contient l'adoration des Mages, repreſente ces trois Princes avec ce meſme Bonnet.

Pluſieurs Rois Grecs ont affecté de ſe coëffer de la depoüille d'un Lion, à l'imitation d'Hercule, comme Philippes pere d'Alexandre. A leur exemple quelques Empereurs Romains s'en ſont parez, Commode, Alexandre Severe, &c.

Le Voile.

Le Voile qui couvre ſouvent la teſte des Princes & des Princeſſes, marque ou les fonctions Sacerdota-

les qu'ils exercent, comme de faire des Sacrifices, ou qu'ils sont mis au rang des Dieux ; honneur qui leur a esté rendu par les Payens jusqu'à Constantin, dont on souffrit l'Apotheose sur la monnoye, les Empereurs Chrestiens ne se croyant pas encore assez Maistres pour bannir generalement toutes les ceremonies Payennes. Mais bien-tost aprés les Princes & les Princesses affecterent par devotion de faire paroistre sur leurs Medailles une main qui sortoit du Ciel, & qui leur mettoit la Couronne sur la teste, reconnoissant ainsi qu'ils tenoient de Dieu la Couronne qu'ils portoient. Telle est Eudoxia & son mary Arcadius, Honorius, Galla Placidia, &c.

Il me semble que cela suffit pour faire croire que ce n'est pas par impieté que l'on a souffert dans le bas Empire, un certain cercle qui entoure la teste de quelques Empereurs, que l'on appelle *Nimbus*, pareil au cercle de lumiere que nous mettons aux Images des Saints. L'on le voit distinctement aux Medailles de Maurice, de Focas, & de quelques autres ; Cela me fait ressouvenir de certaines Medailles du haut Empire, où l'on voit la teste du Prince environnée de rayons comme celle du Soleil. Le Nimbe.

Soleil. Au contraire la pieté des Princes qui ont regné depuis Zemiſces, & Juſtinien *Rhinotmerus*, leur a fait ſouvent mettre ſur leurs Medailles la teſte de Noſtre Seigneur, & de ſa Sainte mere, avec le *Nimbe* dont nous parlons.

Teſtes des Deïtez. Les teſtes des Deïtez portent comme les Princes ou la Couronne, ou le Caſque, ou le Voile, ou le Bonnet, ou quelque autre ſymbole qui les doit faire connoiſtre.

La Couronne de Laurier fait connoiſtre Apollon & le Genie du Senat appellé ΘΕΑ ΣΥΝΚΛΗΤΟC, & ΙΕΡΟΥCΙΑ.

La Couronne d'Epics eſt le ſymbole de Cerés.

La Couronne de Fleurs fait connoiſtre Flora.

La Couronne de Lierre ou de Vigne, marque Bacchus & les Bacchantes.

La Couronne des Rayons marque le Soleil, quand ils partent de la teſte, ſans eſtre liez par un cercle.

Le Caſque convient à Mars & à Minerve ; mais quand il eſt ſurmonté par le Chahuan, c'eſt indubitablement Minerve.

La Barette avec deux ailes, eſt le Chapeau de Mercure, nommé par les Latins *Petaſus*.

Un

Un Bonnet ſans bords comme nos bonnets de nuit, marque Vulcain, les Cyclopes, ou les Cabires & Forgerons.

Un ſemblable Bonnet ſurmonté d'une étoile, marque Caſtor & Pollux.

Le Bonnet Phrygien recourbé en pointe, ſe donne au Dieu Lunus.

Le Boëſſeau qui ſe voit ſur la teſte de Serapis & de tous les Genies, marque la Providence qui ne fait rien qu'avec meſure, & qui nourrit les hommes & les animaux.

Teleſphore Dieu de la ſanté porte une Capotte toute ſemblable à celle de nos Matelots, ou des Soldats qui ſont l'hiver en faction.

Junon eſt ſouvent voilée, mais celle qui preſide aux nopces ſous le nom de *Juno Pronuba* eſt envelopée preſqu'à my-corps d'un grand Voile, nommé *Flammeum*. Junon dite *Soſpita* eſt coëffée d'une dépoüille de Chevre avec les deux cornes.

Il y a d'autres Deïtez qui ont la teſte nuë, avec un ſymbole, particulierement chez les Egyptiens. Apis eſt un Taurau qui porte une fleur de Lotus entre les deux cornes, une marque blanche au milieu du front, & le croiſſant blanc ſur la teſte. Oſiris a le meſme ſymbole. Iſis & le

le Canope portent sur le devant de la teste une espece de fleur, plus large & plus épanoüie que le Lis. On dit que c'est la fleur d'Auroësne dite par les Grecs Αβροτονον. Elle est commune aux deux Canopes pour l'un & l'autre sexe, comme on le voit sur quelques Medailles ; Le Dieu retenant le nom de Canope, & la Deesse prenant celuy d'Eumenythis. L'Esperance porte la mesme fleur, plus approchante du Lis.

Les Pantheons. Je ne puis pas me dispenser de dire un mot des *Pantheons*, qui sont des testes parées des symboles de plusieurs Deïtez differentes. Telle est celle qui se trouve à la Medaille d'Antonin Pie, & de la jeune Faustine, qui est tout ensemble Serapis par le Boësseau qu'elle porte. Le Soleil par la Couronne des rayons: Jupiter Hammon par les deux cornes de Belier: Pluton par la grosse barbe: Neptune par le Trident: Esculape par le Serpent entortillé au manche.

Monsieur Baudelot dans la sçavante dessertation qu'il a faite sur les Dieux Lares, où il a mis mille belles choses, qui marquent beaucoup d'érudition, veut que les Pantheons viennent de la superstition de ceux qui prenant pour les protecteurs de leurs

leurs maiſons pluſieurs Dieux, les reüniſſent tous dans une meſme ſtatuë qu'ils ornoient de differens ſymboles propres de chacune de ces Deïtez. Il en a fait graver pluſieurs pour ſervir d'exemple, & de preuve.

Les Buſtes qui ſont ſur les Medailles ſe trouvent accompagnez de ſymboles qui leur ſont particuliers, quand les deux bras paroiſſent, comme il eſt ordinaire dans les Medaillons, & dans les plus petites Medailles du bas Empire. Car alors on leur met à la main. Les Buſtes.

Un Globe pour marquer qu'ils ſont les Maiſtres du monde. Ce Globe eſt quelquefois ſurmonté par une victoire aiſlée, qui preſente une Couronne, afin de faire connoiſtre que c'eſt à ſa faveur que le Prince doit l'Empire du monde, quelquefois d'une croix, depuis Conſtantin, par où les Princes Chreſtiens ont voulu reconnoiſtre qu'ils tenoient l'Empire de Jeſus-Chriſt, qu'ils nomment pour cela le Roy des Roys. Le Globe

Le Sceptre qu'ils tiennent à la main lorſqu'ils ſont en habit Conſulaire, comme ſont preſque toûjours les Empereurs de Conſtantinople, eſt ſurmonté d'un Globe chargé d'un Aigle, qui par ces marques de la ſouveraine puiſſance, fait conoi- Le Sceptre.

noiſtre que le Prince gouverne par luy-meſme. Dés le temps d'Auguſte l'on voit le Sceptre Conſulaire dont nous parlons.

Focas eſt le premier qui a fait mettre une croix ſur le Sceptre, à ſon exemple les autres ont quitté le Sceptre, pour ne plus tenir que des croix de differentes formes, & de differentes grandeurs.

Lorſqu'ils ſont armez avec le Caſque & le Bouclier, ils ont ordinairement un Javelot à la main, ou ſur l'épaule.

La Ferule. Quand ils ſont en Robe dans le bas Empire leur Sceptre eſt une Ferule, nommée ΝΑΡΘΗΞ, qui conſiſte en une tige aſſez longue, dont le haut eſt quarré & plat. L'uſage en eſt fort ancien parmi les Grecs, qui appelloient leurs Princes *Narticophores* Porteferules.

Le Labarum. Dans la famille de Conſtanrin, & dans quelques autres, l'on voit ſouvent les Princes portant une eſpece de Guidon nommé *Labarum*. C'eſt un quarré ſur lequel eſtoit figuré le monogramme du nom de Chriſt, dont le grand Conſtantin avoit fait ſon Enſeigne depuis qu'il eut embraſſé le Chriſtianiſme, avec un A & un Ω aux deux coſtez qui fait connoiſtre la Divinité de Jeſus, qui dit

dit de luy-mesme dans l'Apocalipse, *Ego sum A & Ω. principium & finis.*

La Foudre qui accompagne quelquefois la teste des Princes, comme celle d'Auguste, marque la souveraine autorité, & un pouvoir égal aux Dieux. La Foudre.

Depuis Anastase l'on voit dans la main des Empereurs une espece de sachet, ou de rouleau long & étroit, dont il n'est pas aisé de deviner le mystere. Les uns disent que ce n'est qu'un mouchoir plié que jettoit de sa loge celuy qui presidoit aux Jeux, pour les faire commencer. Et que c'est pour cela que les Consuls dont nous avons les figures en tiennent un semblable. D'autres disent que c'est ce sachet plein de cendre & de poussiere, que l'on presentoit à l'Empereur à la ceremonie de son sacre, nommé AKAKIA, comme qui diroit un moyen de se conserver dans l'innocence, par le souvenir de la mort que cette poussiere renouvelloit. Peut-estre que ceux qui disent simplement que ce n'est qu'un rouleau de papiers & de memoires que l'on presentoit aux Princes & aux Consuls, & qu'ils tenoient à la main pour les répondre, sont aussi bien fondez que les autres dans leurs L'Acacia

con-

conjectures, d'autant plus que lorsque les Statuës sont entieres, l'on voit ordinairement au pied une petite cassette faite ce semble pour serrer ces papiers.

Le Croissant.

Le Croissant est souvent employé pour soûtenir le Buste des Princesses; elles tiennent dans l'Estat dont le Prince est le Soleil, la place que l'on donne à la Lune dans le Ciel. Le Dieu Lunus le porte aux épaules pour son symbole naturel, par la pensée superstitieuse de certains, qui ont crû que la Lune estoit une Deïté mâle, & que ceux qui l'adoroient comme une Déesse estoient toûjours malheureux dans leur mariage, & n'estoient jamais les maistres de la maison,

Les Armes.

Le Buste des Amazones est ordinairement armé d'une petite hache d'armes, qu'elles portent sur l'épaule, avec un petit bouclier fait en croissant que les Latins nomment *Pelta*.

Les Cabires portent un gros maillet à deux testes; & Vulcain des tenailles & un marteau, qui souvent dans le revers se mettent avec l'enclume.

Le Buste d'Anubis est connu par sa teste de chien, & par le sistre d'Isis que l'on luy met à la main.

La

La maſſuë & la dépoüille de Lion; eſt le ſymbole d'Hercule, & des Princes qui pretendoient eſtre de ſes deſcendans, ou les imitateurs de ſa valeur, comme les Macedoniens.

Je finis par une eſpece de Buſtes qui vont juſqu'à my-corps, tels qu'il s'en rencontre ſur des Medaillons, ou ſur le grand bronze, où l'on voit le Caſque, le Bouclier & le Cheval que l'on tient par la bride, pour marquer les Victoires remportées ou dans les veritables Combats, ou dans les Jeux.

Comme c'eſt particulierement ſur les Revers que ſe placent les ſymboles, ſans la connoiſſance deſquels on ne peut tirer des Medailles ni le plaiſir, ni l'inſtruction que les curieux en pretendent: il faut en parler avec plus d'application & de methode. Les Revers.

Je remarque donc qu'il y en a de certains attachez aux figures; d'autres qui ſe trouvent ou ſeuls, ou ſeparez; d'autres où les figures meſmes ſervent de ſymbole, ſoit que ce ſoient des figures d'hommes, ou d'animaux, ou de choſes inſenſibles.

Des ſymboles attachez aux figures, les uns ſont communs à pluſieurs qui ne ſe diſtinguent que par la legende. D'autres ſont uniques, & tiennent lieu de legende, lorſqu'il

ne s'y en rencontre point. Car il ne faut point de legende pour deviner qu'une figure qui tient la foudre à la main, & un aigle à ses pieds, est Jupiter ; ou qu'une autre qui tient une Harpe & une branche de laurier est Apollon.

L'Haste. L'Haste, qui est un Javelot sans fer, ou plûtost un ancien sceptre plus long que les ordinaires, convient à toutes les Deïtez, marquant la bonté des Dieux, & la conduite de leur providence, également douce & efficace. Justin marque expressement, que la coutume d'en donner à toutes les Deïtez, vient de la superstition des Anciens, qui dés le commencement du monde, avoient adoré le Sceptre comme les Dieux mesmes. Sans doute parce que les Statuës estoient alors rares, & difficiles à voir. Car je ne puis pas me persuader, quoy que les paroles le portent, qu'ils les adorassent comme de veritables Deïtez.

La Patere. La Patere dont on se servoit pour les Sacrifices, se met pareillement à la main de toutes les Deïtez, & souvent à la main des Princes. Des Princes, pour marquer la puissance Sacerdotale unie avec l'Imperiale, par la qualité de Souverain Pontife. Des Deïtez, soit du premier, soit du

du second ordre, pour faire connoistre que l'on leur rendoit les honneurs divins, dont le Sacrifice est le principal. C'est pourquoy souvent il y a aussi un autel, sur lequel il semble que l'on verse la Patere.

La Corne d'abondance se donne à toutes les Deïtez, aux Genies, & aux Heros, pour marquer les richesses, la felicité, & l'abondance de tous biens, procurée par la bonté des uns, & par les soins & la valeur des autres. Quelquefois l'on en met deux, pour marquer une abondance extraordinaire. Corne d'abondance.

Le Caducée est encore un symbole commun, quoy qu'attribué à Mercure. Il signifie la bonne conduite, la paix & la felicité. Il est composé d'un baston qui marque le pouvoir, de deux Serpens qui marquent la prudence, & de deux ailes qui marquent la diligence, toutes qualitez necessaires à rendre les gens heureux dans leurs entreprises. Le Caducée.

Les symboles que j'appelle uniques sont sans nombre; il suffit de marquer icy les plus communs.

Le Thyrse, qui est un Javelot entouré de lierre ou de vigne, est le symbole de Bacchus, & de ceux de sa suite, & marque la fureur que le vin inspire. Le Thyrse.

La Foudre. La Foudre dans la main d'un Buste, ou à costé, ou au dessous, marque la teste du *Ve-jove*, qui est Jupiter foudroyant & en colere, lorsque ce n'est pas la teste d'un Empereur; car il y en a quelques-uns que l'on a flattez de la foudre aussi bien que les Dieux.

Le Laurier. Une branche de Laurier à la main d'un Empereur, fait voir ses Victoires, ses Conquestes & son Triomphe; Comme celle d'Olivier marque la Paix qu'il a donnée, ou conservée à l'Estat. Les autres plantes particulieres marquent les Païs où elles naissent; Comme la Rose l'Isle de Rhodes, &c.

Mains jointes. Deux mains jointes montrent la concorde des particuliers, ou les alliances, ou l'amitié.

L'Enseigne Militaire. L'Enseigne Militaire placée sur un Autel, marque une nouvelle Colonie, dont le bonheur doit dépendre de la protection des Dieux; j'entens une Colonie faite de vieux Soldats, car c'est ce que l'Enseigne veut dire; & quand il s'en trouve plusieurs, c'est à dire que les Soldats ont esté tirez de differentes Legions.

Le Gouvernail. Un Gouvernail posé sur un Globe, accompagné de Faisceaux, marque la Souveraine puissance. Et dans la Medaille de Jules où l'on y a joint

joint le Caducée, la Corne d'abondance, & le Bonnet Pontifical, où a voulu marquer que Cesar gouvernant la Republique, la Paix, la Felicité & la Religion florissoient.

Le Bouclier signifie, ou des vœux publics rendus aux Dieux pour la conservation des Princes; ou que l'on reconnoist que le Prince est l'asseurance & la protection de ses Sujets. On les appelle *Clipei votivi*. On les pendoit aux Autels, ou aux Colonnes des Temples. L'on en voit deux d'une figure extraordinaire à une Medaille d'Antonin Pie, avec ce mot *Ancilia*, qui par allusion au Bouclier fatal envoyé du Ciel, & confondu avec douze autres tous semblables, marque que ce bon Prince estoit le Maistre de la destinée de l'Empire. Les Boucliers.

Des Boëtes, ou des Urnes mises sur une table, d'où il sort des Palmes. Des Couronnes mises à costé, avec le *Sympule*, qui est un petit Vase dont on faisoit les libations, désignoient les Jeux, ausquels on joignoit ordinairement des Sacrifices. Les Jeux.

Un Vaisseau en course, signifie la joye, la felicité, le bon succés, l'asseurance. Quand on les voit au pied des figures tourelées, ils signifient que c'est une Ville maritime, où il Vaisseaux.

y a un Port & du Commerce. Et quand ils sont au pied des Victoires aislées, ils marquent des Combats de mer, où l'on a vaincu la Flotte ennemie.

Raisin. Une grappe de raisin, signifie l'abondance, la joye, & le païs du bon vin.

Harpe. Une ou deux Harpes marquent les Villes où Apollon estoit adoré, comme chef des Muses.

Boësseau. Le Boësseau d'où il sort des épics de bled, & des Pavots, est le symbole de l'abondance, & des grains que l'on a fait venir pour le soulagement du Peuple dans le temps de la famine.

Signes Militaires. Les Signes Militaires qui se trouvent quelque-fois jusques à quatre, signifient ou les Victoires des Legions, ou le Serment de fidelité qu'elles prestent à l'Empereur, ou les Colonies qu'elles ont establies; ou quelque fois sont des Drapeaux pris par les ennemis, & renvoyez, ou repris par force. L'Aigle est l'Enseigne principale de chaque Legion. Les autres sont les Enseignes des Cohortes; le Guidon est l'Enseigne de la Cavalerie.

Le baston Augural. Un baston tourné par le haut en forme de Croce, est la marque des Augures, on l'appelle en Latin *Lituus*,

taus. Ils s'en servoient pour partager le Ciel, afin de faire leurs observations. On y joint quelque-fois des poulets à qui l'on donne à manger; ou des oiseaux en l'air, dont on observe le vol. Les Augures croyoient par l'une & par l'autre maniere pouvoir deviner les choses à venir.

Un bonnet surmonté d'une pointe croisée sur le pied, avec deux pendans que les Romains nommoient *Apex*, & *Filamina*, soit seul; soit joint aux Instrumens dont on se servoit pour les Sacrifices, sçavoir un Vase, un Plat-bassin, un Aspersoir, une Hache, avec la Teste d'un animal, un Coûteau, un Tranchoir, un Sympule, marque la Dignité Pontificale & Sacerdotale. La Teste marque la Victime. La Hache sert pour l'assommer. Le Bassin, pour recevoir les entrailles, & les Chairs qui devoient estre offertes. Le Couteau pour les couper. Le Vase pour mettre l'eau lustrale; & l'Aspersoir pour la répandre sur les assistans, afin de les purifier. Le Sympule pour faire les libations, & comme l'essay des liqueurs que l'on épandoit sur la Teste des Victimes. Le Bonnet & les Instrumens Pontificaux.

La Chaire Curule marque la Magistrature, soit des Ediles, soit du Chaire Curule.

Préteur, soit du Consul; car tous avoient droit à une Chaire d'yvoire en forme de pliant. Quand elle est traversée par une Haste; c'est le symbole de Junon, dont on se sert pour marquer la consecration des Princesses.

Ακρο-στήριον. Un ornement de Vaisseau recourbé, que les Grecs nommoient Ακροτήριον ou Ακροστόλιον, marque les Victoires navalles, & les Vaisseaux pris ou coulez à fond, quelque-fois les Villes maritimes, comme Sidon, &c.

Un Char. Un char traisné, soit par des Chevaux, soit par des Lions, soit par des Elephans, signifie ou bien le Triomphe, ou l'Apotheose des Princes. Pour le Char couvert traisné par des Mules, il ne convient qu'aux Princesses, & ne marque que leur consecration, & l'honneur qu'on leur faisoit de porter leur Image aux Jeux du Cirque.

Une Tour. Une espece de porte de Ville, ou de tour, qui se trouve depuis Constantin, avec ce mot *Providentia Augusti*, marque des Magazins faits pour le soulagement du peuple; ou comme d'autres disent la Ville de Constantinople, dont l'étoille qui paroist au dessus est le symbole.

Panier de fleurs. Un Panier de fleurs & de fruits, montre

montre la beauté & la fertilité du Païs

Une espece de Cheval de Frise fait avec des pieux enlacez, comme dans la Medaille de Licinius, montre un Camp fortifié & palissadé pour la seureté des Troupes. Cheval de Frise

Le Trépied couvert ou non, avec une Corneille & un Dauphin, est le symbole des XVvirs députez pour garder les Oracles des Sybilles, & pour les consulter dans l'occasion. Ils étoient conservez au pied de la Statuë d'Apollon Palatin, à qui la Corneille est consacrée, & à qui le Dauphin sert d'Enseigne dans les Ceremonies des XVvirs. Le Trépied.

Le Zodiaque avec tous ses Signes, le Soleil & la Lune au milieu, comme dans Alexandre Severe, marque l'heureuse étoile des Princes, & la conservation de tous les membres de l'Estat, que le Prince soûtient comme le Zodiaque les Astres. Le Zodiaque.

Un Sceptre arrondi par les deux bouts, comme un Baston de Commandement, est appellé par le commun des Antiquaires, *Parazonium*, ce qui veut dire un poignard, ou une courte épée que l'on porte à la ceinture. Cependant la figure, & la maniere dont on le tient, ne disent rien moins que cela. Il n'y a qu'à voir Parazonium.

la Medaille *Honor & Virtus* de Galba, où l'honneur tient ce pretendu *Parazonium* en l'air, un bout appuyé sur le genou. Celle de Tite & de Domitien, où l'un & l'autre le tient appuyé sur le flanc & nullement attaché à la ceinture. Je trouve une Medaille d'Antonin Pie dans Monsieur Patin, où le *Parazonium*, qu'il appelle en ce lieu-là *Scipio*, est en travers sur les deux épaules en forme de carquois. Dans les revers mesme de Vespasien, où Rome armée porte le *Parazonium*, il n'est point attaché à la ceinture, ni de figure à le pouvoir estre. On ne voit pas non plus que l'on le puisse aisément manier, ni qu'il y ait ce que nous appellons la garde de l'épée, & que les Latins nomment *Capulus*.

page 228.

Tab. 25.

D'ailleurs, je ne sçay de quel usage seroit une pareille arme, s'il est vray comme on dit que c'estoit une petite épée sans pointe. Car malgré la belle moralité que l'on en tire, sçavoir que le Prince doit estre moderé dans ses châtimens, & ne pas punir avec la derniere rigueur, l'épée n'est donnée que pour percer & pour tuer. D'ailleurs, que devient ce beau sentiment, si l'on leur met à la main un Javelot trés-pointu, & quelque-fois mesme par les deux bouts,

Tab. 41. Tab. 55. Du Cabinet du Duc d'Arschot.

bouts, comme dans la Medaille d'Antonin Pie, & dans celle d'Elagabale.

Une Roüe marque les chemins publics racommodez par ordre du Prince, pour la commodité des charois; Comme *Via Trajana*. Au pied de la Fortune elle marque l'inconstance, comme à ceux de Nemesis elle marque les supplices des méchans. La Roüe.

Les Deïtez se connoissent presque toutes par des symboles particuliers, dont je ne marqueray que les principaux. Les Deïtez.

Jupiter par la Foudre & par l'Aigle. Neptune pat le Trident & le Dauphin.

Les Dieux marins Melicerta, Palemon, & Portune, soit que ce ne soit que la mesme Deïté sous trois noms differens, soit que ce soient effectivement trois Dieux, n'ont que le mesme symbole; car ils sont representez par un enfant sur un Dauphin, & marquent les Jeux de l'Istme qui furent instituez par Sisyphe en l'honneur du premier.

Junon par le Paon, aprés qu'elle eut changé son fidele Argus en cét Oiseau.

Esculape, Hygée, & Salus, par le Serpent, le premier inventeur de ce que la Medecine cherche inutile-

 ment,

ment, sçavoir le moyen de se rajeunir.

Bacchus est couronné de Pampres, marque de la joye que le vin inspire. Le pot à la main toûjours prest à boire & a faire boire les autres. Une Penthere à ses pieds, parce que le vin rend furieux. Un Thyrse à la main, & son char tiré par des Tygres.

Le Canope Dieu d'Egypte est representé par un pot de terre, d'où il sort une teste qui porte la fleur d'Isis; ce pot plein d'eau percé de tous costez, & les trous bouchez avec de la cire, éteignit le feu des Persans, qui consumoit toutes les autres Deïtez.

Astarte la Déesse des Sidoniens est sur un Char à deux rouës; sur lequel elle est placée. C'est ainsi que l'on la portoit par Pays pour amasser de l'argent; l'on ne convient ni de son nom, ni de sa figure.

Cybele porte la Couronne de Tours, parce que la Terre porte les Villes. Elle a des Lions à ses pieds qui marquent ses amours furieuses pour Atys. Le *Crotale*, qui est une espece de Tambour de Basque, est l'instrument dont ses Prestres se servoient, comme ceux d'Isis du Sistre.

Cerés se reconnoist par la Couronne

ronne d'Epics, par le Char traîné par des Serpens, & par les flambeaux allumez au Mont Ætna pour chercher proserpine.

Diane par le Croissant, par l'Arc & par le Carquois, par l'habit de chasseresse, & par le Char traîné par des Cerfs.

Pour la Diane d'Ephese, son type est tout singulier ; elle a une infinité de mammelles, parce qu'on la regarde comme la mere de toutes choses. Elle est soûtenuë sur deux appuis, ayant à ses pieds tantost deux Cerfs, tantost deux Bœufs, sur la teste un pannier de fruits. Tout cela est mysterieux, & se trouve expliqué dans le sçavant Ouvrage de Monsieur Menestrier, *De Diana Ephesia.*

Venus se connoist par la Pomme que Paris luy adjugea par son fils Cupidon qui est souvent auprés d'elle, & par un Gouvernail que l'on luy donne pour montrer le pouvoir de l'Amour ; quelque-fois le Bouclier & le Casque pour en marquer la force.

La Paix se fait connoistre par la branche d'Olivier, ou par un flambeau, avec lequel elle met le feu à un monceau d'Armes,

La Providence porte une Baguet-

te dont elle ſemble toucher un Globe, pour marquer qu'elle gouverne le monde.

L'Abondance tient à la main des Epics ; elle a à ſes pieds un Pavot entre des Epics ſortans d'un Boëſſeau, qui ſe met en reconnoiſſance des ſoins que le Prince a pris de faire venir des proviſions de bouche au Peuple. Quelque-fois on y voit un Vaiſſeau, qui marque le bled que l'on a fait venir des pays éloignez.

La Pieté eſt ordinairement couverte d'un grand voile, ou les bras étendus en forme de ſuppliante, ou tenant en main un Temple, ou une boëtte d'encens pour jetter ſur un Autel. A ſes pieds une Cicogne, parce qu'elle paroiſt dans les prieres publiques & particulieres, & dans les devoirs que l'on rend aux parens, que les Cicognes nourriſſent, nommées pour cela par les Hebreux & les Latins *Aves Piæ*.

La Liberté tient d'une main le bonnet, parce que les Eſclaves étoient toûjours teſte nuë. De l'autre une baguette nommée *Vindicta*, dont le Preteur les touchoit pour marque qu'il les tiroit de la ſervitude, & du pouvoir de leur Maiſtre.

Veſta a le Flambeau à la main

pour marquer le feu éternel ſous lequel elle eſtoit adorée.

La Liberalité tient à la main une tablette en carré, emmanchée, piquée d'un certain nombre de points, qui marquent ce que le Prince donnoit de bled & d'argent. Elle preſide à tous les Congiaires.

La Pudicité eſt couverte d'un grand voile, & le doigt ſur la bouche, pour regler les habits, les regards, & les parolles.

La Securité eſt aſſiſe negligemment ſur une chaire, la teſte appuyée ſur ſa main, pour montrer qu'elle n'a rien à craindre.

La Fortune eſt tantoſt aſſiſe, & tantoſt debout, tenant un Gouvernail, parce que les Payens croyoient que le hazard gouvernoit tout. Une rouë à coſté d'elle, marque de ſon inconſtance, chargée de la corne d'Abondance, parce qu'elle répand aveuglément tous les biens.

On trouve des figures ſans bras & ſans pieds que nous appellons des Termes, & ſi nous en croyons Polybe, la ſuperſtition en eſt venuë des querelles que les peuples ont euës pour leurs limites, leſquelles eſtant appaiſées, ils poſoient des Statuës aux Dieux qu'ils croyoient avoir preſidé à leur accord, de là vient le

Jovis

Jovis Terminalis des Crotoniates, & des Sybarites.

L'Equité & la Monnoye portent également la Balance. Souvent on met trois figures pour la Monnoye, qui ont chacune à leurs pieds un fourneau à cause de l'or, de l'argent & du cuivre, qui sont les métaux dont on bat la Monnoye.

Deux Figures, au milieu desquelles est ce mot OMONOIA marquent l'alliance que faisoient certaines Villes les unes avec les autres, dont ils vouloient que leurs Dieux fussent les témoins & les garands.

Deux figures, qui ont à leurs pieds une Rouë, & qui tiennent le doigt sur la bouche, sont les Déesses vangeresses des crimes dites *Nemesis.* La Rouë marque la severité, & le doigt sur la bouche apprend à ne pas se plaindre de la Justice de Dieu, comme si elle épargnoit les coupables, pour ne tourmenter que les gens de bien. *Lento enim gradu ad sui vindictæm divina procedit ira : sed tarditatem supplicii gravitate compensat*, dit Val. Maxime.

Trois figures qui se tiennent par la main, comme pour danser, sont les trois Graces.

Trois Figures qui tiennent un grand voile étendu en arc sur leur

teste,

teste, marquent l'éternité, où les trois differences du temps passé, present, & futur, sont confonduës dans un seul instant, qui est incomprehensible à l'esprit humain. Elle est encore marquée par la teste du Soleil, & celle de la Lune, dans les mains d'une figure, parce que ce sont les deux Dieux que les Egyptiens croyent éternels.

Trois autres figures armées de Flambeaux, de poignards, & de Serpens, sont les Furies dites *Eumenides*, & *Erinnies*, qui portent la discorde, le fer & le feu partout.

Quatre petites figures marquent les quatre Saisons de l'année. La seule qui est vestuë marque l'hyver, où l'on s'arme contre le froid. L'automne a un Liévre, parce que c'est le temps de la chasse. Le Printemps porte un pannier de fleurs. L'Esté une Faucille pour les moissons.

Une espece de grosse pierre en forme de Montagne, traisnée sur un char, represente le Soleil, tel qu'Helagabale l'adoroit, dans l'opinion de ceux qui disent que c'est une pierre enflammée. L'Etoile qui paroist au dessus est le Phosphore, qui precede cét Astre, & qui sert à distinguer les Medailles de ce Prince, d'avec celles de Caracalle.

Pour

Pour le Soleil levant, il est representé par une figure nuë couronnée de rayons, avec un foüet à la main, à cause de la rapidité de sa course.

Une autre Pierre en forme de Pyramide, placée dans un Temple avec deux Pigeons, represente Venus telle que l'on l'adoroit à Paphos.

Jupiter estoit aussi adoré sous la forme d'une Montagne, & se nommoit *Jupiter Lapis*. C'est pourquoy celuy que les Grecs appelloient ZEYC KACIOC estoit figuré par une Montagne dans un Temple. Et l'on croit que le Mont Argée en Capadoce, pour la mesme raison, se trouve si souvent sur les Medailles.

Les Fleuves. Les Figures couchées & appuyées sur une Urne, marquent les Fleuves. D'autre fois cependant les Rivieres paroissent comme des figures à my-corps qui nagent dans l'eau.

Les Figures couchées dans des lits, marquent une Ceremonie particuliere des Payens nommée *Lectisternium*, qui dans les grandes necessitez, comme pour faire cesser les maladies contagieuses, mettoient les Idoles de certaines Deïtez dans des lits magnifiques, comme Apollon, Diane, Latone, Cerés, la Fortune, Neptune, Hercule, Mercure. Tite-Live veut que cette superstition qu'Ar-

nobe leur reproche, ait commencé l'an 356. de Rome.

Les Provinces ont eû de tout temps des marques qui les font connoiſtre, ſoit dans leur habillement, ſoit dans les ſymboles qui les environnent. Les Provinces.

L'Afrique eſt coëffée d'une teſte d'Elephant. Elle a auprés de ſoy un Scorpion, ou un Serpent, ou un Lion, qui naiſſent dans ce Païs.

L'Aſie eſt marquée par le Serpent, & par un Gouvernail, qui fait voir que c'eſt un Païs où l'on ne pouvoit aller que par mer.

L'Europe n'a point de ſymbole particulier. Car les Medailles où l'on voit l'Europe enlevée par Jupiter transformé en Taureau, ſont les Medailles de Seyde.

La Macedoine eſt veſtuë en Cocher le foüet à la main, ou parce qu'elle portoit d'excellens Chevaux de charroy, ou parce qu'elle honoroit particulierement le Soleil. Les Medailles de ce Païs portent auſſi la maſſuë d'Hercule, dont les Rois ſe vantoient de deſcendre.

La Mauritanie ſe marque par un Cheval, & par une Houſſine, à cauſe de la vîteſſe de ſes Coureurs, à qui l'on ne donnoit jamais de l'éperon, comme on ne leur mettoit jamais de mors à la bouche.

L'Egypte se connoist par le Sistre, par l'Ibis & par le Crocodile.

L'Achaïe se reconnoist par un pot de fleurs.

L'Espagne par un Lapin dont elle nourrit grande quantité, nommé pour cela par Catule *Cuniculosa*. On la voit en habit de Soldat, avec un petit Bouclier, & deux Javelots, à cause de la valeur de ses peuples. Elle tient des Epics à cause de sa fertilité.

La Gaule a une espece de Javelot que Virgile nomme *Gæsum*. Elle est vestuë d'un saye, comme encore aujourd'huy d'un Justaucorps, c'est un habit militaire.

La Judée est en robbe, & se connoist par le Palmier qu'elle porte. C'est qu'elle fait partie de la Phenicie, à qui proprement appartient le Palmier, dont elle a pris le nom ΦΟΙΝΙΞ.

L'Arabie se marque par le Chameau, qui dans ce Pays est plus viste que le Cheval, à ce que dit Aristote ; par la Canne parfumée ; & par l'Arbre qui porte l'Encens.

La Dace en habit de femme, portant un Javelot, avec une teste d'Asne, marque de sa valeur, les anciens ayant fait l'honneur à cét animal de l'appeller Ζῶον ἀνίκητον, & en ayant

ayant fait en Orient la monture des Princes.

La Sicile est representée par une Teste au milieu de trois cuisses, qui sont ses trois promontoires. Elle a quelque-fois une Faucille, & des Epics pour faire connoistre sa fertilité.

La Pannonie est marquée par deux figures de Femmes vestuës, pour marquer les froids du Pays, & des Enseignes militaires à la main pour faie voir la valeur de ses habitans.

L'Italie comme la Reine du monde, est representée assise sur un Globe, tenant un Sceptre à la main, la Couronue Tourelée à cause de la quantité des Villes qu'elle contient, & avec la Corne d'abondance pour en faire voir la fertilité.

L'Allemagne est comme une grande femme avec un Javelot & un Bouclier, plus long & plus étroit que ceux des Romains.

L'Armenie porte le bonnet en coqueluche, avec l'Arc & les Fléches.

Les Royaume des Parthes est representé par une Femme habillée à la mode du Pays, avec l'Arc & le Carquois, à cause de l'habileté des Parthes, à tirer mesme en fuyant.

La Cappadoce porte la Couronne Tourellée, & un Guidon de Cavalerie.

lerie, qui marque les Troupes que les Romains en tiroient. Elle est aussi ordinairement accompagnée du Mont Argée, soit qu'elle le tienne à la main, soit qu'il soit mis à ses pieds

La Mesopotamie est representée entre deux Fleuves, le Tigre & l'Eufrate, avec une espece de Mitre sur la Teste, dit Ant. Aug. mais si la Medaille de Trajan qu'il cite, est *Armenia & Mesopotamia in potestatem P. R. redactæ*, il y a grande apparence qu'il a pris l'un des deux Fleuves qui represente la Mesopotamie, pour la Province mesme.

La Grand-Bretagne, qui est une Isle, se reconnoist par le Gouvernail sur lequel elle s'appuye, & par une Proue de Navire qui paroist à ses pieds.

Les Villes particulieres ont eû aussi des symboles sur lesquels je ne m'étens point, parce qu'ordinairement la legende les fait connoistre, & parce que parlant des animaux, par où je veux finir cette Instruction, on pourra en connoistre les principales.

Les Animaux. Le Pegase aislé est le symbole de Corinthe, où Minerve le donna à Bellerophon pour Combattre la Chimere.

Le

Le Phœnix ſignifie tantoſt l'Eternité, tantoſt l'eſperance d'un plus heureux temps, à cauſe qu'il renaiſt de ſes cendres.

Le Paon & l'Aigle marquent la conſecration des Princes mis au rang des Dieux.

Le Capricorne, ou ſeul, ou double, marque l'horoſcope d'Auguſte, ſur lequel l'Empire luy fut predit à Apollonie, par Theogenes fameux Aſtrologue chez qui Agrippa l'avoit mené. C'eſt l'ancienne penſée des Medaliſtes, combatuë depuis peu par des Sçavans qui ſoûtiennent qu'Auguſte n'eſt point né ſous le Capricorne.

Des Poiſſons dits Pelamydes, qui ſont nos Thons, marquent les Villes où ce poiſſon ſe pêche en plus grande abondance, comme Conſtantinople, où l'on en pêche une infinité.

Un Dauphin entortillé avec un Trident marque la liberté du Commerce, & l'Empire de la Mer,

Un Chien barboüillé de rouge, avec une Coquille, eſt le ſymbole de la Ville de Tyr, où l'on a trouvé le poiſſon qui ſert à teindre la pourpre, par ce qui arriva au chien d'Hercule, qui en ayant mangé, revint le muſeau tout teint de rouge.

La Coquille eſt ordinaire ſur les Medailles de Tyr, le chien ne ſe trouve que ſur fort peu.

Le Cerf marque la Ville d'Epheſe, & les autres Villes conſacrées à Diane.

Le Bœuf marque la force & la patience. La paix favorable au Laboureur. Les Colonies dont ils formoient l'enceinte, eſtant conduits par un Preſtre voilé. Les Sacrifices où ils ſervoient de Victimes, ayant alors les cornes chargées de Rubans de laine, que l'on nommoit *Vittæ*, ou *Infulæ*.

Le Crocodile & l'Hippopotame, marquent l'Egypte & le Nil où ils naiſſent.

Le Serpent quelque-fois eſt un Eſculape, quelque-fois Glycon ou le ſecond Eſculape ; ordinairement la Déeſſe Salus, ou Hygée.

Le Coq eſt le ſymbole du Dieu Lunus, quelque-fois on le donne à Mercure.

Le Sphinx & la Harpie marquent la Ville de Gabala en Celæſyrie, dont l'une eſt le ſymbole de la Prudence, l'autre de la valeur.

Le Cheval dans les Medailles Puniques eſt le ſymbole de Carthage.

Des Chevaux paiſſans marquent la Paix & la Liberté ; ou ſimplement

ment un Pays abondant en paſtu-
rage.

L'Elephant marque l'Eternité, à ce qu'on dit à cauſe qu'il eſt de trés-longue vie. Il eſt plus aſſuré de dire, qu'il marque des Jeux: ou quelque-fois l'Afrique, où il s'en trouve quantité.

Certains animaux extraordinaires qui ſe rencontrent ſur les Revers, avec ce mot, *Munificentia Aug.* ou bien avec celuy-cy, *Sæculares Aug.* ne ſignifient autre choſe, ſinon que les Princes dont eſt la Medaille, pour le divertiſſement du Peuple les ont fait venir des Pays étrangers, afin de rendre leurs Spectacles plus agreables.

Avec ces notions generales que nous venons de donner, il n'eſt perſonne qui ne puiſſe fort agreablement s'appliquer à amaſſer des Medailles, en attendant que la lecture, & l'uſage, luy découvrent les myſteres plus cachez de certains Revers ſinguliers, qui ſont reſervez aux gens conſommez dans la Science des Medailles.

X. INSTRUCTION.

Des fausses Medailles,
Des differentes manieres de les contrefaire,
Et de la façon d'en découvrir aisément la fausseté.

DE toutes les Instructions que nous avons données, aucune n'est plus necessaire aux nouveaux curieux que celle cy ; car faute de l'avoir estudiée avec attention, il est tres-aisé de les surprendre, lors principalement qu'ils sont dans la premiere ardeur de leur passion pour les Medailles, & qu'ils sont assez opulents pour ne pas apprehender la dépense. On les voit tous les jours se livrer à la mauvaise foy & à l'avarice des commerçans, faute d'en connoistre les artifices. Ainsi l'on les trompe d'autant plus aisément, que les meilleurs connoisseurs se trouvent souvent partagez sur de certaines Medailles, que les uns croyent Antiques, les autres Modernes ; les uns moulées, les autres frappées ; à peu prés comme dans les Tableaux, où les yeux les plus sçauans ne laissent

ſent pas de prendre quelque-fois un original pour une copie, & une copie pour l'original. Principalement depuis que parmi les Medaliſtes il s'eſt trouvé un Padoüan, & un Parmeſan en Italie, & un Carteron en Hollande, qui ont ſceu attraper parfaitement l'antique ; comme parmi les Peintres, il s'eſt trouvé un Antoine de la Corne à Rome, & à Paris un Cany, qui copient avec tant de juſteſſe & de verité, que tous les jours on y eſt trompé.

Pour donner donc connoiſſance de tout le myſtere, il faut commencer à marquer les manieres differentes de falſifier les Medailles, & le moyen de s'en deffendre, afin que le mal ne demeure pas ſans remede. La premiere & la plus groſſiere eſt de faire des Medailles qui jamais n'ont eſté, comme celles de Priam, d'Enée, de Ciceron, de Virgile, des Sages de Grece, & de certaines autres perſonnes illuſtres à qui le Parmeſan, & quelques autres Ouvriers modernes, ont fait des coins tout exprés pour ſurprendre les curieux, lorſque l'envie les prend d'avoir des Medailles ſingulieres.

Medailles faites à plaiſir, & qui n'ont jamais eſté.

C'eſt avec la meſme mauvaiſe foy, & pour le meſme intereſt, que l'on a fabriqué des Revers extraordinai-

res, & capables de piquer la curiosité ; par exemple un Jules Cesar, au Revers, *Veni, vidi, vici* ; un Auguste au Revers, *Festina lentè*, qui estoit effectivement l'un de ses bons mots, mais dont on ne s'estoit pas avisé de conserver la memoire sur le métal.

Il est aisé à ceux qui ne sont pas novices dans la connoissance des Cabinets, de reconnoistre la fourbe. Car la marque infaillible, c'est que toutes les Medailles sont moulées ou frappées d'un coin & d'un métal qui paroist d'abord ce qu'il est, c'est à dire moderne, n'ayant ni la fierté, ni la tendresse de l'antique.

Medailles moulées.

La seconde fourbe est de mouler les Medailles antiques, ou les jetter en sable, & puis les reparer si adroitement, qu'elles paroissent frappées. On les reconnoist ou par les grains de sable qui s'impriment toûjours d'une certaine maniere que l'on apperçoit sur le champ de la Medaille ; ou par certaines petites enfonçures, ou par les bords qui ne sont pas assez polis, ni arondis, ni si licez que les Medailles frappées ; ou par les Caracteres qui ne sont point francs, mais pochez & épatez ; ou par les traits qui ne sont ni si vifs, ni si tranchez. L'on les reconnoist aussi

aussi par le poids qui est toûjours moindre, par la raison que le métal fondu par le feu se rarefie, au lieu que le battu se condense, & devient par consequent plus pesant. Enfin quand la Medaille est jettée au moule, il reste ordinairement la marque du jet qui ne peut estre bien effacée par la lime, & les bords qui ont besoin d'estre arrondis, laissent aussi voir les coups de lime qui sont une marque essentielle de fausseté.

Comme l'on devient tous les jours plus raffinez, les uns à tromper, les autres à se deffendre de la tromperie, on a trouvé le moyen d'empêcher que l'on apperçût dans le champ de la Medaille les enfonçures que les grains de sable y laissent par leur inégalité qui est inevitable. On le couvre d'un certain vernis obscur qui remplit ces petits creux, & l'on pique les bords pour les rendre raboteux. Que si l'on peut sans le secours du vernis polir le champ avec le burin, la fourbe n'en est que plus sçavante. Il faut donc pour s'en deffendre picquer le vernis, s'il y en a, & l'on le trouvera beaucoup plus tendre que l'antique ; & s'il n'y en a point, il faut étudier avec attention la Medaille dont le champ paroîtra infailliblement plus enfoncé,

& ſi l'on a le toucher un peu delicat, on trouvera le métal trop poli, au lieu que l'antique a quelque choſe de plus fort & de plus rude. Ceux qui ne ſçavent point cette fineſſe, & la difference du poids dont nous avons parlé, admirent que l'on connoiſſe quelque fois les Medailles fauſſes ſeulement à les manier.

Il ne faut pas neanmoins eſtre trompez à certaines Medailles, qui ayant eſté enchaſſées dans de petites bordures, ou de métal, ou de corne, ou de bois, ont les bords limez, parce qu'il a fallu les arrondir, car cela n'empêche pas qu'elles ne ſoient bonnes & antiques. C'eſt pour cela que les connoiſſeurs diſent communément que quelque-fois les bords juſtifient le champ de la Medaille; & que quelque-fois auſſi le champ rend témoignage aux bords, qui par accident ont receu quelque diſgrace.

Medailles reparées.

La troiſiéme fourbe eſt de reparer finement les Medailles antiques, de ſorte que de fruſtes & effacées qu'elles eſtoient, elles paroiſſent nettes & liſibles. Je connois des gens qui font cela en perfection, & qui ſçavent avec le burin enlever la roüille, reſtablir les Lettres, polir le champ,

champ, & reſſuſciter des figures qui ne paroiſſoient preſque plus.

Quand les figures ſont en partie mangées, il y a une maniere de maſtic ou de ciment que l'on attache au métal, & que l'on retaille en ſuite fort proprement, & qui eſtant couvert de vernis, fair paroiſtre les figures entieres & bien conſervées. Pour ſe deffendre de cette fourbe, il faut employer le burin pour en égratigner quelque petit endroit, & ſi l'on s'apperçoit qu'il morde plus aiſément ſur une partie que ſur l'autre, c'eſt la preuve que le morceau eſt ajoûté.

Cependant quand l'œil eſt accoûtumé, l'ou trouve de certains coups de burin trop enfoncez, des bords trop élevez, & des traits raboteux & mal polis, par leſquels on devine qu'elles ont eſté retouchées.

Medailles reſtituées avec des coins modernes.

La quatriéme fourbe, c'eſt, parce que l'on reconnoiſt trop aiſément les Medailles moulées, de faire des coins exprés ſur certaines Medailles antiques les plus rares, que l'on reſtituë tout de nouveau, & que l'on fait paſſer pour veritables, avec d'autant plus d'apparence, qu'il eſt viſible qu'elles ne ſont ni moulées ni retouchées.

C'eſt en quoy le Padoüan, le Par-

mesan, & l'Hollandois ont si bien réüssi, que leurs fausses Medailles sont devenuës une partie de la curiosité. Le Padoüan a plus de force, le Parmesan plus de douceur. Les coins du premier sont tombez la pluspart entre les mains du P. du Molinet, on les garde dans le Cabinet de Sainte Geneviéve. Il est vray qu'on ne peut pas approcher de plus prés l'antique, que ces deux Ouvriers l'ont fait. Cependant leur maniere plus finie, & plus delicate, ne vaut point cét air fier de l'antique qui tient beaucoup plus du grand. On les reconnoist encore par le trop de conservation, qui les rend suspectes, par l'œil du metal, & principalement par le poids qui est moindre que celuy du metal antique.

Giov. Cauvino. Laurent Parmesan. Carteron.

Medailles battuës sur l'antique.

La cinquiéme fourbe consiste à battre sur l'antique mesme, c'est à dire à se servir de coins modernes, & à prendre des vieilles Medailles que l'on reforme avec le marteau, afin d'y faire en suite une nouvelle empreinte, à peu prés comme l'on vient de faire à toute nostre monnoye.

Quoyque cela soit fort difficile à reconnoistre à un curieux qui commence, parce qu'il n'a aucune des indications communes; s'il veut bien pren-

prendre garde au Relief, il le trouvera pour l'ordinaire ou trop fort, ou trop foible ; & la couppure trop nette & trop neuve, & les bords trop peu conservez, à proportion du champ & des figures.

La sixiéme fourbe se commet sur les Revers, en effaçant un commun pour y en mettre un plus rare, qui augmente considerablement le prix de la Medaille. Par exemple, l'on mettra une Otacille au Revers de Philippe, un Tite au Revers de Vespasien ; c'est ainsi que l'on m'a gasté un Helvius Pertinax de grand bronze, en luy mettant au Revers un Milon Crotoniate chargé de son bœuf ; un Domitien, en y mettant une allocution de huit Soldats ; & un Medaillon de Dece, en y gravant une inscription, *Deciana Cæsarum Decennalia feliciter.* Revers contrefaits.

On fait plus Car afin que rien ne paroisse reparé, on couppe deux Medailles, & puis avec un certain mastic on colle à la teste de l'une, le Revers de l'autre, pour faire des Medailles uniques, & que l'on n'ait jamais veuës ; l'on à mesme l'adresse de reparer si bien les bords, que les moins fins y sont ordinairement trompez. Revers inserez ou appliquez.

J'ay vû quelque chose de plus a-

droit dans le Cabinet de Monſieur de Seves, par où l'on avoit impoſé à beaucoup de curieux. Un Domitien de grand Bronze d'une conſervation merveilleuſe, dont on avoit enlevé le Revers pour inſerer à la place le bel Amphitheatre que l'on avoit auſſi enlevé à une Medaille de Tite. Ce que l'on avoit fait ſi finement pardeſſous le grevetis, que l'on ne s'en appercevoit point, juſqu'à ce qu'un Curieux ayant obtenu permiſſion d'y mettre la pointe du burin, le fit ſauter.

On connoiſt ces faux Revers ou par la difference qui ſe trouve immancablement dans les traits d'une Teſte Antique, & d'un Revers moderne, quelque bien travaillé qu'il puiſſe eſtre, ou quand ils ſont appliquez ; on le découvre en ſondant les bords, qui ne ſont jamais ſi parfaitement unis, que l'on ne s'apperçoive de quelque choſe, & que les deux marques ne découvrent la jointure.

Legendes alterées & contrefaites.

La ſeptiéme fourbe ſe fait dans les legendes, ſoit du coſté de la Teſte, ſoit du coſté du Revers. Il eſt neanmoins plus ordinaire de le tenter du coſté de la Teſte, par l'intereſt que l'on a de trouver des Teſtes rares, & qui marquent communément

ment dans les ſuittes. Or cela ſe fait en ſubſtituant avec adreſſe un nom pour l'autre, ſur tout quand il y a peu de lettres à changer, ou à ajoûter. J'ay une Lucille ainſi changée en Domitia de grand bronze, & un jeune Gordien traveſti en Gordien d'Afrique, en luy faiſant un peu de barbe, & ayant changé le P. F. en A F R.

L'on découvre cette fauſſeté par la reſſemblance des viſages qui n'eſt jamais aſſez parfaite; & mieux encore par la qualité des Caracteres qui ſont ou moins nets, ou plus enfoncez, ou inégaux.

Vernis contrefait.

La huitiéme fourbe eſt de contrefaire le vernis antique, ce qui ſert à empêcher que l'on ne reconnoiſſe les Medailles moulées, & à cacher les défauts des bords, & des caracteres. Il y en a meſme qui mettent les Medailles en terre, afin de leur faire contracter ſinon le vernis, au moins une certaine roüille qui impoſe aux connoiſſeurs moins habiles. D'autres employent le ſel armoniac meſlé avec le vinaigre. D'autres le ſimple papier brûlé, qui eſt la maniere la plus aiſée.

On ſe défend auſſi plus aiſément de cette tromperie, parce que l'on ne peut donner au vernis moderne,

ni la couleur, ni l'éclat, ni le poli du vernis antique, qui dépend de a terre. D'ailleurs l'on n'a point la patience de laiſſer aſſez longtemps une Medaille en terre, afin qu'elle puiſſe y prendre cette belle roüille que l'on eſtime plus que le plus riche métal. Enfin le vernis moderne eſt tendre, & ſe pique aiſément; au lieu que l'antique eſt dur comme le métal meſme.

Medailles fenduës.

La neuviéme fourbe vient à l'occaſion d'un accident qui arrive quelque-fois aux Medailles que l'on frappe, & qui a fait dire aux Antiquaires, que toute Medaille dont les bords ont éclaté, eſt infailliblement frappée ; car pour profiter de cette preoccupation, ceux qui font de fauſſes Medailles tâchent de les faire ainſi éclater lorſqu'ils les frappent effectivement ; ou meſme de les fendre tout exprés quand elles ſont aſſez bien moulées.

Pour n'y eſtre pas ſurpris, il faut examiner ces fentes avec un peu de ſoin ; car quand elles ne ſont point aſſez profondes, ou que la couppure n'en eſt pas franche, ou qu'elles ne finiſſent pas par certains filamens preſque imperceptibles, c'eſt une preuve que cela n'eſt point arrivé par l'effort du coin, mais par artifice.

Finiſ-

Finiſſons par deux principes que l'on donne pour connoiſtre les Medailles fauſſes. Le premier eſt preſque general chez tous les Antiquaires, qui diſent unanimement, que dés que l'on trouve deux Medailles du meſme coin ſans aucune difference : c'eſt une preuve certaine que l'une des deux eſt fauſſe, ſi elles ne le ſont pas toutes deux.

Si toutes les Medailles ont une matrice differente.

J'avouë que cela me revolte beaucoup, parce que c'eſt ſoûtenir que chaque Medaille avoit une matrice differente, & de differens coins, ce qui ne paroiſt ni probable, ni pratiquable. Je ſuis fort aiſe que Monſieur Baudelot ait commencé à ſe declarer contre ce ſentiment, qui n'eſt appuyé que ſur une pretenduë experience dont on ne convient pas, & qu'il combat par de bonnes raiſons, dans l'Ouvrage, qu'il a fait de l'utilité des voyages, où il donne à la fin une Diſſertation ſur les Medailles. La belle erudition qu'il fait paroiſtre dans toutes les matieres qu'il traite dans ce livre, avec le feu & la netteté qui eſt le caractere de ſon ſtyle, comme la douceur, l'honneſteté & la delicateſſe eſt celuy de ſa converſation ; ce feu dis-je & cette netteté, y font un grand agrément. Il ſemble neanmoins

Ouvrage de Monſieur Baudelot.

moins qu'il s'eſt tellement abandonné à ſon heureux genie, qu'il n'a pas pris garde qu'il détruiſoit par ſon exemple ce qu'il veut prouver au commencement de ſon Ouvrage. Car ayant entrepris de faire voir dans ſa premiere Diſſertation l'utilité des grands voyages, il juſtifie ſans y ſonger que ſans ſortir du Cabinet, on peut ſçavoir tout ce que l'on va chercher avec tant de peine dans les Païs eſtrangers ; & qu'ainſi le voyage n'eſt pas abſolument neceſſaire à un homme d'eſprit, qui ſçait comme luy apprendre dans ſon eſtude ce que de moindres genies ne rencontreroient jamais, euſſent-ils couru toute leur vie l'un & l'autre monde.

Si tout le bas or eſt moderne.

Le ſecond principe eſt avancé par Monſieur Patin, dont la ſeule authorité dans la Republique des Medailles fait une opinion plus que probable. Il dit que toute Medaille Romaine de bas or eſt contrefaite. S'il entend que toutes les Medailles Imperiales qui ſont d'or plus bas que le fin doivent eſtre ſoupçonnées de fauſſeté, je ſuis de ſon ſentiment, puiſque meſme dans le bas Empire il eſt tres-rare de trouver des antiques dont l'or ſoit alteré, quoy que dés le temps d'Alexandre Severe l'aliage fût permis. Il ſeroit neanmoins à ſou-

P. 66. de l'Hiſtoire des Medailles.

à ſouhaiter que Monſieur Patin ſe fût expliqué un peu plus diſtinctement ; car il me ſemble que cela ſe doit entendre des Grecques auſſi bien que des Romaines qui ſont effectivement toutes d'or ducat. Pour des Gothiques & des Puniques, j'en ay veu qui ſont aſſeurément antiques, & dont l'or cependant eſt fort bas, & meſlé de beaucoup d'alliage.

L'on ne peut pas meſme nier que depuis Alexandre Severe il ne ſe trouve des Medailles de bas or qui ſont veritablement antiques ; de ſorte que ce principe avancé comme univerſel, ſouffre dans le vray beaucoup d'exceptions.

XI. INSTRUCTION.

Certains Principes qui paſſent pour conſtans parmy les Curieux, & qui facilitent beaucoup la ſcience des Medailles.

LA veuë des differens Cabinets a fait dans la Science des Medailles, ce que fait l'experience dans les Arts. Les Arts ne ſe ſont perfectionnez que par les diverſes obſervations de ceux qui ont ſçû profiter de ce

que

que l'uſage leur avoit appris. Et les reflexions des Curieux ont eſtably de certaines notions qu'il ne faut point pretendre ſoûmettre ni à la raiſon, ni à la parité ; mais qu'il faut recevoir avec ſoûmiſſion & avec foy. Je parle de cette foy que toutes les perſonnes raiſonnables doivent aux Sçavans, & que Theodoret appelle l'entrée à toutes les connoiſſances humaines, où la parole des Maiſtres doit d'abord ſervir de regle, & eſtre cruë ſans examen.

Ce n'eſt pas que ſur le ſujet des Medailles l'on veüille exiger des gens une ſoûmiſſion aveugle. Il eſt permis à chacun dans cette Science d'oppoſer quelque-fois ſes propres lumieres, meſme à celles des Sçavans. Car l'on n'eſt point encore juſques icy convenu d'un Juge infaillible des controverſes qui arrivent entre les Curieux ; & les plus habiles ſont obligez tous les jours de ſe rendre à la veuë de certaines Medailles qu'ils n'avoient point connuës, & qui détruiſent en un clin d'œil les principes qu'ils avoient avancez comme indubitables. Ainſi la creance du ſiecle paſſé que l'on n'avoit aucun veritable Othon de Bronze, eſt aujourd'huy entierement effacée par la quantité de ceux qui ſe ſont trou-

vez

vez dans les Cabinets, & qui nous sont venus d'Orient, dont on n'oseroit disputer l'antiquité.

C'est pourquoy l'on doit compter qu'il n'est rien de si dangereux que d'avancer en fait de Medailles des propositions generalles, & de vouloir établir des principes, que les moins habiles connoisseurs peuvent détruire en un moment, par la seule veuë de quelques Medailles que le hazard leur auroit fait tomber entre les mains.

Quand donc je parle icy de principes constans, je n'entends pas une certitude infaillible, mais seulement une certitude ordinaire que l'authorité des Sçavans peut donner; & que l'on peut croire & debiter sur leur parole, sans estre accusé ni de presomption, ni d'ignorance. Telles sont quantité de maximes répanduës dans ce Livre, ausquelles il faut joindre les suivantes, qui n'ont pû y trouver place dans leur ordre naturel.

Sur les Medailles en general.

I. CE n'est ni le métal, ni le volume qui rend les Medailles precieuses, mais la rareté ou de la Teste, ou du Revers, ou de la Legende,

gende. Telle Medaille en Or eſt commune, qui ſera tres-rare en Bronze. Telle ſera tres-rare en Argent, qui ſera commune en Bronze & en Or. Tel Revers ſera commun, dont la teſte ſera unique. Telle Teſte ſera commune, dont le Revers eſtant tres-rare rendra la Medaille d'un fort grand prix. Il ſeroit inutile d'en mettre icy des exemples. Monſieur Vaillant dans ſon dernier Ouvrage en a fait un détail ſi exact, qu'il n'a rien laiſſé à deſirer pour l'inſtruction parfaite des Curieux.

II. Il y a des Medailles qui ne ſont rares que dans certaines ſuites, & qui ſont fort communes dans les autres. Quelques-unes ſont rares dans toutes les ſuites. Quelques-unes y ſont communes: quelques-unes enfin ne ſe trouvent que dans certaines ſuites, & jamais dans les autres. Par exemple, on n'a point d'*Antonia*, pour la ſuite du grand Bronze, il faut neceſſairement ſe ſervir de celle du moyen Bronze. Au contraire, on n'a point d'*Agrippine*, femme de Germanicus en moyen Bronze; mais ſeulement en grand. L'*Othon* eſt rare dans toutes les ſuites de Bronze, il eſt commun dans celles d'argent. L'*Auguſte* eſt commun

mun dans toutes les ſuites. L'on n'a point pour la ſuite d'Or ni *Orbiana*, ni *Pauline*, ni *Tranquilline*, ni *Mariniana*, ni *Corn. ſupera*. On les trouve en Bronze & en Argent. Les Colonies ſont communes dans le moyen Bronze, elles ſont rares dans le grand; tout cela s'apprend encore chez Monſieur Vaillant, qui s'eſt donné la peine de le marquer ſur les Medailles particulieres.

III. Il eſt des Medailles comme des Tableaux, des Diamans, & de ſemblables curioſitez; quand elles paſſent un certain prix, elles n'en ont plus que celuy que leur donne l'envie & les facultez des acquereurs. Ainſi quand une Medaille paſſe dix ou douxe piſtoles, elle vaut tout ce que l'on veut. Par là on fait monter les *Othons* de grand Bronze à un prix immenſe; l'on croit que ceux de moyen Bronze ne ſont point trop chers quand ils ne coûtent que 30. ou 40. piſtoles. On met preſque le meſme prix aux *Gordiens* d'Afrique Grecs, quoy que de fabrique Egyptienne, parce que l'on n'a que de ceux-là en moyen Bronze.

IV. Les Medailles uniques n'ont point de prix. On appelle uniques celles que les Antiquaires n'ont jamais veuës dans les Cabinets, meſ-

me

me des Princes, & des Curieux du premier ordre, quoy que peut-eſtre elles ſoient dans des Cabinets ſans nom, où le hazard les a miſes. Ainſi l'*Othon* de veritable grand Bronze que Monſieur Vaillant a vû en Italie, eſt une Medaille unique. Le Medaillon Grec d'Argent de *Peſcennius*, que le meſme M. Vaillant découvrit en Angleterre entre les mains de M. Falcner, & qui eſt aujourd'huy au Cabinet du Roy. L'*Herode Antipas* tombé entre les mains de Monſieur Rigord, dont il a fait une ſçavante Diſſertation. L'*Agrippa Cæſar*, troiſiéme fils de M. Agrippa & de Julie, adopté par Auguſte avec Tibere, & qui eſt au Cabinet de Monſieur de Seignelay, eſt unique & vaut par conſequent tout ce qu'on veut. On en voit un Grec au Cabinet du Roy.

V. Encore que l'on trouve de temps en temps des Medailles que l'on ne connoiſſoit point auparavant, & qui d'abord paſſent pour uniques; parlant neanmoins regulierement, les Medailles dont le Type eſt extraordinaire, & dont les Antiquaires n'ont jamais parlé, peuvent paſſer pour ſuſpectes; d'autant qu'il n'eſt pas à preſumer qu'elles ſe ſoient pû déröber ſi long-temps à la connoiſ-

ſance

ſance des Antiquaires. Ainſi il en faut examiner ſoigneuſement le métal & la fabrique, & ne pas donner aiſément dans le piege que les commerçans ſçavent tendre aux nouveaux Curieux.

VI. La maniere de ranger les Cabinets dépend de l'inclination & du nombre des Medailles que chaque particulier poſſede. Il n'y a guere que les Princes qui puiſſent avoir des Cabinets complets ; c'eſt à dire où l'on voye toutes les differentes ſuites dont nous avons parlé dans l'Inſtruction premiere & troiſiéme. Ainſi il faut ſe borner à quelqu'une, & ſur tout prendre garde à ne point meſler les métaux ni les grandeurs.

Sur les Medaillons.

I. L'On convient que les Medaillons n'ont jamais ſervi de Monnoye, le travail en eſtant trop exquis, & le volume trop incommode. Ainſi c'eſt de cette eſpece de Medailles qu'il faut entendre ce que Suetone a dit d'Auguſte, que pendant les Saturnales il prenoit plaiſir à faire des preſens à ſes favoris, & à leur donner entre autres choſes *Nummos omnis notæ, etiam veteres, Regios & peregrinos.* De là vient que n'ayant jamais

mais eſté dans le commerce, ils ſont ordinairement mieux conſervez que les Medailles communes.

II. On pretend que le Senat juſqu'à l'Empire d'*Hadrien*, a eû le pouvoir de battre les Medaillons de Bronze, auſſi bien que la Monnoye, & que c'eſt pour cela que juſqu'à ce temps-là on y voit le S. C. On veut qu'*Hadrien* curieux de ces ſortes de monumens, pour les rendre plus precieux, ſe ſoit attribué à luy ſeul le pouvoir d'en faire fabriquer; & pour ſoûtenir ce ſentiment, qui eſt combatu par certains Medaillons qui depuis *Hadrien* portent le S. C. comme celuy de *M. Aurele*, rapporté par
P. 204. Monſieur Vaillant, & ceux de Decius que tout le monde connoiſt. Il faut dire, que ce ne ſont proprement que des Medailles de grand Bronze un peu plus fortes que les ordinaires, & que *Decius* ayant eû la bonté de remettre au Senat la puiſſance de Tribun, celle de Cenſeur, celle de Proconſul, & quelques autres pouvoirs que les Empereurs avoient réünis dans leur perſonne; luy rendit peut-eſtre auſſi celuy de battre des Medaillons qu'Hadrien luy avoit oſté. Mais par malheur, tout cela preſuppoſe comme un principe inconteſtable, que les Empe-

reurs avoient laiſſé au Senat le pouvoir de battre toute la Monnoye de Bronze, & ne s'étoient reſervée que celle d'Or & d'Argent. Or les difficultez qu'il y a à reſoudre pour ſoûtenir ce principe ; font voir combien il eſt dangereux, ainſi que nous avons dit ; d'avancer des propoſitions generales en cette matiere : car outre ce que nous en avons dit dans l'Inſtruction V. que je ne repeteray point icy, s'il eſtoit vray que le Senat eut fait battre toute la Monnoye de Bronze , & marquer du S. C. d'où vient que le petit Bronze ne porte point communément cette marque ? L'on ne peut en donner aucune bonne raiſon ; car elle conclura toûjours ou trop, ou trop peu. Trop ſi l'on en peut inferer que le S. C. devroit eſtre ſur toutes ; trop peu, ſi l'on en peut conclure qu'il ne devroit eſtre ſur aucunes. Et que dire de la qualité que prennent les Monetaires ; *Auro Argento*, *Æri*, *F. F.* Ceux du Senat n'auroient oſé la prendre , ni meſme ceux des Empereurs. Il faudroit faire voir qu'ils ont effectivement changé de Titre, & pouvoir en marquer diſtinctement le temps & la raiſon ; ce qui n'eſt pas aiſé de faire.

III. L'on connoiſt les Medaillons par le volume, j'entens par l'épaiſſeur, par l'étenduë, par le relief, & par la groſſeur de la Teſte. De ſorte que ſi quelqu'une de ces qualitez y manque ; ce ne ſera qu'une Medaille de grand Bronze. Cela s'entend du haut Empire. Car dans le bas Empire, dés que la Medaille a plus d'étenduë, ou plus de relief que le moyen Bronze ordinaire, on le fait paſſer pour Medaillon.

IV. On ne trouve que tres-peu de Medaillons d'argent battus en Italie, qui aillent juſqu'à quatre dragmes. Il n'y a eû que les Grecs qui nous ayent donné comumnément des Medaillons de ce volume, ſoit de leurs Villes, ſoit de leurs Rois, ſoit des Empereurs. Monſieur Vaillant rapporte dans ſon dernier Ouvrage un Hadrien de ce meſme poids. Nous avons les Veſpaſiens avec l'Epoque Ετȣς Νεȣ Ιεϱȣ. Et Monſieur Patin rapporte des Medaillons de *Conſtantius* & de *Conſtans*, d'un beaucoup plus grand volume, mais d'une bien moindre épaiſſeur. Il y a dans le Cabinet du Roy un *Verus* d'argent parfaitement beau.

V. L'on ne trouve point que les Colonies ayant jamais battu de Medaillons. Il eſt meſme tres-rare d'en trou-

trouver de grand Bronze, jusqu'au regne de *Sept. Severe*; mais on en trouve une infinité de moyen & de petit Bronze, qui font la beauté de ces suites.

Sur les Medailles des Colonies.

I. TOutes les Colonies sont rares en comparaison des Medailles ordinaires, quoy que les unes le soient plus que les autres, soit parmy les Grecques, soit parmy les Latines. Leur beauté dépend ou du Type quand il est historique & extraordinaire, ou du Pays quand ce sont certaines Villes peu connuës, & d'où l'on apprend quelque trait de l'ancienne Geographie; ou quand les Charges & les Dignitez de ceux qui les ont fait battre sont singulieres.

II. Quand il n'y a qu'un bœuf sur le Revers, ou deux bœufs avec le Prestre qui conduit la Charruë, ou les seules Enseignes Militaires, la Medaille passe pour commune. On y apprend neanmoins par quelles gens la Colonie a esté fondée. Car s'il n'y a que la Charruë, c'est signe que ce n'estoit que du Peuple qui y a esté envoyé. S'il n'y a que des Enseignes, cela marque qu'elle a esté

esté peuplée par de vieux Soldats. Si l'on trouve tout ensemble, & les bœufs & les enseignes, cela veut dire, que l'on a envoyé & du Peuple & des Soldats. On apprend mesme si ç'a esté Infanterie ou Cavalerie, par la diversité des Estendarts, & souvent l'on connoist jusqu'à la Legion dont ils estoient, par le nom qui s'y trouve écrit. On en verra les exemples à l'ouverture du Livre des Colonies de Monsieur Vaillant.

III. Les Colonies portent ordinairement le nom de celuy qui les a fondées, & de celuy qui les a ou fortifiées, ou restablies. Toutes celles qui s'appellent *Juliæ* ont esté fondées par Jules Cæsar, *Colonia Julia Berytus.* Celles qui se nomment Augusta ont esté fondées par Auguste, *Municipium Augusta Bilbilis.* Quand elles prennent les deux noms ensemble, c'est que Jules les a fondées, & qu'Auguste les a ou renforcées, ou reparées par de nouvelles recruës, *Colonia Julia Augusta Detrosa.* Quand le nom d'*Augusta* est devant celuy de *Julia*, c'est signe que la Colonie estant en mauvais estat, Auguste l'a reparée. Cela ne se doit neanmoins entendre que lorsque les deux noms se suivent immediatement. Car quand il y a quelque

mot

mot entre deux, ce n'eſt plus la meſme choſe. Voila une des fineſſes de l'art, que nous apprenons de Monſieur Vaillant, lorſqu'il explique *Colonia Julia Concordia Auguſta Apamæa.* Nous apprenons encore de luy que les Colonies qui ont eſté envoyées du temps des Conſuls, devant que la Souveraine Puiſſance fût tombée entre les mains des Empereurs ſe nomment Romaines, témoin Sinope au Pont en Aſie; qui frappa une Medaille au jeune Gordien, avec ces lettres, C. R. I. F. S. *Colonia Romana Julia, Felix Sinope. An. CCCVIII.* L'Epoque marque le temps que Lucullus aprés avoir dépoüillé Mithridate donna la liberté à la Ville, & en fit une Colonie, que Jules Ceſar augmenta depuis conſiderablement. Tom. 2. p. 24.

IV. Quoy qu'il y ait eû des Colonies en Italie, pas une n'a jamais mis la Teſte du Prince ſur les Medailles. J'ay oüy parler de la Medaille de Benevent avec la Teſte de l'Empereur, mais je ne l'ay jamais veuë. D'ailleurs il ſemble que c'eſtoit un honneur reſervé aux Villes qui avoient droit de battre Monnoye, & que jamais les Empereurs n'ont voulu accorder à pas une Ville de ce Pays. Ce pouvoir de battre Mon-

noye s'accordoit par une permiſſion ou du Senat ſeul, ou du Senat & du Peuple tout enſemble, ou de l'Empereur. Quand il eſtoit obtenu de l'Empereur, on y mettoit *Permiſſu Cæſaris*. C'eſt ainſi que Seville & Cordouë marquent la grace qu'Auguſte leur avoit faite, *Colonia Romulea permiſſu divi Auguſti. Colonia Patricia Permiſſu Auguſti*. Pluſieurs autres ont fait la meſme choſe. Quand il n'eſtoit que du Senat, on y mettoit, meſme ſur les Grecques, S. C. & quand il eſtoit auſſi du Peuple Romain, on y mettoit auſſi Δ. E. C'eſt le ſentiment de Monſieur Vaillant. Il ajoute que S. R. qui ſe trouve ſur quelques Medailles d'Antioche de Piſidie, marque la meſme choſe que S. C. En effet *Sen. Reſcripto*. ſignifieroit la meſme choſe, ou ſimplement *S. Romanus*. Il ſeroit à ſouhaiter neanmoins que nous en euſſions des exemples pour une entiere certitude. Car ce que le P. Hardoüin a dit dans ſon Antiretique pour combattre ce ſentiment me paroiſt d'une grande force. Ces ſortes de ſingularitez ne ſont pas cependant ſans exemple. Sans ſortir d'Antioche dont nous parlons, elle eſt la ſeule de toutes les Villes du meſme nom, d'ont on compte juſ-
qu'à

qu'à ſeize, qui ait affecté de mettre toûjours la legende en latin. *Colonia Cæſarea Antiochenſis.*

V. Il eſt commun de trouver ſur les Medailles Grecques des Villes qui entroient en alliance les unes avec les autres, & qui marquoient leur confederation par le mot OMONOIA. Comme Sardes & Epheſe, Smyrne & Pergame, Perge & Side en Pamphylie, & cela ne ſe rencontre point dans les autres Nations, au moins n'en voyons nous point de Medailles.

VI. On peut connoiſtre parmi les Colonies celles qui avoient le droit des Citoyens Romains, & celles qui n'avoient que le droit du Païs Latin, comme toute l'Italie. Le droit des Citoyens conſiſtoit entr'autres à pouvoir briguer les Charges de l'Eſtat, & les poſſeder comme les Citoyens Romains. Le droit du Païs Latin conſiſtoit à ne payer aucun tribut, & à pouvoir ſervir dans les Legions Romaines. Les Villes qui frappoient ſur leurs Medailles *Remus* & *Romulus*, tettant la Louve, avoient conſtamment le droit de Citoyens Romains, & ſe nommoient Colonies Romaines. Celles qui n'avoient que le droit du Païs Latin n'auroient oſé ſe ſervir de ce

Type. Le P. Hardoüin à qui l'on doit cette ſçavante remarque, veut qu'elles priſſent la Truye, avec les 30. petits Cochons dont Virgile a parlé, & qui effectivement ſervoit d'Enſeigne à ceux du Païs Latin. Mais je ne ſçay ſi l'on en pourroit trouver des exemples ſur les Medailles.

VII. Depuis Caligula l'on ne trouve plus aucune Medaille frappée dans les Colonies d'Eſpagne, dont nous avons grande quantité ſous Auguſte & ſous Tibere. On dit que cét Empereur leur en oſta le privilege, par chagrin de ce qu'elles en avoient battu en l'honneur d'Agrippa ſon ayeul ; mais dont il trouvoit fort mauvais que l'on ſe ſouvint qu'il étoit petit fils, croyant que cela luy eſtoit injurieux ; c'eſt ce que Suetone rapporte.

VIII. Depuis Gallien on ne trouve preſque plus de Medailles d'Empereurs frappées ni dans les Villes Grecques, ni dans les Colonies. L'on peut croire que dans le bouleverſement de l'Empire, ne ſçachant preſque plus à quels maiſtres elles eſtoient, elles ſe mirent peu en peine d'en frapper ; ou que le droit leur en fut oſté par Gallien meſme, ou par Claude le Gothique, ou par Aure-

Aurelien. Au moins le fait eſt certain que depuis Aurelien l'on n'en connoiſt aucune.

IX. Ce ne ſont point ſeulement les Villes particulieres qui ont frappé en leur nom des Medailles aux Empereurs ; les Provinces faiſoient la meſme choſe. Ainſi voyons nous que la Syrie en a frappé à Trajan, la Dace à Philippes à qui elle reconnoiſſoit devoir ſa liberté ; *Provincia Dacia Anno I, A. II.* portant un Etendart marqué de la qualité D.F. *Dacia Felix.*

Sur des Medailles particulieres.

I. IL ne faut pas prendre pour maxime generale, que l'on ne contrefaſſe que les Medailles rares & de grand prix, comme celles dont le Padoüan a pris la peine de faire les quarrez. Il y en a de tres-communes qui ne laiſſent pas d'eſtre fauſſes, principalement de moulées.

II. La qualité du métal, ou le volume ſeul ſuffit quelquefois aux ſçavans pour leur faire juger des Medailles particulieres. Ainſi les Gordiens d'Afrique d'or, ou le *Peſcennius*, ou le *Maximus*, ne ſe feront jamais regarder, parce qu'on ſçait qu'il n'y en a point de veritables an-

tiques de ce métal, celles qui se trouvent avant esté fabriquées par le nommé Carteron dont nous avons parlé ailleurs. Une *Plotine* de moyen bronze sera rejettée, aussi bien que *Marciane*, *Matidia*, & *Didia Clara*, d'autant que l'on sçait qu'il ne s'en trouve point de cette grandeur. Les Monetaires de moyen Bronze seront regardez comme des Medailles communes. Ceux de grand Bronze passeront pour rares.

III. Certaines Medailles sont rares dans un Païs, & sont commumunes dans l'autre. Tels sont les *Posthumes* dont la France est pleine, & dont on trouve fort peu en Italie. Tels les *Ælius* de grand Bronze, qui passent pour rares en Italie & dont nous avons quantité en France. Ces connoissances sont necessaires pour faire des échanges avantageux.

IV. Jules Cesar fut constamment le premier à qui l'on accorda le privilege de mettre sa Teste sur Monnoye, dont par consequent il doit avoir esté le plus jaloux, cependant elle ne se trouve seule sur aucune Medaille de grand Bronze. Celles où il se trouve avec la Teste d'Auguste au Revers ont esté battuës aprés sa mort. Ainsi l'on peut compter dés-là que toutes celles qui se

rencontreront de ce volume sont contrefaites.

V. On ne trouvera que la seule Medaille d'Agrippa, battuë de son vivant par ordre du Senat, exprimé par le le S. C. encore qu'il n'eût ni la qualité d'Auguste, ni celle de Cesar. Car celle de Drusus Neron fils de Tibere n'a esté battuë qu'aprés sa mort par ordre de Claudius son fils, & restituée en suite par Titus.

VI. Il ne faut pas se laisser tromper par certains Revers de moyen Bronze déguisez quelquefois en Othon, à quoy plusieurs ont esté surpris. Il ne faut pas non plus s'arrester à la perruque qui paroist si nettement sur l'argent & sur l'or, & condamner toutes les Medailles où l'on ne la remarque pas. Car quoy qu'elle ne se trouve pas sur les Medailles battuës hors d'Italie; elles n'en sont pas moins veritables. Et quoy que le Padoüan ait pris le soin de la faire fort proprement sur le grand Bronze, ces Medailles n'en sont pas moins fausses.

Monsieur Vaillant soûtient que Lucille femme d'Ælius n'a jamais eû de Medailles, & que jamais elle n'a esté nommée *Augusta*. Angeloni, & quelques autres, pretendent le contraire. Ils appuyent leur opi-

nion ſur ce que Lucille femme de *Verus* n'a jamais eû d'enfans, au lieu que l'on en trouve juſqu'à trois ſur les Medailles de la Lucille qui fut femme d'Ælius, & que ſes Medailles portent *Fœcundit Aug.* De plus il paroiſt que cette ſeconde Lucille, comme pour la diſtinguer de la premiere, porte la qualité *Lucilla Antonini Aug. F.* qui ne ſe trouve jamais ſur les Medailles où il y a des Enfans. Pour terminer le differend, il faudroit un bon Auteur qui dît que jamais la Lucille d'Ælius n'a porté le nom d'*Auguſta*, ou qui dît que la femme de Verus en a eû trois enfans. Car l'argument negatif ne decide rien en cette matiere. Juſqu'à ce temps-là l'opinion d'Angeloni me paroiſt plus raiſonnable, & Mezzabarba a eû raiſon de le ſuivre.

VIII. Il ne faut pas confondre les *Antonins* par la multitude de ceux qui ont porté le meſme nom; les deux plus difficiles à diſtinguer ſont Caracalla & Elagabale, tous deux ſe nomment *M. Aur. Antoninus.* Les Sçavans à la verité reconnoiſſent aiſément la difference du viſage, & la groſſe lévre d'Elagabale, & la mine farouche de Caracalle. Mais il faut que les moins habiles ayent recours à l'étoile qui marque l'Elagabale,

bale, & le titre de Germanicus que l'on ne trouve qu'à Caracalle, quoy que ni l'un ni l'autre ne s'y trouve pas toûjours. Pour les Grecques dont la Teste est moins ressemblante, les Sçavans y sont tous les jours embarassez, parce qu'elles n'ont precisément que la mesme legende. M. AVR. ANTΩNEINOC.

IX. L'on a trouvé le moyen de déguiser quelques Medailles de Gordien troisiéme en Gordien l'Africain, en reformant la legende de la Teste, mettant AFR. au lieu de PIVS, & en luy faisant un peu de barbe au menton. De sorte que certains ont pris de là sujet de soutenir que c'estoit un troisiéme Africain, fils ou neveu des deux autres. Il sera aisé de se desabuser en se souvenant qu'à tous les Revers où il y a un AVG. cela ne convient nullement aux deux Africains, qui marquent toûjours deux GG. Ainsi *Æternitas Aug. Æquitas Aug. Adlocutio, Securitas Augg.* sont asseurément aux Gordiens d'Afrique.

X. L'on ne doute plus qu'Etruscille ne soit veritablement la femme de Trajanus Decius, & non pas de Volusien, comme l'on avoit crû, jusqu'au temps de Monsieur Seguin,

qui l'a prouvé evidemment par les Medailles.

XI. Il faut sçavoir connoiſtre les Medailles des deux Valeriens, sçavoir le fils de Gallien & de Salonine, dit *Cornelius Saloninus*, & le fils de Valerien & de Mariniane, frere de mere de Gallien dit *Licinius*. Quand il n'y a que le mot de *Valerianus*, il eſt tres-difficile de juger. Mais quand il y a ou Cor. ou Sal. ou *Divus*, ou une conſecration, c'eſt tres-aſſeurément le fils de Salonine, parce que le fils de Mariniane n'a jamais eſté mis au nombre des Dieux. Au contraire quand il y a *Lic.* c'eſt conſtamment le fils de Valerien.

XII. Comme les Emiliens de G. B. ſont fort eſtimez, on a trouvé le moyen de déguiſer les Philippes, dont le viſage a aſſez de reſſemblance, & d'en faire des Emiliens, & d'en augmenter ainſi le prix de 40. ou 50. francs.

XIII. L'on ne doit pas rebuter certaines Medailles dont le Revers manifeſtement ne convient point à la Teſte, comme il arrive ſouvent dans le bas Empire; j'entens vers le temps de Gallus & Voluſien, & pendant les Tyrans qui partagerent l'Empire du temps de Gallien. Tout eſtoit alors en ſi grande confuſion,

que

que ſans ſe donner la peine de fabriquer de nouveaux coins, auſſitoſt que l'on apprenoit que l'on avoit changé de Maiſtre, on battoit une nouvelle Teſte ſur d'anciens Revers. C'eſt ſans doute par un pareil accident que l'on trouve au Revers d'un Emilien *Concordia Augg. Æternitas Augg.* qui avoit ſervi à Hoſtilien, à Gallus, & à Voluſien.

XII. INSTRUCTION.

De la conduite que doit tenir celuy qui ſe met à l'étude des Medailles, & qui veut faire un Cabinet.

POur empécher que cét Ouvrage ne ſe groſſiſſe trop, & ne rebute par ſa longueur les nouveaux Curieux, qui ſouvent ont plus d'envie de s'amuſer, & de ſe divertir, que de faire une étude ſerieuſe : je m'en vais renfermer dans cette derniere Inſtruction tout ce qui me reſte à dire de mon ſujet, dont il m'auroit eſté aiſé de faire encore trois ou quatre Inſtructions differentes. Sçavoir, quelles ſont les Medailles rares. Quels ſont les Livres où l'on peut

s'instruire, & trouver l'explication des Medailles; & le moyen de s'accoûtumer à lire sans secours les legendes qui sont ordinairement composées de mots abregez, & qu'il faut entendre par les seules lettres initiales. C'est surquoy il est necessaire de donner quelque instruction; comme aussi sur la conduite que doit garder celuy qui se met dans cette sorte d'étude.

Ce que le Curieux doit sçavoir. L'Histoire.

D'abord, il faut avoir acquis une connoissance mediocre de l'Histoire Grecque & Latine, & l'avoir apprise dans les sources, & non pas seulement dans les Epitomes, qui n'instruisent jamais suffisamment un homme qui a besoin de mille petites singularitez qui ont rapport avec les Medailles, & que l'on compte pour rien quand on n'est pas initié à la curiosité. Plus on sera avancé dans cette lecture, plus l'on trouvera de facilité & de plaisir aux Medailles, que l'on commencera à expliquer par soy-mesme, & où tous les jours l'on fera de nouvelles découvertes. Ce n'est pas que quand on commenceroit d'abord par les Medailles sans avoir encore étudié, on ne laisseroit pas d'y trouver les mesmes secours pour l'Histoire, que nous aurions en lisant la vie & les Memoires d'un

Prince que nous aurions déja veû & connû.

Il faut de plus avoir étudié avec application la Geographie ancienne & nouvelle, pour en sçavoir faire le parallele. Sans cela l'on ne pourra jamais connoiſtre avec plaiſir les plus belles Medailles, qui ſont celles des Villes & des Colonies, dont preſque tous les Types ſont ſçavans. La Geographie.

Il faut ſçavoir plus que mediocrement la Chronologie ; non-ſeulement par les Epoques generales & communes ; mais s'il ſe peut par les Epoques particulieres des Nations & des Villes, que l'on verifiera en ſuite avec ſatisfaction ſur les Medailles. La Chronologie.

Je ne parle point de la Mythologie & de la Theologie Payenne, abſolument neceſſaire pour entendre les Revers des Medailles, qui ne ſont ordinairement chargées que de cela. C'eſt le noviciat du Curieux, qui faute de cette connoiſſance ſe trouveroit arreſté à chaque pas, par les ſymboles qui luy doivent faciliter la connoiſſance des Figures. La Fable.

Si donc il n'avoit encore aucune avance dans toutes ces Sciences, il faudroit commencer par les Tables Chronologiques du P. Petau, qui ſont les plus aiſées. Eſtudier en meſme Livres dont il a beſoin.

mesme temps la Geographie du P. Briet, qui a le plus methodiquement fait la comparaison de l'ancienne & de la moderne. Voila les preliminaires necessaires pour l'Histoire.

Elle doit estre, comme nous avons dit, sa principale estude par rapport aux Medailles, Herodote, Dion, Denis d'Halicarnasse, Polybe, Tite-Live, Tacite, Velleïus Paterculus, &c. doivent estre lûs & relûs avec application.

A mesure qu'il avancera dans le ramas des Medailles, il faudra lire les Antiquaires Grecs & Latins, Suidas, Pausanias, Rosin, Philostrate, Rhodigin, Gyraldus, & semblables qui fournissent mille belles lumieres pour l'explication des Types & des symboles.

Que si de luy-mesme il n'a pas assez d'inclination pour l'étude, ou que ses occupations ne luy en donnent pas le temps ; il faut pour s'animer, & pour avancer en peu ; lire le bel Ouvrage de Monsieur de Spanheim *De præstantia & usu numismatum.* C'est là où il apprendra à estimer la curiosité & à se faire estimer luy-mesme, lorsque l'occasion se presentera d'en parler dans les compagnies.

S'il

S'il ne veut pas mesme se donner cette peine, ou qu'il n'ait pas l'intelligence des langues, il pourra se contenter de lire d'abord les leçons que nous luy avons données dans cét Ouvrage, pour paroistre habile à peu de frais ; & puis il cherchera les Livres où les Medailles sont gravées & expliquées, ce qui luy en facilitera la connoissance, sans qu'il ait besoin d'y mettre beaucoup de temps. Je m'en vais en indiquer quelques-uns des plus necessaires.

Goltzius pour les Villes Grecques.

Pour connoistre les Medailles Grecques des Villes, il faut s'instruire dans les Livres de Goltzius, dans sa Sicille, dans sa grande Grece, & dans les Isles. L'on y trouvera les connoissances necessaires pour cette espece de Medailles.

F. Ursinus pour les Consulaires.

On apprendra celles des Familles Romaines dans le Fulvius Ursinus, augmenté par Monsieur Patin. On n'a rien fait de meilleur sur ce sujet.

Occo & Mezzabarba pour les Imperiales.

Pour les Imperiales, il faut de necessité avoir un Occo de la derniere impression, parce que le Mezzabarba est imparfait ayant reservé les Medailles Grecques pour un second Tome, qui probablement ne paroîtra jamais. L'on prendra donc dans les descriptions qu'il fait, les premieres connoissances des Medailles,

& en mesme temps l'idée de ranger les suites par ordre Chronologique.

Patin. Quoy que Monsieur Patin dans son grand Ouvrage des Imperiales, n'ait fait graver que le moyen Bronze, il y a cependant beaucoup à apprendre pour tous les metaux, & pour toutes les grandeurs, à cause de la ressemblance des Types.

Gevartius. A son défaut, il faut tâcher d'avoir le Cabinet du Duc d'Arschot que Gevartius a fait imprimer avec des explications. L'on y trouve presque toutes les Medailles ordinaires.

Si l'on veut y joindre Oiselius; ses explications sont encore meilleures.

Hemelarius. Il est vray que ces Autheurs n'ont parlé proprement que des Medailles de bronze. Il y en a pour les Medailles d'or, comme Hemelarius Chanoine d'Anvers qui en a fait un volume à part. Monsieur Patin dans son Thresor a mis un assez beau Recueil de celles d'argent. Il y a mesme joint quelques Medaillons & grands Bronzes. Mais l'on en trouvera un beaucoup plus grand nombre dans la derniere edition de Monsieur Vaillant qui vient de paroistre, & qui sera d'un fort grand secours pour expliquer les Medailles tant d'Or que d'Argent.

Mon-

Monſieur du Cange dans ſes Familles Bizantines a fait graver fort exactement tout le bas Empire, & il en facilite l'explication par la ſçavante diſſertation qu'il a imprimée au bout de ſon Gloſſaire latin. Du Cange.

Les Medailles rares ont eſté expliquées au long par Triſtan de S. Amand en trois volumes, qui font voir l'application que ce ſçavant homme avoit apportée à un Ouvrage, où perſonne ne luy pouvoit encore ſervir de guide. Triſtan.

Monſieur Vaillant a ramaſſé ce qui ſe pouvoit dire ſur les Colonies; & pourveu que l'on veüille étudier ſon Livre avec application, il n'y a guere de Types que l'on ne puiſſe heureuſement expliquer. Vaillant.

Mais jamais les Curieux ne trouveront où ſe parfaitement inſtruire, juſqu'à ce que l'on voye paroiſtre l'Ouvrage merveilleux de Monſieur Morell, dont il nous a donné le projet. C'eſt là qu'en employant le genie ſingulier qu'il a de deſſigner admirablement les Medailles, il promet de nous donner toutes celles qu'il a veuës, c'eſt à dire tout ce que l'on peut ſouhaiter en cette matiere, avec des explications telles que l'on doit attendre d'un homme conſommé dans cette ſorte d'eſtude. Morell.

En

Le P. Hardoüin. En attendant ce chef-d'œuvre, pour lequel tous les Curieux font tant de vœux, parce que la plusspart des Medailles rares ne se peuvent expliquer que par l'ancienne Geographie, il faut se donner la peine d'estudier avec application le Livre du P. Hardoüin, *Nummi antiqui Populorum & Urbium illustrati*, & y joindre son Antirrethetique, où il y a mille belles choses à apprendre ; d'autant plus que personne que luy n'a entrepris d'expliquer toutes les Medailles Grecques : Mezza-barba n'y ayant pas voulu toucher ; & Monsieur Vaillant ne nous ayant donné que les Colonies Latines.

Bien de choses embarrassent & arrestent le nouveau Curieux, s'il n'a pris d'abord une connoissance generale des Medailles. Il commencera donc par les Dialogues d'Antonius Augustinus, qui sont comme autant de leçons capables de l'instruire. Il trouvera encore de grands secours dans le Thresor de Goltzius, où les choses sont reduites à certains chefs, qui luy apprendront les élemens de cette Science.

Antonius Augustinus.

Tresor de Goltzius.

Il y trouvera les abreviations les plus ordinaires, sans quoy l'on ne peut rien connoistre aux legendes : il y verra les noms & les prénoms

de

de tous les Empereurs, qui ne s'expriment ordinairement que par les lettres initiales. Le nom des Charges & des Magistratures qui ne se trouvent qu'en abregé. Cela luy suffira pour le mettre en chemin, jusqu'à ce qu'il puisse avoir le Livre qu'a fait l'Ursatus, qui est le grand repertoire des abreviations latines. Ursatus.

Il faut connoistre quelles sont les Medailles rares, afin de ne les pas laisser échaper quand elles se presentent, & de sçavoir estimer celles qui le meritent. Monsieur Vaillant en a fait un bel Ouvrage, qui contient la rareté de chacune en particulier. Monsieur Baudelot s'est aussi donné la peine de marquer celles qui sont rares à l'égard des Testes. Medailles rares. Tom. 2.

Pour le prix des Medailles, il n'est pas aisé de rien decider, puisqu'à proprement parler, il ne dépend que de la disposition du vendeur & de l'acquereur : car comme cette curiosité est toute noble, & la passion des honnestes gens, un achete teur passionné ne considere pas le prix excessif d'une Medaille qu'il trouvera rare & belle, bien conservée, & necessaire pour une de ses suites. Cela dépend aussi de l'honnesteté du vendeur, qui souvent prefere son interest à la satisfaction d'un galant hom- Prix des Medailles.

homme, ravi de l'acomoder d'une Medaille qu'il aime, ſans en tirer tout l'avantage qu'il pourroit.

Eloge du moderne.

Les Curieux du Moderne pourroient ſe plaindre de ce que je n'en ay dit que peu de choſes dans la premiere Inſtruction. Ce n'eſt pas que je n'en eſtime l'étude autant que je le dois, il eſt aiſé d'en juger par la maniere dont je m'en ſuis expliqué. Quoy que j'aye dit de la grandeur & de la majeſté des Medailles antiques, je rendray toûjours juſtice aux modernes quand elles le meriteront, ou par la beauté du Type, ou par la rareté des évenemens qu'elles marquent plus expreſſement, ou par la ſingularité du deſſein, ou par certaines deviſes juſtes & heureuſes que nous avons trouvé l'art d'y faire rentrer, ſoit dans l'air ſerieux, ſoit dans une raillerie fine, dont je n'ay remarqué aucun trait ſur les Antiques que dans celle de Gallien, *Gallienæ Auguſtæ*, *Pax ubique*, pendant que par ſa lâcheté & ſon indolence, l'Empire eſtoit déchiré par les trente Tyrans.

Med. d'or au Cabinet du Roy.

Ordre pour le moderne.

L'ordre dans les ſuites du Moderne eſt arbitraire. Aprés celles des Papes, des Empereurs & autres Princes d'Allemagne, des Roys de France dont nous avons parlé, & des au-

tres

tres perſonnes illuſtres de ce Royaume. On place celles d'Eſpagne de Portugal, & des Pays-bas Eſpagnols.

Suivent les Couronnes du Nord, l'Angleterre, la Suede, le Dannemark, la Pologne, dont les Medailles ne ſont la pluſpart que de noſtre ſiecle. Celles d'Italie tiennent le ſixiéme lieu. Les plus anciennes ſont celles de Sicile, de Milan, de Florence, que l'on ne trouve que moulées. Telles ſont les Medailles de René & d'Alphonſe Roys de Sicile. De François Sforce Duc de Milan, & du grand Coſme de Medicis. Il y en a auſſi de Veniſe, de Genes, & autres Eſtats.

Enfin la Hollande par la quantité des Medailles qu'elle a fait frapper a merité de faire ſeule une des ſept parties qui compoſent les Cabinets. Elle commence par la fameuſe Medaille qui fut battuë en 1566. où les Chefs des Heretiques qui exciterent la revolte firent mettre la Beſace, à cauſe du nom de Gueux qu'on leur avoit donné par mépris, & qu'ils affecterent de conſerver.

Livres qui traitent du Moderne.

Il y a juſques icy peu de Livres qui traitent du moderne, auſſi en a-t'on moins de beſoin que pour l'Antique,

tique, & pour peu de connoissance que l'on ait de l'Histoire, on les entend aisément. L'on peut neanmoins se servir pour les connoistre de Lukius, de Typotius, de la France metallique, avec les précautions dont nous avons parlé, parce qu'elles sont la plusspart faites à plaisir. Du P. du Molinet pour les Papes, & de Monsieur l'Abbé Bizot pour la Hollande.

Voila les Instructions qui paroissent les plus necessaires pour acquerir en peu de temps la connoissance des Medailles, pour apprendre les artifices des Commerçans, & pour estre en estat de faire un Cabinet. Ce n'est pas que cette Science n'ait assez d'estenduë pour fournir encore la matiere de plusieurs autres belles observations ; mais j'ay eu seulement le dessein d'en donner les principes, qui rebuteroient ceux qui commencent, s'ils n'estoient courts & faciles. Le succez n'en sçauroit estre que fort heureux, puisque ne chargeant ni l'esprit, ni la memoire ; s'ils ne peuvent meriter l'estime qu'attirent les grands Ouvrages, au moins ils se feront lire sans ennuy & sans dégoût. J'ose mesme esperer qu'on me sçaura gré d'avoir le premier

mis

mis au jour ces élemens avec quelqu'ordre & quelque netteté, & de n'avoir rien avancé qui ne ſoit conforme aux ſentimens des plus ſçavans Maiſtres dans l'Antique & dans le Moderne.

FIN.



TABLE DES MATIERES.

A

B

Mon-

C

D

Le

G

H

Jet-

I

L

M

N

O

P

S

Testes

V.

Z

FIN.





